

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES ÉCHECS ET LES SUCCÈS DE LA COMMUNAUTÉ DU RENSEIGNEMENT DES
ÉTATS-UNIS: LE CAS DE L'IRAK (2003) ET DE L'UKRAINE (2022)

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

LAURENCE MICHALSKI

NOVEMBRE 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Faculté de science politique et de droit

Département de science politique

Le présent mémoire intitulé

Les échecs et les succès de la Communauté du Renseignement des États-Unis: le cas de l'Irak (2003) et de l'Ukraine (2022)

Présenté par

Laurence Michalski

A été évalué par le jury composé de

Charles-Philippe David

Direction de recherche

Frédéric Gagnon

Évaluateur

Karine Prémont

Évaluatrice

« Reality exists in the human mind, and nowhere else »¹

- George Orwell

¹ George Orwell, *1984*, (Londres: Harvill Secker, 1949), partie III, chapitre II, <https://www.george-orwell.org/1984/18.html>.

REMERCIEMENTS

Je tiens, d'abord, à remercier mon directeur de mémoire, Charles-Philippe David, pour sa confiance, ses conseils, sa générosité et sa bienveillance. Il fut un réel bonheur et honneur de travailler à ses côtés au cours des dernières années.

Je souhaiterais, également, exprimer ma sincère gratitude pour les membres du corps professoral du programme de science politique et droit de l'Université du Québec à Montréal. Merci pour votre engagement, pour votre disponibilité et pour votre accompagnement. Un merci particulier à Frédérick Gagnon pour ses conseils et pour son soutien et à Élisabeth Vallet pour sa gentillesse et pour toute son aide.

Je voudrais, aussi, remercier mes incroyables collègues et amie.s. de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques pour leur soutien, leur gentillesse et pour tous les merveilleux moments passés avec eux. Tout particulièrement, merci aux membres de l'Observatoire des conflits multidimensionnels, à Lucie, Charlotte, Nicolas, Marie, Laurence Dumais, Laurence Lamoureux, Jessica, Daphné Chamberland, Maélys, Gabrielle, Élodie, Victor, Marin, Matis, Guillaume, Louis, Daphné et Françoise.

Sur une note plus personnelle, merci à ma famille et à mes ami.e.s pour leurs encouragements et pour leur présence. Un merci spécial à Évelyne pour son support et pour son amitié indéfectible. Merci à Lilian de m'avoir transmis l'amour de la science politique et pour sa présence. Je tiens, finalement, à remercier, spécialement, mes parents, Danielle Blanchard et Yves Michalski, pour avoir cru en moi, pour leur bonté et pour leur amour inconditionnel.

AVANT-PROPOS

« American intelligence is not considered to be a naturally reliable source »². Loin d'être le service de renseignement « omnipotent »³ dépeint dans les romans et dans les films d'espionnage, la Communauté du Renseignement des États-Unis présente, aujourd'hui, un bilan peu reluisant⁴. Face à cela, plusieurs déplorent que « the most powerful country in the history of Western civilization has failed to create a first-rate spy service »⁵, une critique dont la légitimité peut être remise en cause.

Certains auteurs, dont Richard K. Betts, avancent que notre évaluation des performances des services de renseignement américains serait biaisée considérant que moins d'attention est portée à leurs succès qu'à leurs échecs⁶. À cet égard, ils soulèvent que, souvent, « [leurs réussites] restent secr[ètes] [tandis] que [leurs débâcles] font la une des journaux »⁷, en raison des conséquences dévastatrices qu'elles engendrent⁸. D'autres spécialistes, comme Paul R. Pillar, soutiennent que les échecs des services de renseignement américains ne sont pas particulièrement alarmants, dans la mesure où, ils seraient inhérents à la nature de leur fonction⁹. En effet, il est attendu, de ceux-ci, qu'ils dévoilent les secrets les mieux gardés des ennemis et des alliés de la nation¹⁰. Cependant, à l'instar des États-Unis, chaque pays mobilise d'importantes ressources afin de

² Shane Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion », *The Washington Post*, 16 août 2023, <https://www.washingtonpost.com/national-security/interactive/2022/ukraine-road-to-war/>

³ Tim Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA* (Paris : Tempus Perrin, 2011), 445.

⁴ *Ibid.*

⁵ Tim Weiner, *Legacy of Ashes: The History of the CIA* (New York: Anchor Books, 2006), 8.

⁶ Richards J. Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis* (Eastford: Martino Fine Books, 2010), 169.

⁷ Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA*, 446. En ce sens, Richard K. Betts rappelle que « observers tend to not notice disasters that do not happen » (Richard K. Betts, « Analysis, War, and Decisions: Why Intelligence Failures Are inevitable », *World Politics* 31, n° 1 (1978): 61. <https://www.cambridge.org/core/journals/world-politics/article/abs/analysis-war-and-decision-why-intelligence-failures-are-inevitable/FB02E0C3A2E0EC5567C678044B3EB828>).

⁸ *Ibid.*

⁹ Paul R. Pillar, *Intelligence and U. S. Foreign Policy: Iraq, 9/11 and Misguided Reform*, (New York: Columbia University Press, 2010), 8.

¹⁰ *Ibid.*

s'assurer que ceux-ci ne soient pas dérobés¹¹. En ce sens, la complexité de la tâche des agents du renseignement rendrait les erreurs inévitables au sein de la Communauté du Renseignement¹². Pillar remarque, néanmoins, que cela ne représente pas l'unique défi de leur mission. En effet, il ajoute que:

The other reason [that makes their job hard] is that much of what would be nice to know (...) is essentially unknowable (even without anyone keeping secrets) because it is the result of processes too complex to fathom. This is especially true of the anticipation of future events, which result not only from unfathomable complexity but also from decisions that others have not yet taken¹³.

Par conséquent, il estime que la soi-disant incompetence des services de renseignement américains constitue un mythe national permettant d'assurer la cohésion sociale aux États-Unis¹⁴. Toutefois, comme il l'admet lui-même, tout mythe recèle une part de vérité¹⁵ et chaque échec du renseignement rappelle son caractère indispensable¹⁶.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*, 18-19. En ce sens, notre appréciation des performances de la Communauté du Renseignement des États-Unis serait faussée par le « biais du cygne noir [Notre traduction] » (Sanat Pai Raikar, « black swan event », *Britannica*, consulté le 7 décembre 2024, <https://www.britannica.com/topic/black-swan-event>). Celui-ci décrit le phénomène par lequel nous « rationalisons, a posteriori, la survenance d'un événement exceptionnel, dès lors que les informations relatives à celui-ci sont accessibles [Notre traduction] » (*Ibid.*). Ainsi, Heuer souligne que : « les évaluations post-mortem de ce que les analystes auraient dû être en mesure de prévoir, compte tenu des informations disponibles, auront tendance à percevoir l'issue d'une situation comme ayant été plus prévisible qu'elle ne l'était en réalité [Notre traduction] » (Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 169).

¹⁴ Pillar, *Intelligence and U. S. Foreign Policy: Iraq, 9/11 and Misguided Reform*, 19. En effet, comme Paul R. Pillar le mentionne, chaque État possède ses propres mythes remplissant des fonctions politiques, sociales, culturelles et psychologiques (*Ibid.*). Ainsi, à ses yeux, l'idée selon laquelle la CIA et, plus largement, la Communauté du Renseignement seraient incompetentes constitue un mythe national aux États-Unis (*Ibid.*). En ce sens, bien qu'il ne soit pas faux de dire que les services de renseignement américains connaissent de nombreux échecs, ceux-ci sont inhérents à la nature de leurs fonctions et surviennent dans tous les autres services de renseignement du monde (*Ibid.*, 20.). De ce fait, ce mythe ne servirait qu'à apaiser la population (*Ibid.*). En effet, dès lors qu'une cause est trouvée pour expliquer des catastrophes, dont celle du 11 septembre 2001, il apparaît que des mécanismes peuvent être instaurés afin d'éviter que celles-ci se reproduisent (*Ibid.*). Ce mythe permettrait, également, d'assurer la cohésion sociale, dans la mesure, où, il ne place pas le président, et plus largement le politique, comme étant responsable de ces événements (*Ibid.*). Ainsi, les autorités auraient avantage à préserver ce mythe national afin de conserver de leur crédibilité et de leur légitimité (*Ibid.*).

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Charles-Philippe David, *La politique étrangère des États-Unis – Fondements, acteurs, formulation* (Paris : Presses de Sciences Po, 2015), 329.

Actuellement, le climat international est instable et soumet les États-Unis à diverses menaces, comme les organisations terroristes et les cartels de drogue¹⁷. Qui plus est, les aspirations nucléaires de la Corée du Nord et de l’Iran ainsi que les activités révisionnistes de la Chine et de la Russie mettent en jeu les intérêts américains¹⁸. En ce sens, « three decades after Francis Fukuyama’s prediction about the triumph of liberal democracy, ‘history’ and great power rivalry have returned. Once again, intelligence will be central to national security »¹⁹.

Dès lors, et considérant que la Communauté du Renseignement constitue « la première ligne de défense du pays [Notre traduction] »²⁰, il semble difficile, pour Washington, de se satisfaire d’un service de renseignement qui soit faillible²¹. Effectivement, chacune de ses erreurs fragilise la puissance américaine²². Par conséquent, et bien que leur tâche soit difficile à accomplir, il est impératif que le bilan des agents du renseignement s’améliore²³. La question demeure, toutefois, de savoir comment ils peuvent y parvenir.

Lorsque nous abordons le sujet des services de renseignement américain, les missions clandestines et les activités secrètes nous viennent rapidement en tête²⁴. Dans l’imaginaire collectif, les agents du renseignement doivent risquer leur vie pour acquérir des parcelles d’information de manière à sauver le monde²⁵. Bien que ce type d’opérations puisse exister, elles ne constituent pas le cœur de leurs fonctions²⁶. Généralement, quand ces données sont recueillies, elles ne possèdent pas de valeur intrinsèque; c’est leur contextualisation qui leur confère un sens

¹⁷ Office of the Director of National Intelligence, *Annual Threat Assessment of the U.S. Intelligence Community* (Washington D.C., 2025), 4, <https://www.dni.gov/files/ODNI/documents/assessments/ATA-2025-Unclassified-Report.pdf>.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ James Lockhart et Christopher R. Moran, « Principal consumer: President Biden’s approach to intelligence », *International Affairs* 98, n° 2 (2022): 550, <https://academic.oup.com/ia/article/98/2/549/6522057>.

²⁰ Central Intelligence Agency, « Central Intelligence Agency », consulté le 4 juillet 2024, <https://www.cia.gov>.

²¹ David, *La politique étrangère des États-Unis – Fondements, acteurs, formulation*, 329.

²² *Ibid.*

²³ Amy Zegart, « Open Secrets – Ukraine and the Next Intelligence Revolution », *Foreign Affairs*, janvier 2023, <https://archive.ph/VEu9j>.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

et une utilité réelle²⁷. L'analyse du renseignement entre en jeu à ce stade²⁸. Cette entreprise cruciale est, néanmoins, difficile à réaliser et souvent faussée par les processus cognitifs des analystes²⁹. Il importe donc de s'interroger sur la manière dont ils pensent³⁰. Ce mémoire s'intéressera particulièrement à cette problématique.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, xi.

³⁰ *Ibid.*

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	iv
AVANT-PROPOS	v
LISTE DES TABLEAUX.....	xi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	xii
RÉSUMÉ.....	xvi
ABSTRACT	xvii
INTRODUCTION.....	1
i. Les balbutiements de la Communauté du Renseignement des États-Unis.....	3
ii. L’instauration de la Communauté du Renseignement des États-Unis	6
iii. Le bilan des performances de la Communauté du Renseignement des États-Unis	13
iv. La pertinence et la faisabilité de la recherche	17
CHAPITRE UN.....	20
REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	20
1. La cognition et son influence sur les performances des services de renseignement américains.....	20
1.1 L’essor de l’approche cognitive	20
1.2 L’impact de la cognition sur l’analyse du renseignement.....	24
2. Prévenir les pièges d’ordre cognitif	26
2.1 Les pièges d’ordre cognitif.....	26
2.2 Les mécanismes alternatifs d’analyse de l’information	29
CHAPITRE DEUX	32
MÉTHODOLOGIE.....	32
1. L’opérationnalisation du cadre théorique et du cadre conceptuel et la détermination des critères à utiliser	32
2. La comparaison	33
Les méthodes de collecte de l’information et les sources de données	36
3. Les techniques d’analyse des données	37
CHAPITRE TROIS.....	38
L’ÉCHEC DE LA COMMUNAUTÉ DU RENSEIGNEMENT DES ÉTATS-UNIS FACE AU DOSSIER DES ARMES DE DESTRUCTION MASSIVE EN IRAK (2003)	38
1. A « layering » of « mistaken images ».....	41
1.1 Un peu d’histoire.....	41
1.2 Le double jeu de Saddam Hussein	43

2.	Une erreur injustifiable.....	45
2.1	Une simple question technique	47
2.2	Une tentative de tromperie?	49
3.	Un « fabricant [Notre traduction] » au service du renseignement américain?.....	50
3.1	« He’s crazy ».....	52
3.2	À qui la faute?	53
4.	Un effet boule de neige	55
4.1	Une image vaut mille mots.....	56
4.2	Les limites du renseignement par imagerie.....	57
5.	Les véhicules aériens sans pilotes, une menace pour la sécurité des États-Unis?	58
5.1	Une impression de déjà vu	59
5.2	Une attaque en sol américain?.....	59
6.	Un échec évitable	60
6.1	Un phénomène de groupe?	60
6.2	Un dénouement alternatif	61
CHAPITRE QUATRE		63
LE SUCCÈS DE LA COMMUNAUTÉ DU RENSEIGNEMENT DES ÉTATS-UNIS FACE AU CAS DE L’INVASION DE L’UKRAINE PAR LA RUSSIE (2022)		63
1.	Une invasion prévisible ?	65
1.1	Un peu d’histoire.....	67
1.2	Des précédents historiques	68
2.	Un plan funeste.....	68
2.2	Une dernière chance	73
3.	Un instant de doute.....	76
3.1	Une vague d’espoir.....	76
3.2	Apprendre de ses erreurs	78
CHAPITRE CINQ.....		82
LA COMPARAISON		82
1.	« Plus ça change, plus c’est la même chose »	86
2.	« De l’autre côté du miroir »	89
3.	« He that never changes his opinions never corrects his mistakes ».....	92
4.	« The eye only sees what the mind is prepared to comprehend ».....	93
5.	« Where all think alike, no one thinks very much ».....	95
6.	« Instead of thinking outside of the box, get rid of the box »	96
CONCLUSION		98
ANNEXE A.....		102
BIBLIOGRAPHIE		108

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I.1 Liste des étapes du cycle du renseignement et leur définition.....	8
Tableau 1.1 Liste des processus mentaux agissant à titre de processus de médiation et leur définition	22
Tableau 2.1 Liste des questions qui seront employées pour la comparaison structurée et orientée	35
Tableau 5.1 Présence de biais cognitifs dans les assertions des analystes lors de leur évaluation du dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 et de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022	83
Tableau 5.2 Utilisation de mécanismes alternatifs d'analyse de l'information par les analystes lors de leur évaluation du dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 et de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022.....	85
Tableau A.1 Liste d'autres facteurs explicatifs permettant de comprendre les échecs et les succès de la Communauté du Renseignement des États-Unis et leur implication dans nos deux cas d'étude.....	102

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

ACH	Analysis of Competing Hypothesis
AIEA	Agence internationale de l'énergie atomique
BW	Biological weapons
CGI	Coast Guard Intelligence
CIA	Central Intelligence Agency
C.I.A.	Central Intelligence Agency
CJSC	Chairman of the Joint Chiefs of Staff
CW	Chemical weapons
DCI	Director of Central Intelligence
DEA/NN	Drug Enforcement Administration's Office of National Security Intelligence
DIA	Defense Intelligence Agency
DNI	Director of national intelligence
DoD	United States Department of Defense
DoE	United States Department of Energy
FBI	Federal Bureau of Investigation
GEOINT	Geospatial Intelligence
GF	Cyclosarin
HUMINT	Human-Source Intelligence
IC	Intelligence Community

I&A	Department of Homeland Security's Office of Intelligence and Analysis
IMINT	Imagery Intelligence
INC	Iraqi National Congress
INR	Bureau of Intelligence and Research
INSCOM	United States Army Intelligence and Security Command
INTEL	Intelligence
IRS	Intelligence, surveillance and reconnaissance
ISG	Iraq Survey Group
JAEIC	Joint Atomic Energy Intelligence Committee
MASINT	Measurement and Signature Intelligence
MCIA	Marine Corps Intelligence
NGA	National Geospatial-Intelligence Agency
NGIC	National Ground Intelligence Center
NIE	National Intelligence Estimate
NIS	National Intelligence Strategy
NIP	National Intelligence Program
NSC	National Security Council
NRO	National Reconnaissance Office
NSA	National Security Agency
ODNI	Office of the Director of National Intelligence
OIA	Department of Treasury Office of Intelligence and Analysis

OICI	Department of Energy’s Office of Intelligence and Counterintelligence
ONI	Office of Naval Intelligence
ONU	Organisation des Nations Unies
OSINT	Open-Source Intelligence
OSS	Office of Strategic Services
OTAN	Organisation du traité de l’Atlantique nord
RPD	République populaire de Donetsk
RPL	République populaire de Lougansk
SIGINT	Signals Intelligence
UAVs	Unmanned aerial vehicles
UE	Union européenne
U. N.	United Nations
UKUSA	United Kingdom-United States Communications Intelligence Agreement
UNSCOM	United Nations Special Commission
URSS	Union des républiques socialistes soviétiques
U.S.	United States
US	United States
USAF ISR	Air Force Intelligence, Surveillance and Reconnaissance Agency
USCG	United States Coast Guard
USSF	U.S. Space Force
WINPAC	Weapons Intelligence, Non-Proliferation, and Arms Control Center

WMD Weapons of Mass Destruction/Armes de destruction massive

XV Agent innervant

RÉSUMÉ

Entre leurs débâcles notoires et leurs réussites marquées, les services de renseignement américains présentent, à travers leur histoire, un bilan mitigé. En ce sens, nous pouvons nous questionner à savoir : comment expliquer les échecs et les succès de la Communauté du Renseignement des États-Unis? Dans le cadre de ce mémoire, nous démontrerons que ceux-ci peuvent se comprendre au prisme de la cognition des analystes du renseignement. Ainsi, nous argumenterons que leurs biais cognitifs, dont l'heuristique de représentativité, l'effet miroir, le biais de confirmation et le biais d'ancrage distordent la compréhension qu'ils se font des données auxquelles ils sont confrontés. Cette lecture inadéquate peut, par conséquent, entraîner un échec de leur part. Toutefois, celui-ci peut être évité si les analystes recourent à des méthodes alternatives d'analyse de l'information qui permettent de mettre en exergue les biais qui se sont glissés dans leurs assertions. De manière à vérifier cette hypothèse, nous comparerons, de manière structurée et orientée, l'échec des services de renseignement américain dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 et leur succès dans le dossier de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022. Cela illustrera l'influence des facteurs cognitifs dans les performances des analystes du renseignement américain. Ainsi, nous avancerons que les processus cognitifs des analystes ont entraîné leur débâcle dans le cas irakien en faussant la conception qu'ils en avaient, chose qui aurait pu être évitée par l'utilisation de mécanismes alternatifs d'analyse de l'information. Au contraire, nous démontrerons que le succès de la Communauté du Renseignement dans le cas ukrainien a été favorisé par une mobilisation adéquate de ces mécanismes et par une compréhension approfondie du contexte entourant l'attaque russe. En ce sens, ce mémoire rappelle l'importance des services de renseignement en soulignant les conséquences de leurs échecs comme de leurs succès. De ce fait, nous concluons en proposant certaines avenues permettant de faciliter leurs réussites.

Mots clefs : États-Unis; Communauté du Renseignement des États-Unis; Échecs et succès; Analystes; Cognitivisme; Biais cognitifs; Méthodes alternatives d'analyse de l'information; Armes de destruction massive en Irak (2003); Invasion de l'Ukraine (2022).

ABSTRACT

Between their notorious failures and their marked successes, American intelligence services have, throughout their history, demonstrated a mixed record. Therefore, we could ask ourselves: how can the failures and successes of American intelligence services be explained? In this thesis, we will argue that they can be understood through the lens of intelligence analysts' cognition. Indeed, we will argue that their cognitive biases, such as representativeness heuristic, mirror imaging, confirmation bias and anchoring bias, distort their understanding of the information they are faced with. Those inadequate interpretation can, consequently, lead to analytic failures. However, this can be avoided if analysts use alternative methods of information analysis that can highlight the biases that may have crept into their assertions. To verify this hypothesis, we will conduct a structured and oriented comparison of the American intelligence service's failure in the case of weapons of mass destruction in Iraq in 2003 and of their success in the case of Russia's invasion of Ukraine in 2022. This will show how cognitive biases influence the performance of American intelligence services. In this sense, we will argue that American intelligence analysts' cognitive bias led to their debacle in Iraq by distorting their perception of the case, which could have been avoided if they had used alternative methods of information analysis. On the contrary, we will demonstrate that the success of the Intelligence Community has been facilitated by the fact that its analysts used alternative methods of information and have been able to correctly assessed the context of the invasion. In this sense, this thesis will show the importance of American intelligence services by highlighting the consequences of both its failures and its successes. Therefore, we will conclude by suggesting some avenues to facilitate their success.

Key words: United States of America; United States Intelligence Community; Successes and Failures; Analysts; Cognitivism; Cognitive bias; Alternative methods of information analysis; Weapons of mass destruction in Iraq (2003); Ukraine's invasion (2022)

INTRODUCTION

« The Greatest Intelligence Service In The World »³¹

Lorsque Harry S. Truman entra à la Maison-Blanche en 1945, il apparut clairement que la situation politique des États-Unis avait changé depuis le début de la Seconde Guerre mondiale³². En effet, ceux-ci avaient abandonné leur posture isolationniste et s'étaient vu attribuer le statut de « superpuissance »³³, un rôle qu'ils entendaient exercer³⁴. Néanmoins, face à la menace que représentait l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS)³⁵, il devint rapidement évident que pour assurer et pour projeter leur puissance dans l'arène internationale, les États-Unis auraient besoin d'un service de renseignement³⁶ coordonné³⁷. À cet égard, l'*Office of Strategic Services* (OSS)³⁸, mis en place en 1942 par Franklin Delano Roosevelt, ne suffisait plus³⁹. C'est

³¹ Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA*, 23. Allan Dulles, le premier directeur de la CIA, énonça, dès son arrivée en poste, sa volonté de faire de cette agence « le plus grand service de renseignement au monde [Notre traduction] » (*Ibid.*).

³² Delphine Allès, Frédéric Ramel et Pierre Grosse, *Relations internationales*, Portail (Paris : Armand Colin, 2018), 62.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Lockhart et Moran, « Principal consumer: President Biden's approach to intelligence », 552.

³⁶ Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA*, 8. Le renseignement peut se définir comme étant « every sort of information about the enemy and his country – the basis, in short, of our plans and operations (...) Intelligence is all about identifying the possible trends, challenge or threat with conclusions by processing and analyzing informations (...) [it is] a secret state activity to understand foreign entities and influence them » (Hirantha Sandalu Wijesinghe, « Cognitive biases within intelligence analysis: challenges to nation security & way forward », *Defence and Security Journal* 8, n° de décembre 2023 (2023): 84-85, https://dscsc.lk/wp-content/uploads/2024/01/2023_compressed.pdf#page=90).

³⁷ Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA*, 8. À cet égard, nous pouvons mentionner que, bien que certains bureaux de renseignement aient existé aux États-Unis à travers leur histoire, dont l'*Office of Naval Intelligence* (Office of Naval Intelligence, « Office of Naval Intelligence », consulté le 21 août 2023, <https://www.oni.navy.mil>.) et l'*United States Secret Service* (United States Secret Service, « United States Secret Service – Home », United States Secret Service, consulté le 21 août 2023, <https://www.secretservice.gov>.) ceux-ci n'étaient pas coordonnés et ne permettaient de disposer d'une compréhension globale de l'état mondial (Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA*, 8.). En effet, comme les États-Unis avaient adopté, durant les premiers siècles de leur existence, une posture isolationniste sur l'arène internationale, un service de renseignement « global et totalitaire » (*Ibid.*, 25.) ne leur paraissait pas essentiel en temps de paix (*Ibid.*). Il allait, toutefois, le devenir suite à la Seconde Guerre mondiale (*Ibid.*).

³⁸ Central Intelligence Agency, « Exhibits – The Office of Strategic Services: America's First Intelligence Agency », Central Intelligence Agency, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.cia.gov/legacy/museum/exhibit/the-office-of-strategic-services-n-americas-first-intelligence-agency/>. L'OSS fut institué le 13 juin 1942, suite à l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale (*Ibid.*). Actuellement considéré comme étant l'ancêtre de la *Central Intelligence Agency*, ce bureau avait la double tâche de récolter des informations sur la situation mondiale et de réaliser des missions clandestines à l'international (*Ibid.*). Il était, également, attendu qu'il coordonne les

ainsi que Truman fonda, en 1947⁴⁰, par la promulgation du *National Security Act*, la *Central Intelligence Agency* (CIA)⁴¹. Le président attendait de celle-ci qu'elle agisse comme son « bulletin de nouvelles »⁴², de manière à l'aider à établir une politique étrangère appropriée et à protéger les États-Unis et leurs intérêts contre toute menace potentielle⁴³. En ce sens, la mission informative de la CIA fit de cette agence « la première ligne de défense »⁴⁴ du pays⁴⁵. Ainsi,

informations dont disposaient les divers services de renseignement états-unis, afin d'éviter l'avènement d'un second Pearl Harbor (*Ibid.*). Il demeure, toutefois, que ce bureau avait été conçu de manière à ce qu'il soit éphémère et qu'il ne remplisse que les besoins émanant de la Seconde Guerre mondiale (Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA*, 25.). En ce sens, il ne permettait pas d'affronter les défis qu'allait poser la Guerre froide (*Ibid.*, 25-27.).

³⁹ *Ibid.*, 15. Nous pouvons, également, souligner que la nouvelle position des États-Unis dans l'arène internationale leur interdisait de s'appuyer uniquement sur les informations qui leur étaient transmises par des États tiers (*Ibid.*, 26.). Ainsi, si le partenariat étroit en matière de renseignement, né entre les États-Unis et le Royaume-Uni durant la Seconde Guerre mondiale, allait s'officialiser et s'approfondir par la signature du pacte *United Kingdom-USA Security Agreement* (UKUSA) le 5 mars 1946 il était évident que celui-ci ne suffirait pas pour assurer la protection des États-Unis et de leurs intérêts (Claude Delesse, *NSA National Security Agency – L'histoire de la plus secrète des agences de renseignement*, Hors Collection (Paris : Éditions Tallandier, 2016), s. p.). Ainsi, comme le remarqua Hoyt Vandenberg, le deuxième directeur de la CIA, « ‘ we had to rely [during World War II] blindly and trustingly on the superior intelligence system of the British ‘ -but ‘ the United States should never [again] have to go hat in hand begging any foreign government for the eyes – the foreign intelligence – with which to see ‘ » (Weiner, *Legacy of Ashes: The History of the CIA*, 22.).

⁴⁰ Central Intelligence Agency, « Intelligence Events Timeline – July 26, 1947 », Central Intelligence Agency, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.cia.gov/legacy/museum/national-security-act-of-1947-signed/>.

⁴¹ Lockhart et Moran, « Principal consumer: President Biden's approach to intelligence », 552.

⁴² Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA*, 12. En effet, Truman ne voulait pas que la CIA agisse également comme un organe exécutant des missions clandestines (*Ibid.*). Toutefois, cela allait, rapidement, devenir le cas (Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA*). Cette portion des activités des services de renseignement états-unis ne fera pas l'objet de ce mémoire. Pour plus d'informations à ce sujet, voir, notamment, Weiner (*Ibid.*).

⁴³ *Ibid.*, 12-14. Il importe, ici, de spécifier que les activités de la CIA se limitent au domaine international (Central Intelligence Agency, « CIA – Frequently Asked Question », Central Intelligence Agency, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.cia.gov/faqs/#:~:text=By%20law%2C%20CIA%20is%20specifically,foreign%20intelligence%20and%20foreign%20counterintelligence.>). Par conséquent, cette agence n'est pas habilitée à agir en sol états-unien (*Ibid.*).

⁴⁴ Central Intelligence Agency, « Central Intelligence Agency ». À cet égard, nous pouvons, également, mentionner que les pouvoirs dont disposait la CIA faisaient en sorte qu'elle pouvait « accomplish what others cannot accomplish and go where others cannot go » (Central Intelligence Agency, « About CIA – Mission and Vision », Central Intelligence Agency, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.cia.gov/about/mission-vision/#:~:text=We%20accomplish%20what%20others%20cannot,Nation%20and%20advance%20its%20interests.>), ce qui devait l'aider dans ses diverses missions (*Ibid.*). Cela s'explique, notamment, du fait qu'elle constitue, outre l'*Office of the Director of National Intelligence*, la seule agence de renseignement indépendante (Office of the Director of National Intelligence, « Members of the IC », Office of the Director of National Intelligence, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.dni.gov/index.php/what-we-do/members-of-the-ic.>).

⁴⁵ Central Intelligence Agency, « About CIA – Mission and Vision ». La mission informative de la CIA paraissait essentielle à la préservation des intérêts du pays, considérant que le politique ne disposait, à l'époque, que de très peu d'information sur la situation mondiale (Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA*, 23-85.). À cet égard, Truman nota « [qu']au début, [lui et son équipe, ne savaient rien] » (*Ibid.*, 23.). Ainsi, la CIA devait, également, fournir au président des informations concernant la situation politique, économique et sociale des autres États, afin

tandis que les contours de la Guerre froide se précisaient, la CIA s'efforçait de déceler les intentions du bloc soviétique et de faire état du développement des technologies critiques à l'étranger⁴⁶. Toutefois, à partir des années 50, les tensions prirent une ampleur telle qu'il apparut évident que la CIA ne pourrait pas assurer, à elle seule, la sécurité du pays⁴⁷.

i. Les balbutiements de la Communauté du Renseignement des États-Unis

« Sans avertissement, le 25 juin 1950, les États-Unis se trouvèrent confrontés à une attaque surprise qui avait bien l'air du début de la Troisième Guerre mondiale »⁴⁸. La guerre de Corée (25 juin 1950 - 27 juillet 1953) marqua, pour plusieurs, un tournant majeur dans le déroulement de la Guerre froide, alors qu'elle annonça les paramètres qu'allait revêtir ce conflit⁴⁹. Dès lors, cette « guerre limitée »⁵⁰ atteint une envergure si importante qu'il devint impossible de croire qu'elle serait aisément contenue⁵¹. Dans ce contexte, et face à l'acquisition de l'arme nucléaire par l'URSS⁵², les services de renseignement états-uniens paraissaient plus essentiels que jamais⁵³. En

que celui-ci soit en mesure d'établir une politique étrangère appropriée (Marthe Kielland Rossaak, « Searching for Weapons of Mass Destruction : US Intelligence Failure in the 2003 Invasion of Iraq », *Essex Student Journal* 9, n° 1 (2017) : 2, <https://publications.essex.ac.uk/esj/article/id/24/>).

⁴⁶ Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA*, 25-85.

⁴⁷ Office of the Director of National Intelligence, « Explore the Journey of the Intelligence Community: our History, Agencies, and Collective mission », Office of the Director of National Intelligence, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.dni.gov/index.php/newsroom/news-articles/news-articles-2023/3721-explore-the-journey-of-the-intelligence-community-our-history-agencies-and-collective-mission>.

⁴⁸ Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA*, 66. En effet, la CIA n'avait pas anticipé le déclenchement de la Guerre de Corée (David, *La politique étrangère des États-Unis – Fondements, acteurs, formulation*, 340.). Cela constitua l'un de ses plus grands échecs (*Ibid.*).

⁴⁹ Alliierten Museum, « La Guerre de Corée (1950-1953) », Alliierten Museum, consulté le 4 juillet 2024, [https://www.alliiertenmuseum.de/fr/thema/la-guerre-de-coree-1950-1953/#:~:text=La%20guerre%20de%20Corée%20\(1950%2D1953\)%20constitue%20un%20moment,autres%20pays%20de%20la%20planète](https://www.alliiertenmuseum.de/fr/thema/la-guerre-de-coree-1950-1953/#:~:text=La%20guerre%20de%20Corée%20(1950%2D1953)%20constitue%20un%20moment,autres%20pays%20de%20la%20planète).

⁵⁰ François Goguel, « L'Enchaînement Belliqueux du XXe siècle vu par Raymond Aron », *Revue française de science politique* 1, n°4 (1951) : 548-557, https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1951_num_1_4_392102.

⁵¹ Alliierten Museum, « La Guerre de Corée (1950-1953) ».

⁵² Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA*, 65. En effet, bien que la CIA ait affirmé, le 20 septembre 1949, qu'il faudrait au moins quatre ans à l'URSS pour qu'elle se procure la bombe A, celle-ci l'obtint trois jours plus tard (*Ibid.*). Elle acquit, en 1952, la bombe H. (Lumni Enseignement, « La question de la bombe atomique en 1949 », Lumni Enseignement, consulté le 4 juillet 2024, <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000000731/la-question-de-la-bombe-atomique-en-1949.html#:~:text=Dès%20janvier%201950,%20Truman%20lance,les%20plus%20puissantes%20est%20engagée.>).

⁵³ David, *La politique étrangère des États-Unis – Fondements, acteurs, formulation*, 329-330.

ce sens, pour affronter les nouvelles menaces qui émanaient de cette « paix belliqueuse »⁵⁴ et pour accompagner la CIA dans sa mission informative, plusieurs instances gouvernementales mirent en place des agences de renseignement spécialisées⁵⁵. Ainsi, le Département de la Défense (DoD) créa, en 1952, la *National Security Agency* (NSA)⁵⁶ afin de faciliter les opérations de cryptanalyse⁵⁷. Quelques années plus tard, alors que les États-Unis s'enlisaient dans le conflit, le secrétaire à la Défense, Robert McNamara, institua la *Defense Intelligence Agency* (DIA)⁵⁸ de manière à ce qu'elle agisse comme le « Pentagons's top spy agency »⁵⁹. De plus, pour assurer la protection des intérêts des États-Unis dans l'espace, il instigua, en 1961, le *National Reconnaissance Office* (NRO)⁶⁰. Finalement, l'*United States Army Intelligence and Security*

⁵⁴ Perspective Monde, « Guerre froide », Perspective Monde, consulté le 4 juillet 2024, <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire/1597>.

⁵⁵ Office of the Director of National Intelligence, « Explore the Journey of the Intelligence Community: our History, Agencies, and Collective mission ».

⁵⁶ National Security Agency, « National Security Agency », consulté le 4 juillet 2024, <https://www.nsa.gov>.

⁵⁷ Intel, « National Security Agency », Intel.gov. consulté le 4 juillet 2024, <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/413-nsa>. La Guerre froide prit, en quelques années, une ampleur insoupçonnée (Office of the Director of National Intelligence, « Explore the Journey of the Intelligence Community: our History, Agencies, and Collective mission »). Elle amena, de ce fait, les États-Unis à se concentrer davantage sur les communications émanant du bloc de l'Est (*Ibid.*). En ce sens, pour Truman, il était primordial que le pays dispose d'une agence de renseignement qui serait capable, à la fois, de décrypter les communications venant de l'extérieur et de protéger celles qui avaient cours à l'interne (*Ibid.*). La NSA fut, ainsi, créée, à ces fins (Intel, « National Security Agency »). Sa mission était si secrète que son existence ne fut dévoilée qu'en 1957, ce qui lui conféra, ensuite, le surnom de « *No Such Agency* » (Adam Maruyama et Andrew Borene, « Opinion – NSA's transformation from secret agency to public cybercrime warrior », *Federal Times*, 16 février 2024, <https://www.federaltimes.com/opinions/2024/02/16/nsas-transformation-from-secret-agency-to-public-cybercrime-warrior/>).

⁵⁸ Intel, « Defense Intelligence Agency », Intel. gov, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/412-dia.%20Institée%20en%20octobre%201961>. Institée en octobre 1961, la DIA se vit confier la mission suivante: « The Defense Intelligence Agency (DIA) provides military intelligence to warfighters, defense policymakers and force planners in the Department of Defense and the Intelligence Community in support of U. S. military planning and operations, and weapons systems acquisition » (*Ibid.*). La DIA « provides intelligence on foreign militaries to prevent and decisively win wars » (Defense Intelligence Agency, « About DIA », Defense Intelligence Agency, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.dia.mil/About/>). Ainsi, contrairement à la CIA, qui s'adressait principalement au politique, la DIA avait comme « principal consommateur [Notre traduction] » (Lockhart et Moran, « Principal consumer: President Biden's approach to intelligence », 549-550.) les membres du Département de la Défense (Defense Intelligence Agency, « About DIA »).

⁵⁹ ALLGOV, « Defense Intelligence Agency (DIA) », ALLGOV, consulté le 4 juillet 2024, <http://www.allgov.com/departments/department-of-defense/defense-intelligence-agency-dia?agencyid=7364>. En ce sens, la « DIA (...) agit comme organisme de coordination du renseignement militaire pour le secrétaire de la Défense, [le chef d'état-major des armées] CJSC et les commandements (unifiés et spécifiques) (...) [considérant que] chaque armée possède son service de renseignement, qui analyse les stratégies et les tactiques ennemies, collecte des informations sur l'état des forces et des armes en présence » (David, *La politique étrangère des États-Unis – Fondements, acteurs, formulation*, 333-334.).

⁶⁰ National Reconnaissance Office, « National Reconnaissance Office », consulté le 4 juillet 2024, <https://www.nro.gov>. Suite à la mise en orbite, en 1957, du satellite *Sputnik* par l'URSS, les États-Unis firent, de la

Command (INSCOM)⁶¹ fut intégré au Département de la Défense en 1977, afin de renforcer ses capacités en termes de renseignement militaire⁶². De son côté, et dans le but de faire état du développement de l'arme nucléaire à l'étranger⁶³, le Département de l'Énergie (DoE) inaugura, au cours de la même année, son *Office of Intelligence and Counterintelligence* (OICI)⁶⁴. Ainsi, tandis que ces agences apparaissaient dans le paysage politique américain, certains commençaient à parler d'une « Communauté du Renseignement »⁶⁵ états-unienne⁶⁶.

conquête de l'espace, l'une de leurs plus grandes priorités (Radio-Canada, « Archives – 4 octobre 1957 : les Soviétiques lancent Spoutnik 1 », *Radio-Canada Info*, 4 octobre 2022, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1920456/science-satellite-histoire-archives>). Cela les amena à créer le NRO, en 1961 (National Reconnaissance Office, « Corona : America's Eyes in Space », National Reconnaissance Office, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.nro.gov/About-NRO/history/history-corona/>). Dès lors, celui-ci fut « in charge of designing, building, launching, and maintaining America's intelligence satellites » (Intel, « National Reconnaissance Office », Intel. gov, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/415-nro>).

⁶¹ Intel, « Army Intelligence and Security Command », Intel. gov, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/416-army-intelligence-and-security-command>.

⁶² *Ibid.* L'INSCOM « executes mission command of operational intelligence and security forces; conducts and synchronizes worldwide multi-discipline and all-source intelligence and security operations; and delivers linguist support and intelligence-related advanced skills training, acquisition support, logistics, communications, and other specialized capabilities in support of Army, Joint, and Coalition Commands and the U.S. Intelligence Community » (*Ibid.*). La création de cette agence permet de bonifier les capacités des services de renseignement américains en matière de renseignement militaire, puisque les techniques qu'elle développa pour la collecte de données visaient à répondre aux besoins informationnels spécifiques de l'armée (U.S. Army, « INSCOM – U.S. Army Intelligence and Security Command », U.S. Army, consulté le 4 décembre 2024, <https://www.army.mil/inscom#:~:text=The%20formation%20of%20INSCOM%20provided,tailored%20to%20the%20Army's%20needs>).

⁶³ Intel, « Mission », Intel. gov., consulté le 21 novembre 2024, <https://www.intelligence.gov/mission>.

⁶⁴ EveryCRSReport, « Department of Energy's Office of Intelligence and Counterintelligence (OICI) », EveryCRSReport, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.everycrsreport.com/reports/IF12684.html>. L'OICI fut institué dans le but d'accompagner le Département de l'Énergie dans la réalisation de ses objectifs (Energy. Gov, « Office of Intelligence and Counterintelligence », Energy. Gov, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.energy.gov/intelligence/office-intelligence-and-counterintelligence>). Actuellement, sa mission se définit ainsi : « [OICI] protects vital national security information and technologies, representing intellectual property of incalculable value. Our distinctive contribution to national security is the ability to leverage the Energy Department's unmatched scientific and technological expertise in support of policymakers as well as national security mission in defense, homeland security, cyber security, intelligence and energy security ». (Energy. Gov, « Office of Intelligence and Counterintelligence »).

⁶⁵ Gov. Info, « The Evolution of the U.S. Intelligence Community – An Historical Overview », US Gov., consulté le 4 juillet 2024, <https://www.govinfo.gov/content/pkg/GPO-INTELLIGENCE/html/int022.html#:~:text=After%20the%20war%2C%20the%20resolve,intelligence%20to%20support%20the%20warfighter>.

⁶⁶ *Ibid.*

ii. L'instauration de la Communauté du Renseignement des États-Unis

Conscient de l'importance des services de renseignement états-uniens pour la protection du pays et de ses intérêts, Ronald Reagan fit de leur redynamisation un enjeu clef de sa campagne électorale de 1980⁶⁷. En effet, il estimait que l'administration Carter (1977-1981) avait négligé leur développement ce qui aurait placé les États-Unis dans une position de vulnérabilité face à l'URSS⁶⁸. Par conséquent, lorsqu'il entra à la Maison-Blanche en 1981, il augmenta les budgets réservés au financement des agences de renseignement afin de soutenir leurs activités et d'améliorer leur attractivité auprès des analystes les plus qualifiés⁶⁹. De plus, il restructura les liens unissant les diverses unités du renseignement américain, de manière à en renforcer les capacités⁷⁰. Ainsi, il institua la Communauté du Renseignement des États-Unis par la promulgation de l'ordre exécutif 12333, le 4 décembre 1981⁷¹. Celle-ci fut dotée de la mission suivante:

The United States intelligence effort shall provide the President and the National Security Council [(NSC)] with the necessary information on which to base decisions concerning the conduct and development of foreign, defense and economic policy, and the protection of United States national interests from foreign security threats. All departments and agencies shall cooperate fully to fulfill this goal (...) To the greatest extent possible consistent with applicable United States law and this Order, and with full consideration of the rights of United States persons, all agencies and departments should seek to ensure full and free exchange of information in order to derive maximum benefit from the United States intelligence effort⁷².

⁶⁷ Ronald Reagan, « Statement on United States Intelligence », *Ronald Reagan – Presidential Library and Museum*, <https://www.reaganlibrary.gov/archives/speech/statement-united-states-intelligence>. À cet égard, il affirma que « the security of [our] country - - and in age of terrorism, their [American's] personal safety as well – is tied to the strength and efficiency of our intelligence-gathering organizations (...) Let us never forget that good intelligence saves American lives and protects our freedom » (*Ibid.*).

⁶⁸ Gov. Info, « The Evolution of the U.S. Intelligence Community – An Historical Overview ». En effet, il estimait que le manque de ressources avait nui à la production de renseignement concernant, notamment, les volontés et les capacités de l'URSS (*Ibid.*).

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.* Il souhaitait, ainsi, favoriser la collaboration entre les différentes agences du renseignement, et ce, notamment en ce qui concerne le partage de l'information (*Ibid.*).

⁷¹ *Ibid.*

⁷² Ronald Reagan, « Executive Order 12333 – United States Intelligence Activities », *Ronald Reagan – Presidential Library and Museum*, sec. 1.1, <https://www.reaganlibrary.gov/archives/speech/executive-order-12333-united-states-intelligence-activities#Sec.1.1>.

Regroupant l'ensemble des agences de renseignement américaines, la Communauté du Renseignement compte, actuellement, dix-huit composantes qui se concentrent sur « différents aspects de la même mission [Notre traduction] »⁷³. Ainsi, le travail qu'elles réalisent à travers les diverses étapes du cycle du renseignement, présentées dans le tableau subséquent, assurent au politique une compréhension globale des enjeux contemporains⁷⁴.

⁷³ Intel, « How the IC Works », Intel. Gov., consulté le 4 juillet 2024, <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works>.

⁷⁴ *Ibid.* Ce tableau présente les étapes du cycle du renseignement (*Ibid.*) telles que décrites par le site : Intel, « How the IC Works », Intel. Gov., consulté le 4 juillet 2024, <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works>.

Tableau I.1 Liste des étapes du cycle du renseignement et leur définition

Étapes du cycle du renseignement	Définition
<p>1. La planification</p>	<p>Au cours de cette étape, les membres du Conseil de Sécurité nationale (NSC), le président et ses conseillers, ainsi que des représentants des divers départements constituant l'appareil gouvernemental états-unien se consultent afin d'identifier les enjeux sur lesquels la Communauté du Renseignement devrait se concentrer. Cette démarche permet d'assurer que le renseignement produit répondra réellement aux besoins des décideurs politiques qui évoluent, notamment, en fonction du contexte international.</p>
<p>2. La collecte</p>	<p>La collecte de l'information peut être réalisée de diverses manières. À ce stade, le renseignement produit est qualifié de <i>raw intelligence</i>, dans la mesure où les données recueillies n'ont pas encore été traitées et analysées.</p> <p>La <i>Geospatial Intelligence</i> (GEOINT) traite des données provenant de l'imagerie géospatiale.</p> <p>L'<i>Imagery Intelligence</i> (IMINT) se base sur la collecte d'images à travers divers médias optiques ou électroniques.</p> <p>Le <i>Measurement and Signature Intelligence</i> (MASINT) représente les activités de cueillette de l'information réalisées grâce à des capteurs. En ce sens, ce type de renseignement englobe le renseignement chimique, biologique, géophysique, thermique, nucléaire, radar et acoustique.</p> <p>Le <i>Signals Intelligence</i> (SIGINT) collige les signaux émis par des machines et par des individus.</p> <p>L'<i>Open-source Intelligence</i> (OSINT) s'appuie sur la collecte des données publiques.</p> <p>L'<i>Human-Source Intelligence</i> (HUMINT) repose sur les informations provenant de sources humaines.</p>
<p>3. Le traitement</p>	<p>Lors cette étape, le renseignement est traité de manière à ce qu'il soit intelligible pour les analystes. Ainsi, le décodage, le classement des données et la traduction des messages sont des exemples des techniques mobilisées pour atteindre cet objectif.</p>
<p>4. L'analyse</p>	<p>Durant cette étape, les analystes attribuent un sens aux informations qui leur sont présentées en les restituant dans le contexte desquels elles émanent. Dès lors, ils produisent un renseignement fini.</p>

5. La dissémination	Il s'agit de l'étape où le renseignement est transmis aux décideurs politiques.
6. L'évaluation	Afin d'assurer la pertinence, l'exactitude et l'impartialité de l'information transmise aux décideurs, les agents du renseignement doivent évaluer leur travail tout au long du cycle du renseignement. Le politique peut, également, demander que des compléments soient joints aux rapports qui leur sont soumis s'ils estiment que certaines assertions ne sont pas suffisamment soutenues.

Ainsi, en plus des agences que nous avons précédemment évoquées, le *Federal Bureau of Investigation* (FBI)⁷⁵, l'*Office of Naval Intelligence* (ONI)⁷⁶, la *Coast Guard Intelligence* (CGI)⁷⁷, le *Bureau of Intelligence and Research* (INR)⁷⁸ et le *Drug Enforcement Administration's Office*

⁷⁵ FBI, « A Brief History », FBI, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.fbi.gov/history/brief-history>. Initialement connu sous l'appellation *Bureau of Investigation*, le FBI fut créé le 26 juillet 1908 afin de lutter contre le crime organisé (*Ibid.*). Placé sous l'autorité du Département de la Justice, ce service de renseignement intérieur, constitue, actuellement, le plus important service fédéral de police judiciaire au pays (Ohdio, « J. Edgar Hoover, maître incontesté du FBI pendant 48 ans », *Radio-Canada*, 17 mars 2017, <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/aujourd-hui-l-histoire/segments/entrevue/18538/j-edgar-hoover-fbi-police-judiciaire-etats-unis>). Ainsi, avec les années, il vit son champ de compétence s'élargir (*Ibid.*). En effet, il a, désormais, la mission de « protect the American people and uphold the U. S. Constitution » (FBI, « About », FBI, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.fbi.gov/about/mission>.) face à diverses menaces comme les attaques terroristes et la cyber-criminalité (*Ibid.*).

⁷⁶ Scott Mobey, « The Essence of Intelligence Work is Preparation for War : How ‘ Strategy ‘ Infiltrated the Office of Naval Intelligence, 1882-1889 », *International Journal of Naval History* 12, n°3 (2015): s. p., <https://www.ijnhonline.org/the-essence-of-intelligence-work-is-preparation-for-war-how-strategy-infiltrated-the-office-of-naval-intelligence-1882-1889/>. L'*Office of Naval Intelligence* fut fondé le 23 mars 1882 par le lieutenant Theodorus Bailey Myers Mason (*Ibid.*). Ayant fait carrière dans la Marine états-unienne, il prit conscience, au tournant du 19^e siècle, du retard qu'avait accumulé le pays dans le domaine maritime (*Ibid.*). Il institua cette agence de renseignement afin qu'elle recueille des informations sur les avancées technologiques en la matière (*Ibid.*). De nos jours, la plus ancienne agence de renseignement états-unienne est placée sous la tutelle du Département de la Défense et a vu sa mission être élargie (Intel, « Office of Naval Intelligence », Intel. gov., consulté le 4 juillet 2024, <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/417-office-of-naval-intelligence>). En effet, l'ONI est, désormais, responsable de « to gain and hold a decisive information advantage over America's potential adversaries. ONI collects, analyzes, and produces relevant maritime intelligence and disseminates that intelligence rapidly to key strategic, operational, and tactical decision-makers to meet Navy, Department of Defense, and national requirements » (*Ibid.*).

⁷⁷ United States Coast Guard Intelligence, « United States Coast Guard Intelligence », United States Coast Guard Intelligence – U. S. Department of Homeland Security, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.dco.uscg.mil/Our-Organization/Intelligence-CG-2/022/>. La *Coast Guard Intelligence* fut créée en 1915 (*Ibid.*). Émanant du Département de la Sécurité intérieure, elle a la mission de « conduct intelligence activities to provide timely, objective, relevant, and actionable maritime intelligence to drive operations, enable mission support, and inform decision making for Coast Guard and Homeland Security missions and National Security requirements » (*Ibid.*). Si cette agence constitue l'une des plus anciennes cellules de renseignement des États-Unis, elle prit une importance particulière suite à la globalisation (U.S. Coast Guard, « Strategic Challenges Facing our Nation – U.S. Coast Guard Perspective » *Media Defense Gov.*, 1-2, https://media.defense.gov/2018/Oct/09/2002049463/-1/-1/0/STRATEGIC%20CHALLENGES%20FACING%20OUR%20NATION_US%20COAST%20GUARD%20PERSPECTIVE_WITH%20COVER.PDF). En effet, tandis que cette période fut marquée par l'essor du commerce international et par la prolifération des menaces transnationales, la CGI se vit confier de nouveaux mandats, dont celui de colliger des informations relatives au crime organisé et aux périls guettant le commerce maritime (*Ibid.*).

⁷⁸ Intel, « Dept. of State Bureau of Intelligence and Research », Intel. gov. consulté le 4 juillet 2024, <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/424-state-department-bureau-of-intelligence-and-research>. L'INR fut institué en 1947 par le Secrétaire d'État George Marshall (*Ibid.*). Il remplaça, ainsi, la *Research and Analysis Branch* de l'OSS (U.S. Department of State, « About Us – Bureau of Intelligence and Research », U. S. Department of State, consulté le 21 novembre 2024, <https://www.state.gov/about-us-bureau-of-intelligence-and-research/>.) et fut doté de la mission « to deliver and coordinate timely, objective, intelligence that advances U.S. diplomacy for the purpose of safeguarding peace and prosperity for the American people » (U.S. Department of State, « Key Topics – Bureau of Intelligence and Research », U.S. Department of State, consulté le 21 novembre 2024, <https://www.state.gov/key-topics-bureau-of-intelligence-and-research/>). En ce sens, et considérant que le Département d'État est le « principal consommateur [Notre traduction] » (Lockhart et Moran, « Principal consumer: President Biden's approach to intelligence », 549-550) de ses produits, l'INR se penche, en outre, sur les

of *National Security Intelligence* (DEA/NN)⁷⁹ furent intégrés à la Communauté du Renseignement lors de son instauration⁸⁰. De plus, au cours des décennies suivant sa création, plusieurs départements mirent en place des agences de renseignement spécialisées, de manière à ce qu'elles les accompagnent dans la réalisation de leurs objectifs⁸¹. En ce sens, la *Marine Corps Intelligence* (MCIA)⁸², la *National Geospatial-Intelligence Agency* (NGA)⁸³, l'*Air Force Intelligence, Surveillance and Reconnaissance Agency* (USAF ISR)⁸⁴ et le *U. S. Space Force*

informations relatives aux crises humanitaires, aux élections étrangères et aux conflits se déroulant aux quatre coins du globe (U.S. Department of State, « About Us – Bureau of Intelligence and Research »).

⁷⁹ United States Drug Enforcement Administration, « United States Drug Enforcement », consulté le 4 juillet 2024, <https://www.dea.gov>. Le 1^{er} juillet 1973, le président Richard Nixon mit sur pied le DEA/NN (United States Drug Enforcement Administration, « United States Drug Enforcement – Our History », United States Drug Enforcement, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.dea.gov/about/history>.) afin qu'il accompagne le gouvernement dans sa « guerre contre les drogues [Notre traduction] » (NPR, « Timeline : America's War on Drugs », *NPR*, 2 avril 2007, <https://www.npr.org/2007/04/02/9252490/timeline-americas-war-on-drugs>.) Placé sous la surveillance du Département de la Justice, ce bureau est « responsible for enforcing the controlled substance laws and regulations of the United States. DEA's Intelligence Program helps initiate new investigations of major drug organizations, strengthens ongoing investigations and subsequent prosecutions, develops information that leads to seizures and arrests, and provides policy-makers with drug trend information upon which programmatic decisions can be based » (Intel, « Drug Enforcement Administration Intelligence Program », Intel. gov., consulté le 4 juillet 2024, <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/423-dea-intelligence-program>).

⁸⁰ Office of the Director of National Intelligence, « Explore the Journey of the Intelligence Community: our History, Agencies, and Collective mission ».

⁸¹ *Ibid.*

⁸² Intel, « Marine Corps Intelligence », Intel. gov., consulté le 4 juillet 2024, <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/426-marine-corps-intelligence>. Créée en 1978, la MCIA est responsable de « to provide commanders at every level seamless, tailored, timely and mission-essential intelligence and to ensure this intelligence is integrated into the operational planning process (...) Marine Corps intelligence also provides the basis for all training, doctrine, and equipment development, and supports Marine Corps-specific, and operational missions in maritime, expeditionary, land and air warfare » (*Ibid.*).

⁸³ National Geospatial-Intelligence Agency, « NGA's Mission », National Geospatial-Intelligence Agency, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.nga.mil/about/Mission.html>. La guerre du Golfe (1990-1991) mit de l'avant les carences des services de renseignement américains en matière d'imagerie et de cartographie (NGA – National Geospatial-Intelligence Agency, « NGA History », NGA, Consulté le 7 décembre 2024, <https://www.nga.mil/about/history.html>.) Afin de pallier celles-ci, le président William Clinton, institua la *National Imagery and Mapping Agency* (NIMA) le 1^{er} octobre 1996 (NGA - National Geospatial-Intelligence Agency, « NGA's Mission », NGA, consulté le 7 décembre 2024, <https://www.nga.mil/about/Mission.html>.) Renommée *National Geospatial-Intelligence Agency* (NGA) en 2003, cette agence est responsable « [to] provide world-class geospatial-intelligence and lead the GEOINT Enterprise » (*Ibid.*).

⁸⁴ Intel, « Air Force Intelligence », Intel. Gov., consulté le 4 juillet 2024, <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/418-air-force-intelligence>. Mise en place le 8 juin 2007, l'USAF ISR fut dotée de cette mission : « provides multisource intelligence, surveillance and reconnaissance (ISR) products, cyber and electronic warfare, and information operations. Additionally, it is the Service Cryptologic Component responsible to the National Security Agency/Central Security Service and the Security Cyber Component to US Cyber Command » (*Ibid.*).

(USSF)⁸⁵ rejoignirent le Département de la Défense⁸⁶. Le Département du Trésor institua, quant à lui, son *Office of Intelligence and Analysis* (OIA) en 2004⁸⁷, une initiative qui sera suivie par le Département de la Sécurité intérieure qui créa son propre *Office of Intelligence and Analysis* (I&A)⁸⁸ en 2007⁸⁹.

Depuis 2004⁹⁰, l'ensemble de ces agences est placé sous la surveillance du Directeur national des services de renseignement (DNI)⁹¹. Celui-ci, accompagné de l'*Office of the Director of National Intelligence* (ODNI)⁹², est chargé de la mission suivante :

⁸⁵ Intel, « U. S. Space Force », Intel. gov., consulté le 4 juillet 2024, <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/1041-space-force>. Au cours, des dernières décennies, le gouvernement américain prit conscience de l'importance stratégique de l'espace (Xavier Pasco, « L'espace, domaine de confrontation stratégique », *Défense nationale* 10, n° 835 (2020) : s. p., <https://shs.cairn.info/revue-defense-nationale-2020-10-page-59?lang=fr>). Ainsi, afin d'assurer la protection de ses intérêts dans cet environnement, il fonda, en 2019, le USSF (Intel, « U.S. Space Force »). Cette agence fut dotée de la mission suivante: « organizes, trains, and equips space forces in order to protect U.S. and allied interests in space and to provide space capabilities to our joint military forces » (*Ibid.*).

⁸⁶ Office of the Director of National Intelligence, « Members of the IC ».

⁸⁷ Intel, « Dept. of Treasury Office of Intelligence & Analysis », Intel. gov., consulté le 4 juillet 2024, <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/425-treasury-office-of-intelligence-and-analysis>. La mission de l'OIA se comprend ainsi: « OIA advances national security and protects financial integrity by informing Treasury decisions with timely, relevant, and accurate intelligence and analysis » (*Ibid.*). Plus précisément, « OIA analysts find information to assist in enforcing economic and trade sanctions, to identify individuals or entities that may be subject to sanctions, and to monitor trends in malign financial activities » (U.S. Department of the Treasury, « Office of Intelligence and Analysis », U.S. Department of Treasury, consulté le 7 décembre 2024, <https://home.treasury.gov/about/offices/terrorism-and-financial-intelligence/oia>).

⁸⁸ Intel, « Dept. Of Homeland Security Office of Intelligence and Analysis », Intel. gov., consulté le 4 juillet 2024, <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/420-dhs-office-of-intelligence-and-analysis>. L'*Office of Intelligence and Analysis* s'est vu doté de la mission suivante: « The mission of the Department of Homeland Security's Office of Intelligence and Analysis (I&A) is to equip the Homeland Security Enterprise with the timely intelligence and information it needs to keep the homeland safe, secure, and resilient » (*Ibid.*). Cette agence de renseignement se penche, entres autres, sur des informations relatives au contre-terrorisme, au contre-espionnage, au crime organisé transnational, à la sécurité économique et au cyber (Homeland Security, « Office of Intelligence and Analysis », Homeland Security, consulté le 7 décembre 2024, <https://www.dhs.gov/office-intelligence-and-analysis>).

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ David, *La politique étrangère des États-Unis – Fondements, acteurs, formulation*, 331. En effet, la *National Commission on Terrorist Attacks Upon the United States* (The 9/11 Commission) recommanda, dans son rapport, la création de ce poste (Office of the Director of National Intelligence, « History », Office of the Director of National Intelligence, consulté le 4 juillet 2024, <https://www.dni.gov/index.php/who-we-are/history>). Pour elle, celui-ci permettrait de combler les lacunes qui affligeaient les services de renseignement états-uniens (*Ibid.*). Le rôle du DNI se comprend ainsi : « The Director of National Intelligence serves as the head of the Intelligence Community, overseeing and directing the implementation of the National Intelligence Program (NIP) budget and serving as the principal advisor to the President, the National Security Council, and the Homeland Security Council for intelligence matters related to national security » (Office of the Director of National Intelligence, « What we do », Office of the Director of National Intelligence, consulté le 7 décembre 2024, <https://www.dni.gov/index.php/what-we-do>).

Our [core] mission is to lead intelligence integration and forge an intelligence community that delivers the most insightful intelligence possible. That means effectively operating as one team: synchronizing collection, analysis and counterintelligence so that they are fused⁹³.

Certains perçurent, à travers l’instauration d’un tel organe de coordination, le parachèvement de l’établissement d’un réel service de renseignement américain⁹⁴. En effet, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, de nombreux officiers souhaitaient disposer de leur propre agence de renseignement et en faire « le plus grand service de renseignement au monde »⁹⁵. Aujourd’hui, et face aux développements majeurs que connaissent les services de renseignement américains, nous pourrions conclure que ce rêve s’est réalisé, du moins sur papier...

iii. Le bilan des performances de la Communauté du Renseignement des États-Unis

C’est au mois d’août 1945, que le général William J. Donovan s’adressa au président Truman en ces termes⁹⁶ :

Toutes les grandes puissances, à l’exception des États-Unis, possèdent depuis longtemps des services de renseignement permanents qui couvrent le monde et rendent compte aux plus hauts échelons de leur gouvernement. Avant cette guerre, les États-Unis n’en avaient jamais eu et actuellement ils ne disposent pas d’un service qui collecte et coordonne le renseignement⁹⁷.

Pour Tim Weiner, « la tragédie, c’est qu’ils n’en possèdent toujours pas »⁹⁸.

En effet, bien que d’importantes ressources financières et humaines aient été injectées dans la Communauté du Renseignement depuis sa création, plusieurs considèrent que les États-Unis

⁹¹ *Ibid.*

⁹² *Ibid.* Institué le 22 avril 2005 dans le but d’accompagner le DNI dans sa mission, l’ODNI est une agence de renseignement indépendante dans la mesure où elle ne relève d’aucun département (Office of the Director of National Intelligence, « Office of the Director of National Intelligence », consulté le 4 juillet 2024, <https://www.dni.gov>).

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ Office of the Director of National Intelligence, « Members of the IC ».

⁹⁵ Weiner, *Des cendres en héritage : l’histoire de la CIA*, 41.

⁹⁶ *Ibid.*, 18.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ *Ibid.*

« n'[ont] pas réussi à créer un service [de renseignement] digne de ce nom »⁹⁹. Ainsi, si certains adoptent une position plus nuancée sur la question¹⁰⁰, il demeure que beaucoup estiment que l'histoire de ce qui devait constituer « le plus grand service de renseignement au monde »¹⁰¹ en est une d'échecs¹⁰². Nous vérifierons, dès lors, ce postulat.

Avant toute chose, il importe de définir ce que constitue un échec et un succès de la part de la Communauté du Renseignement des États-Unis. Bien qu'aucune définition ne fasse l'unanimité à cet égard¹⁰³, nous pouvons nous référer à l'énoncé de la mission des services de renseignement états-uniens pour tenter d'en comprendre l'essence¹⁰⁴. Ainsi, dans la *Stratégie nationale du renseignement des États-Unis d'Amérique*¹⁰⁵ de 2023, l'ODNI a défini la mission de la Communauté du Renseignement en ces termes : « La Communauté du Renseignement [doit] fournir des renseignements apolitiques, opportuns, rigoureux et perspicaces [de manière à] soutenir et à éclairer les décisions en matière de sécurité nationale pour défendre la Nation et ses intérêts [Notre traduction] »¹⁰⁶. En ce sens, le politologue Gabriel Isaiah Koshinsky soutient qu'un échec du renseignement survient « lorsqu'il y a un décalage entre l'information fournie au politique et ce qui est découvert ultérieurement [Notre traduction] »¹⁰⁷, alors qu'un succès survient lorsque les informations qui sont apportées au politique se confirment ultimement¹⁰⁸.

⁹⁹ *Ibid.*, 17.

¹⁰⁰ Paul R. Pillar, *Intelligence and U. S. Foreign Policy: Iraq, 9/11 and Misguided Reform*, 19.

¹⁰¹ Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA*, 41.

¹⁰² Weiner, *Des cendres héritage : l'histoire de la CIA*.

¹⁰³ Gabriel Isaiah Koshinsky, « Defining Intelligence Failure : A Puzzled Discourse » (Maîtrise, Université du Texas à El Paso, 2021), 1-2, https://scholarworks.utep.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=4283&context=open_etd.

¹⁰⁴ Office of the Director Of National Intelligence, *Annual Threat Assessment of the U. S. Intelligence Community* (Washington D. C., 2023), 2, <https://www.dni.gov/files/ODNI/documents/assessments/ATA-2023-Unclassified-Report.pdf>.

¹⁰⁵ Office of the Director of National Intelligence, « Reports & Publications », Office of the Director of National Intelligence, consulté le 7 décembre 2024, <https://www.dni.gov/index.php/newsroom/reports-publications/reports-publications-2023/3713-2023-national-intelligence-strategy>. Les *National Intelligence Strategy* (NIS) ont comme fonction de « provid[e] the Intelligence Community (IC) with strategic direction from the Director of National Intelligence (DNI) for the next four years. The NIS is a foundational document for the IC and reflects the input of leaders from each of the 18 intelligence elements, as it guides the operations, investments, and priorities of the collective » (*Ibid.*).

¹⁰⁶ Office of the Director of National Intelligence, *Annual Threat Assessment of the U. S. Intelligence Community*.

¹⁰⁷ Koshinsky, « Defining Intelligence Failure: A Puzzled Discourse ».

¹⁰⁸ *Ibid.*

Ainsi, si nous considérons cette définition, il apparaît que l'adage selon lequel « American intelligence is not considered to be a naturally reliable source »¹⁰⁹ trouve racine dans l'histoire de la Communauté du Renseignement¹¹⁰. En effet, bien que les services de renseignements américains aient connu certains succès marqués, notamment le fait d'avoir prédit la crise des missiles de Cuba en 1962 et l'invasion du Koweït en 1990, leur feuille de route est loin d'être parfaite¹¹¹. Entre leur incapacité à prévoir la guerre de Corée en 1950, la révolution iranienne en 1979, la fin de l'URSS en 1991¹¹² et l'avènement du « second Pearl Harbor »¹¹³, le 11 septembre 2001¹¹⁴, plusieurs auteurs s'accordent pour dire que les services de renseignements américains, qui avaient, pourtant, été créés afin d'informer le politique des événements mondiaux pouvant représenter un enjeu sécuritaire pour le pays¹¹⁵, « [se sont laissés] surprendre par à peu près tous les moments forts des relations internationales »¹¹⁶. C'est toutefois la débâcle de la Communauté du Renseignement face au cas des armes de destruction massive en Irak en 2003 qui portera le coup de grâce à sa réputation¹¹⁷, alors que le président George W. Bush alla jusqu'à la désavouer publiquement en affirmant que ses agents « were just guessing »¹¹⁸. Vingt ans plus tard, elle regagna ses lettres de noblesse tant à l'interne qu'à l'international en prédisant, à la perfection, les

¹⁰⁹ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ David, *La politique étrangère des États-Unis – Fondements, acteurs, formulation*, 340.

¹¹² *Ibid.* Il importe, ici, de noter que ces événements ne constituent que des exemples des échecs et des succès de la Communauté du Renseignement des États-Unis (*Ibid.*). De plus, dans le cadre de ce mémoire, nous aborderons les échecs et les succès mentionnés comme étant ceux de l'ensemble des services de renseignement américains, bien que, dans certains contextes, des agences soient plus impliquées que d'autres (Dylan Matthews, « Future Perfect – The obscure federal intelligence bureau that got Vietnam, Iraq, and Ukraine right », *Vox*, 28 mai 2004, <https://www.vox.com/future-perfect/351638/the-obscure-federal-intelligence-bureau-that-got-vietnam-iraq-and-ukraine-right>).

¹¹³ Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA*, 8.

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ David, *La politique étrangère des États-Unis – Fondements, acteurs, formulation*, 331.

¹¹⁶ Charles-Philippe David et Alexis Rapin, « Les théories bureaucratiques du processus décisionnel », dans *Théories de la politique étrangère américaine – Auteurs, concepts et approches*, sous la dir. de Charles-Philippe David et Frédérick Gagnon (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2018), 512.

¹¹⁷ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

¹¹⁸ Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA*, 9. Nous pouvons ajouter que cette déclaration fut particulièrement dévastatrice pour les services de renseignement des États-Unis, considérant que « si ceux-ci ne sont pas crus, ils n'ont aucune utilité » (*Ibid.*, 295.). Ainsi, pour Weiner, celle-ci représente « une sentence de mort [politique] » (*Ibid.*, 20.) pour l'agence (*Ibid.*).

plans d'invasions de l'Ukraine par la Russie¹¹⁹. En ce sens, force est de constater que la Communauté du Renseignement présente un bilan mitigé¹²⁰. Ainsi, nous pouvons nous questionner à savoir : « Comment expliquer les échecs et les succès de la Communauté du Renseignement des États-Unis? ». Plusieurs auteurs se sont penchés sur le sujet¹²¹. De ce fait, si certains accusent le politique¹²² d'être responsable des performances désastreuses des services de renseignement américains, d'autres considèrent, plutôt, que ce sont les rouages bureaucratiques de la Communauté du Renseignement qui sont à blâmer¹²³. Le manque de ressources humaines et financières est, également, souvent pointé du doigt, tout comme les méthodes de collecte de l'information lorsque vient le temps de rendre compte des débâcles des services de renseignement états-uniens¹²⁴. Toutefois, dans le cadre de ce mémoire, nous nous concentrerons sur un autre facteur d'une importance jugée cruciale pour expliquer les échecs et les succès de la Communauté du Renseignement, soit la cognition¹²⁵. Ainsi, nous poserons l'hypothèse que les biais cognitifs des analystes, dont l'heuristique de représentativité, l'effet miroir, le biais d'ancrage et le biais de confirmation, influencent leurs performances. Afin de vérifier cette hypothèse, nous étudierons, successivement, l'échec des services de renseignement américains face au dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 et leur succès face à l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022, des cas qui ont constitué, respectivement, le plus grand échec¹²⁶ et le plus grand succès¹²⁷ du siècle de la Communauté du Renseignement.

¹¹⁹ Harris et al., « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

¹²⁰ David, *La politique étrangère des États-Unis – Fondements, acteurs, formulation*, 331.

¹²¹ Harris et al., « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ». Nous passerons, dès lors, à une évaluation de certaines des causes qui ont été énoncées dans la littérature afin d'expliquer les échecs et les succès de la Communauté du Renseignement des États-Unis (*Ibid.*). Toutefois, plusieurs autres facteurs pourraient être considérés pour ce faire, bien qu'ils ne fassent pas l'objet de ce travail.

¹²² Jean-Claude Cousseran et Philippe Hayez, « Le pilotage politique du renseignement », dans *Renseigner les démocraties, renseigner en démocratie*, sous la dir. de Jean-Claude Cousseran et Philippe Hayez (Paris : Odile Jacob, 2015), s. p. Pour plus d'informations à ce sujet, voir l'annexe A.

¹²³ Pillar, *Intelligence and U. S. Foreign Policy: Iraq, 9/11 and Misguided Reform*, 19. Pour plus d'informations à ce sujet, voir l'annexe A.

¹²⁴ Jean-Claude Cousseran et Philippe Hayez, « La collecte, caractéristique propre de l'activité de renseignement », dans *Renseigner les démocraties, renseigner en démocratie*, sous la dir. de Jean-Claude Cousseran et Philippe Hayez (Paris : Odile Jacob, 2015), s. p. Pour plus d'informations à ce sujet, voir l'annexe A.

¹²⁵ Richard S. Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure », *Air & Space Power Journal*, 6-9, <https://www.airuniversity.af.edu/Portals/10/ASPJ/journals/Chronicles/tracey.pdf>.

¹²⁶ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 19.

De manière à atteindre nos objectifs de recherche, nous diviserons le présent mémoire en cinq parties. Nous effectuerons, d'abord, une revue de la littérature. Celle-ci portera sur la cognition et sur l'influence que ses mécanismes exercent sur les assertions des agents du renseignement. Par la suite, nous nous pencherons sur la méthodologie que nous emploierons afin de vérifier l'hypothèse que nous avons initialement posée, puis nous étudierons l'échec de la Communauté du Renseignement des États-Unis face au cas des armes de destruction massive en Irak en 2003 et son succès face à l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022. Ce faisant, nous accorderons une attention particulière à l'impact qu'eurent les schémas mentaux des analystes sur leurs conclusions.

iv. La pertinence et la faisabilité de la recherche

Avant de passer à la revue de la littérature, nous aborderons certaines considérations relatives à la pertinence et à la faisabilité de ce mémoire.

Cette recherche contribue au champ d'études de la politique étrangère des États-Unis. En effet, comme les services de renseignement américains furent instigués dans le but d'accompagner le président dans l'édiction d'une politique extérieure appropriée¹²⁸, il apparaît essentiel que ceux-ci remplissent adéquatement leur rôle¹²⁹. Toutefois, bien que les services de renseignement aient connu certains succès marqués, l'incapacité, généralement recensée, de la Communauté du Renseignement « de tenir le président au courant de ce qu'il se passe dans le monde »¹³⁰ engendra des décisions aux conséquences dévastatrices¹³¹. Ainsi, il semble primordial d'approfondir la compréhension des causes des échecs des services de renseignement états-uniens afin de

¹²⁷ Harris, « Road to war: U. S. struggled to convince allies and Zelensky, of a risk of invasion ».

¹²⁸ Tim Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA* (Paris : Tempus Perrin, 2011), 12-14.

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ David et Rapin, « Les théories bureaucratiques du processus décisionnel », 512. Cela est particulièrement inquiétant dans la mesure où les informations que transmettent les services de renseignement au politique peuvent avoir des conséquences déterminantes sur des enjeux de guerre et de paix (*Ibid.*).

¹³¹ Richard S. Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ». En effet, plusieurs auteurs considèrent que, sans la lecture erronée de la Communauté du Renseignement des États-Unis au sujet des armes de destruction massive en Irak en 2003, l'invasion de ce pays, et les conséquences en découlant, auraient pu être évitées (*Ibid.*). En ce sens, les lacunes du renseignement auraient mené à l'instauration d'une politique étrangère inadéquate (*Ibid.*). Notons, néanmoins, que tous ne partagent pas la lecture de ce cas précis, alors que certains avancent que le politique aurait choisi d'envahir le pays indépendamment des informations que lui auraient transmises les services de renseignement (Paul R. Pillar, *Intelligence and U. S. Foreign Policy: Iraq, 9/11 and Misguided Reform*, 24.).

développer des mécanismes permettant de les prévenir. Dans le même ordre d'idée, l'avancement du savoir sur les causes des succès de la Communauté du Renseignement facilitera la mise en place de systèmes les favorisant, une démarche qui devrait se traduire, par l'amélioration de leurs performances¹³². Dès lors, les services de renseignement seront, plus aisément, à même de prévenir des catastrophes¹³³ et de fournir des informations justes et précises au politique.

Finalement, nous pouvons noter que cette recherche est particulièrement originale dans un milieu francophone, dans la mesure où la plupart des écrits sur le sujet sont en anglais. De plus, le caractère récent de l'invasion de l'Ukraine contribue à l'originalité de ce mémoire, étant donné que peu d'ouvrages ont été réalisés sur le sujet jusqu'à présent¹³⁴. En ce sens, cette étude permettra de faire évoluer les connaissances en la matière.

Toutefois, nous pouvons mentionner que l'analyse de la Communauté du Renseignement des États-Unis s'accompagne de certaines limites. D'une part, de nombreux documents relatifs à celle-ci sont classifiés, ce qui restreint les informations à notre disposition. Il demeure, néanmoins, que la littérature accessible sur le sujet est suffisante pour assurer une compréhension globale des enjeux liés aux services de renseignement états-uniens. De plus, les biographies et les entrevues de décideurs politiques ou de bureaucrates complètent les acquis assurés par les ouvrages théoriques. D'autre part, nous pouvons souligner que nos cas d'étude présentent leurs propres défis. Si nous considérons le cas de l'échec de la Communauté du Renseignement face au dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003, il appert qu'il sera essentiel d'effectuer

¹³² *Ibid.* À l'échelle internationale, il est également, essentiel, pour les États-Unis, de démontrer la fiabilité de leurs services de renseignement afin d'assurer leur statut de puissance et leur crédibilité auprès de leurs alliés (Harris, « Road to war: U. S. struggled to convince allies and Zelensky, of a risk of invasion »). À titre d'exemple, nous pouvons rappeler que l'échec des services de renseignement américains dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 entacha la réputation du pays durant de nombreuses années (*Ibid.*).

¹³³ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ». À cet égard, nous pouvons soulever que certains estiment qu'un traitement plus adéquat des informations aurait pu permettre d'éviter la survenance des attentats du 11 septembre 2001 (J. William Middendorf, « How 9/11 Could Have Been Prevented », Center for Maritime Strategy, consulté le 7 décembre 2024, <https://centerformaritimestrategy.org/publications/how-9-11-could-have-been-prevented/#:~:text=Evidence%20supports%20the%20theory%20that,to%20the%20U.S.%20intelligence%20community.>).

¹³⁴ Nous pouvons, toutefois, noter que les ouvrages suivants abordent la question. Tim Weiner, *The Mission: The CIA in the 21st Century* (New York: Mariners Books, 2025); Charles-Philippe David, *L'aigle en peril? La politique étrangère américaine à la croisée des chemins* (Montréal: Somme toute LeDevoir, 2024); Luke Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival* (New York: Vintage Books, 2022).

une sélection de la littérature pertinente parmi les nombreuses publications le concernant afin que cette recherche soit réalisable. Parallèlement, l'étude du cas du succès de la Communauté du Renseignement face à l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022 comporte certaines difficultés, considérant le caractère récent de cet événement. En ce sens, les ouvrages à ce sujet seront peu nombreux. Il appert, néanmoins, que cette recherche est faisable, dans la mesure où il existe divers écrits nous permettant d'analyser ce dernier cas. Finalement, nous pouvons relever que cette étude est réalisable, à la fois dans l'espace et dans les temps impartis, étant donné que nous avons circonscrit, de manière adéquate, notre sujet¹³⁵. En somme, il semble que cette recherche est à la fois pertinente, originale et exécutable, malgré les défis qui y sont associés. Ces précisions étant faites, nous pouvons, dès lors, passer à la revue de la littérature.

¹³⁵ Cela aurait été différent si nous avions souhaité étudier plusieurs services de renseignement à travers le monde ou effectuer une étude exhaustive des échecs et des succès de la Communauté du Renseignement des États-Unis. Ces deux démarches encyclopédiques auraient, en effet, nécessité davantage de temps et d'espace.

CHAPITRE UN REVUE DE LA LITTÉRATURE

« What is truth and how can we know it »¹³⁶

De manière à situer notre hypothèse de recherche, nous passerons, dès lors, à une revue de la littérature concernant l'approche cognitive et son apport pour les études sur le renseignement américain. Ainsi, nous nous concentrerons, d'abord, sur les fondements du cognitivisme puis nous analyserons comment la cognition peut avoir un impact sur les performances des agents de la Communauté du Renseignement des États-Unis.

1. La cognition et son influence sur les performances des services de renseignement américains

Beaucoup déplorent le manque de « théories positives sur le renseignement [Notre traduction] »¹³⁷. En effet, lorsque nous nous penchons sur les ouvrages concernant les services de renseignement américains, il apparaît, rapidement, que peu d'entre eux décrivent leurs succès et les causes normatives de ceux-ci¹³⁸. En revanche, la littérature traitant de leurs échecs abonde. Bien que divers coupables y soient désignés, plusieurs auteurs estiment que les variations dans les performances des services de renseignement états-uniens peuvent se comprendre au prisme de la cognition¹³⁹.

1.1 L'essor de l'approche cognitive

Né aux États-Unis dans les années 50¹⁴⁰, « le cognitivisme soutient qu'on peut expliquer les comportements des individus à partir de l'étude de leurs mécanismes de pensée »¹⁴¹. Rejetant la

¹³⁶ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, xix.

¹³⁷ Betts, « Analysis, War, and Decisions: Why Intelligence Failures Are inevitable », 61.

¹³⁸ *Ibid.*, 61-62. En ce sens, notre revue de littérature concernera, majoritairement, les impacts négatifs de certains processus cognitifs sur les performances des agents du renseignement (*Ibid.*). Néanmoins, elle traitera, également, des mécanismes permettant de limiter ceux-ci (*Ibid.*).

¹³⁹ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

¹⁴⁰ Laure Léger, « Chapitre 1. Définition de la psychologie cognitive », dans *Mini manuel de psychologie cognitive*, éd. Laure Léger (Paris : Dunod, 2012), s. p. Si certains psychologues, dont Wolfgang Köhler et Norbert Wiener, posèrent les bases de l'approche cognitive durant la première moitié du 20^e siècle, son développement fut propulsé par l'invention de l'ordinateur et de l'intelligence artificielle (Patrick Lemaire, « La psychologie cognitive », dans *Psychologie – Une exploration*, éd. Jean-François Marmion (Auxerre : Éditions Sciences Humaines, 2019), s. p.). En

prémisse behavioriste¹⁴² selon laquelle le comportement humain¹⁴³ résulte uniquement de la survenance d'un stimulus extérieur¹⁴⁴, les tenants de l'approche cognitive considèrent que les processus mentaux¹⁴⁵ individuels agissent comme un « processus de médiation [Notre traduction] »¹⁴⁶ entre le stimulus et la réponse, et qu'ils formatent, ainsi, cette dernière¹⁴⁷. Les perceptions, la mémoire, le langage, l'attention, les schémas mentaux, le raisonnement et les biais cognitifs sont autant de processus mentaux qui agissent à titre de processus de médiation¹⁴⁸. Nous les définirons dans le tableau suivant.

effet, ces technologies servirent de modèle aux psychologues pour comprendre les mécanismes de classification et de traitement de l'information que met en place le cerveau, ainsi que l'importance de ceux-ci (*Ibid.*).

¹⁴¹ Léger, « Chapitre 1. Définition de la psychologie cognitive », s. p.

¹⁴² Saul McLeod, « Cognitive Approach in Psychology ». Développée au début du 20^e siècle, aux États-Unis, par John Broadus Watson, l'approche behavioriste entendait appliquer les principes des sciences physiques à la psychologie (Office québécois de la langue française, « Behaviorisme », Grand dictionnaire terminologique, consulté le 13 octobre 2024, <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8870930/behaviorisme>). En ce sens, les tenants de cette approche se concentrent sur « l'analyse des données observables » (*Ibid.*), soit les stimuli extérieurs, pour énoncer des principes généraux sur le comportement humain (*Ibid.*). Ainsi, le behaviorisme se définit comme étant une « théorie selon laquelle l'étude scientifique des phénomènes psychologiques et du fonctionnement humain ne peut être fondée que sur les données observables du comportement extérieur » (*Ibid.*). De ce fait, l'introspection, la conscience, les motivations subjectives, et les processus internes n'ont aucune valeur scientifique aux yeux des behavioristes et ne font pas l'objet de leur étude (*Ibid.*).

¹⁴³ *Ibid.*, Ici, le comportement constituerait la réponse, la « sortie [Notre traduction] » (Saul McLeod, « Cognitive Approach in Psychology »).

¹⁴⁴ *Ibid.* Ici, le stimulus constituerait « l'entrée [Notre traduction] » (*Ibid.*). Un stimulus est un « facteur qui déclenche une réaction physique [ou psychologique] » (L'internaute, « Stimulus », Dictionnaire français, consulté le 13 octobre 2024, <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/stimulus/>). Les stimuli sont détectés par nos sens (Fédération pour la Recherche sur le Cerveau, « Les sens », Fédération pour la Recherche sur le Cerveau, consulté le 14 octobre 2024, <https://www.frcneurodon.org/comprendre-le-cerveau/a-la-decouverte-du-cerveau/les-sens/>). Ainsi, il existe des stimuli olfactifs, auditifs, visuels, tactiles, gustatifs et thermiques (*Ibid.*).

¹⁴⁵ Passion Santé, « Processus mentaux », Passion Santé, consulté le 12 octobre 2024, <https://www.passionsante.be/rubrique/processus-mentaux>. Les processus mentaux constituent des « mécanismes du traitement de l'information en ce, compris la cognition » (*Ibid.*). La cognition peut donc se définir comme étant « le phénomène par lequel le sujet sélectionne, évalue et organise les informations venant de l'environnement extérieur d'une manière qui lui est propre (...) La cognition fait donc référence aux canaux d'interactions entre l'esprit et l'environnement » (Tanguy Struye De Swielande, « La cognition, la perception et les prédispositions », dans *Théories de la politique étrangère américaine – Auteurs, concepts et approches*, sous la dir. de Charles-Philippe David et Frédérick Gagnon (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2018.), 468.).

¹⁴⁶ Saul McLeod, « Cognitive Approach in Psychology ».

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ Saul McLeod, « Cognitive Approach in Psychology ». La liste des processus mentaux fut construite à partir de: Saul McLeod, « Cognitive Approach in Psychology ».

Tableau 1.1 Liste des processus mentaux agissant à titre de processus de médiation et leur définition

Processus mentaux	Définition
La perception	La perception peut se définir comme étant le processus par lequel les stimuli sont captés par les récepteurs sensoriels, puis reconnus, identifiés et classifiés par le cerveau ¹⁴⁹ . Bien que les perceptions puissent être influencées par des facteurs externes à l'individu, tels que l'environnement et le contexte dans lequel il se trouve, elles peuvent, également, être modelées par des facteurs internes, comme les connaissances, les émotions, l'éducation, les attentes et les motivations d'un sujet ¹⁵⁰ .
La mémoire	La mémoire peut se comprendre comme étant la faculté individuelle à assimiler de nouvelles données, à les emmagasiner et à les utiliser ¹⁵¹ .
Le langage	Le langage réfère à la manière dont nous apprenons, interprétons et créons des modèles linguistiques ¹⁵² . La compréhension du langage est influencée par les connaissances des individus, ainsi que par leurs attentes ¹⁵³ .
L'attention	L'attention traite de la sélection partielle des stimuli par un individu dans un environnement donné ¹⁵⁴ . En ce sens, elle agit comme un « filtre » ¹⁵⁵ .
Les schémas mentaux	Les schémas mentaux représentent l'ensemble des croyances, des expériences et des connaissances qui modèlent les processus mentaux d'un individu ¹⁵⁶ . Ceux-ci permettent, à l'instar « d'une toile d'araignée [Notre traduction] » ¹⁵⁷ , de connecter et de stocker les informations que nous récoltons quotidiennement ¹⁵⁸ . En ce sens, bien qu'ils puissent faciliter l'interprétation de nouvelles informations, ils peuvent également entraîner leur distorsion ¹⁵⁹ .
Le raisonnement	Le raisonnement désigne l'habileté des individus à créer de nouvelles connaissances à partir d'informations dont il dispose sur une situation ou sur un enjeu donné ¹⁶⁰ .

¹⁴⁹ Laure Léger, « Chapitre 2. La perception » dans *Mini manuel de psychologie cognitive*, éd. Laure Léger (Paris : Dunod, 2012), s. p.

¹⁵⁰ *Ibid.*

¹⁵¹ Laure Léger, « Chapitre 3. La mémoire » dans *Mini manuel de psychologie cognitive*, éd. Laure Léger (Paris : Dunod, 2012), s. p.

¹⁵² Saul McLeod, « Cognitive Approach in Psychology ».

¹⁵³ Laure Léger, « Chapitre 7. La compréhension du langage » dans *Mini manuel de psychologie cognitive*, éd. Laure Léger (Paris: Dunod, 2012), s. p.

¹⁵⁴ Laure Léger, « Chapitre 4. L'attention » dans *Mini manuel de psychologie cognitive*, éd. Laure Léger (Paris: Dunod, 2012), s. p.

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ Saul McLeod, « Cognitive Approach in Psychology ».

¹⁵⁷ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 22.

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ Saul McLeod, « Cognitive Approach in Psychology ».

¹⁶⁰ Laure Léger, « Chapitre 2. La perception » dans *Mini manuel de psychologie cognitive*, éd. Laure Léger (Paris: Dunod, 2012), s. p.

¹⁶¹ Kendra Cherry, « How Cognitive Biases Influence the Way You Think and Act – Are you aware of yours? », *Verywellmind*, consulté le 1er novembre 2024, <https://www.verywellmind.com/what-is-a-cognitive-bias-2794963>.

Si, initialement, ces mécanismes furent étudiés par les psychologues, par les neuropsychologues et par les linguistes, les politologues s'approprièrent, rapidement, ces concepts pour rendre compte des performances des services de renseignement américains¹⁶². À cet égard, Robert S. Sinclair rédigea, en 1984, l'un des premiers articles relatifs à la cognition des agents du renseignement¹⁶³. C'est toutefois la parution, en 1999, du livre de Richards J. Heuer « *The Psychology of Intelligence Analysis* »¹⁶⁴ qui propulsa cette approche¹⁶⁵. En effet, bien que d'autres auteurs aient contribué au développement de celle-ci¹⁶⁶, il est, généralement, entendu que c'est cet ouvrage qui en exposa les postulats¹⁶⁷. Nous les étudierons à présent.

1.2 L'impact de la cognition sur l'analyse du renseignement

Bien que les tenants de cette approche considèrent que l'analyse du renseignement est indispensable à la protection des intérêts de l'État, dans la mesure où elle permet de « réduire l'incertitude sur les aspirations, sur les intentions, [sur] les capacités [et sur] les actions [de ses] adversaires »¹⁶⁸, ils réaffirment l'importance de demeurer vigilants face aux assertions des agents

¹⁶² Robert S. Sinclair, Center for the Study of Intelligence, *Thinking and Writing – Cognitive Science and Intelligence Analysis* (Washington, DC, 1984), v-1, <https://www.cia.gov/resources/csi/static/Thinking-and-Writing.pdf>.

¹⁶³ *Ibid.* Dans son article « *Thinking and Writing – Cognitive Science and Intelligence Analysis* » (*Ibid.*) l'analyste Robert S. Sinclair explora l'impact de la cognition et des perceptions sur les conclusions des agents du renseignement (*Ibid.*). S'il fut l'un des premiers à employer cette approche pour rendre compte des performances des services de renseignement états-uniens, il fallut attendre près de vingt ans pour que ses écrits soient popularisés (*Ibid.*, v.). En effet, à l'époque, l'approche cognitive n'était pas suffisamment connue et attrayante pour capter l'attention des directeurs du renseignement (*Ibid.*).

¹⁶⁴ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*. Cet ouvrage fut conçu à partir des articles que Richards J. Heuer rédigea, entre 1978 et 1986, sur l'apport de la cognition pour les études sur le renseignement (*Ibid.*, vii.). Ceux-ci étaient destinés à l'attention de la direction de la branche analytique de la CIA (*Ibid.*).

¹⁶⁵ CIA, « In Memoriam – Richards J. Heuer Jr (1927-2018): Searcher for Truth and the Means to Recognize it. CIA Operations Officer (1951-1975), Directorate of Intelligence Methodologist (1975-1979), Methodology Consultant/Contractor (1979-2016) », *CIA*, vii-x, <https://www.cia.gov/resources/csi/static/Remembering-Richards-J-Heuer.pdf>.

¹⁶⁶ *Ibid.* À cet égard, nous pouvons, en outre, citer le professeur Sherman Kent, qui a recentré les questions sur le renseignement sur les analystes et le DCI Robert Gates qui, au cours de sa carrière, entraîna les agents du renseignement à dépasser leurs croyances pour baser leurs rapports sur des faits, une entreprise qui fut poursuivie par le DCI Douglas MacEachin (Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, xiv-xxii).

¹⁶⁷ CIA, « In Memoriam – Richards J. Heuer Jr (1927-2018): Searcher for Truth and the Means to Recognize it. CIA Operations Officer (1951-1975), Directorate of Intelligence Methodologist (1975-1979), Methodology Consultant/Contractor (1979-2016) », vii-x.

¹⁶⁸ Jean-Claude Cousseran et Philippe Hayez, « L'analyse du renseignement, une activité partagée », dans *Renseigner les démocraties, renseigner en démocratie*, sous la dir. de Jean-Claude Cousseran et Philippe Hayez (Paris : Odile Jacob, 2015), s. p.

du renseignement¹⁶⁹. Ainsi, ils avancent que le manque d'informations ainsi que le caractère ambigu de celles-ci amènent les analystes du renseignement à recourir - de manière consciente ou non - à des processus mentaux pour « simplifier et interpréter la réalité »¹⁷⁰. Ces processus cognitifs sont, toutefois, loin d'être « rationnel[s] et objectif[s] »¹⁷¹, considérant qu'ils émanent des valeurs, des connaissances, de l'éducation, des attitudes, des expériences¹⁷², de la culture, de la personnalité, des émotions, du caractère¹⁷³ et des attentes de chaque individu¹⁷⁴. En ce sens, ces processus déforment, à l'instar de « lentilles »¹⁷⁵ la vision qu'ils se font d'un évènement ou de certaines données¹⁷⁶. Par conséquent, et considérant qu'il est impossible de se défaire totalement de l'impact de ces processus cognitifs¹⁷⁷, les tenants de cette approche estiment que le plus grand écueil des services des renseignements n'est pas le manque d'information, mais plutôt le fait que les agents du renseignement analysent les données auxquelles ils sont confrontés sans prendre en compte la manière dont leurs schémas mentaux influencent leurs perceptions¹⁷⁸. Ainsi, ils

¹⁶⁹ *Ibid.*

¹⁷⁰ *Ibid.* En ce sens, les processus mentaux ne sont pas, par définition, positifs ou négatifs (*Ibid.*, 5.). En effet, dans certaines situations, ceux-ci peuvent faciliter la tâche des analystes et permettre l'émission de renseignements (*Ibid.*).

¹⁷¹ De Swielande, « La cognition, la perception et les prédispositions », 469.

¹⁷² Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, xxi.

¹⁷³ De Swielande, « La cognition, la perception et les prédispositions », 468.

¹⁷⁴ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 9. Les attentes peuvent émaner de la culture, des normes et des expériences personnelles ou professionnelles d'un individu (*Ibid.*). Elles peuvent, également, être propres à un environnement ou à un contexte politique, historique ou sociologique (*Ibid.*). Celles-ci amènent les agents du renseignement à rechercher certains éléments d'information et à leur attribuer une importance particulière au détriment d'autres données (*Ibid.*).

¹⁷⁵ *Ibid.*, xxii. En ce sens, il apparaît que la manière dont nous nous représentons la réalité n'est pas un « copier-coller » (Laure Léger, Chapitre 1. Définition de la psychologie cognitive, s. p.) de celle-ci, mais bien une « reconstruction active [par le système cognitif] impliquant des processus de sélection, de codage, de stockage, de récupération et d'organisation de l'information » (*Ibid.*). Ainsi, le concept que nous nous faisons du monde s'apparente à une « illusion d'optique » (*Id.*, « Chapitre 2. La perception », s. p.) façonnée par nos cinq sens (*Ibid.*).

¹⁷⁶ *Ibid.* Nous pouvons, également, mentionner que de tels « schémas mentaux » (Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, xxi.) existent à l'échelle nationale (De Swielande, « La cognition, la perception et les prédispositions », 467-501.). Généralement, ceux-ci émanent d'analogies historiques, culturelles et sociologiques partagées entre les membres d'une communauté (*Ibid.*).

¹⁷⁷ Wijesinghe, « Cognitive Biases Within Intelligence Analysis: Challenges to National Security & Way Forward », 85.

¹⁷⁸ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, xxi-xxii. Nous pouvons, ici, souligner que les analystes sont particulièrement en proie à des pièges d'ordre cognitif du fait de la nature de leurs fonctions (Wijesinghe, « Cognitive Biases Within Intelligence Analysis: Challenges to National Security & Way Forward », 85-86.). En effet, les analystes sont constamment confrontés à des données ambiguës ou incomplètes (*Ibid.*). Or, c'est précisément ce type de contexte qui rend les individus vulnérables aux pièges d'ordre cognitifs (*Ibid.*). Néanmoins, ceux-ci peuvent affecter les agents du renseignement à toutes les étapes du cycle du renseignement (*Ibid.*).

soulignent qu'il est primordial que les analystes s'interrogent sur la manière dont ils étudient les informations qui leur sont présentées afin qu'ils n'interprètent pas leurs « perceptions subjectives »¹⁷⁹ comme étant la « réalité objective »¹⁸⁰. De plus, ils rappellent l'importance d'utiliser des méthodes alternatives d'analyse de l'information pour minimiser l'impact négatif des processus cognitifs¹⁸¹. En somme, bien que la cognition puisse imposer de nombreux défis à l'énonciation de renseignements fiables, des mécanismes permettent de les pallier.

2. Prévenir les pièges d'ordre cognitif

Les processus mentaux des agents du renseignement peuvent les amener à tomber dans des pièges d'ordre cognitif, soit des « erreurs causées par leurs stratégies de simplification et de classification de l'information »¹⁸². Nous en définirons, à présent, certains. Par la suite, nous nous pencherons sur des mécanismes permettant de réduire leur influence.

2.1 Les pièges d'ordre cognitif

Plusieurs pièges d'ordre cognitif peuvent affecter les assertions des agents du renseignement. Ainsi, nous pouvons mentionner qu'il arrive que les analystes considèrent les données dont ils disposent à travers un mécanisme de « *cherry-picking* »¹⁸³. Celui-ci décrit le phénomène, conscient ou inconscient, par lequel les agents du renseignement ne retiennent que les données qui corroborent leurs assertions et excluent celles qui pourraient les remettre en cause¹⁸⁴. Ainsi, ils seraient en proie à un biais de confirmation qui les amènerait à « percevoir ce qu'ils s'attendent à percevoir »¹⁸⁵. En ce sens, ils auraient tendance à « privilégier les informations conformes à leurs croyances et à écarter les preuves qui ne s'y conforment pas [Notre

¹⁷⁹ De Swielande, « La cognition, la perception et les prédispositions », 468.

¹⁸⁰ *Ibid.* Nous pouvons, également, souligner que les tenants de cette approche considèrent qu'il est particulièrement important que les analystes du renseignement aient conscience de leurs biais cognitifs, car ceux-ci s'exercent davantage dans des périodes de stress (Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 19.). Or, il est aisé de croire que les agents du renseignement sont soumis à d'importants stress alors qu'ils doivent fournir des informations aux conséquences potentiellement dévastatrices au gouvernement (*Ibid.*).

¹⁸¹ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure », 6-9.

¹⁸² *Ibid.* Ainsi, dans ce contexte, les schémas mentaux et les biais cognitifs des analystes du renseignement peuvent fausser leurs assertions (*Ibid.*).

¹⁸³ Cousseran et Hayez, « L'analyse du renseignement, une activité partagée », s. p.

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 8.

traduction] »¹⁸⁶. Ce biais est d'autant plus nocif dans la mesure où il fut démontré que les agents du renseignement tendent, à travers un biais d'ancrage, à conserver la première interprétation qu'ils se font d'un événement même si celle-ci est basée sur des données « ambiguës ou floues [Notre traduction] »¹⁸⁷. En ce sens, si de nouvelles informations sont apportées et qu'elles démentent les présupposés des agents du renseignement, celles-ci seront, probablement, éludées, causant, par le fait même, des ratés de la part de la Communauté du Renseignement des États-Unis.

Il importe de souligner que les perceptions des analystes du renseignement peuvent, également, être faussées par une « heuristique de représentativité »¹⁸⁸. Ce biais cognitif désigne le « raccourci mental que nous utilisons pour estimer les probabilités [Notre traduction] »¹⁸⁹. Ainsi, « lorsque nous essayons d'évaluer la probabilité [qu'un] certain événement [surviene], nous prenons [...] notre décision en évaluant sa ressemblance avec un prototype mental existant [Notre traduction] »¹⁹⁰. En ce sens, l'heuristique de représentativité opère particulièrement, lorsque les analystes réfèrent à des analogies culturelles, historiques et sociologiques afin d'interpréter les faits auxquels ils sont confrontés¹⁹¹. Ainsi, il est noté que si « une image de méfiance par rapport à l'autre [est créée] les informations obtenues seront, souvent, assimilées à cette image négative,

¹⁸⁶ Cherry, « How Cognitive Biases Influence the Way You Think and Act – Are you aware of yours? ».

¹⁸⁷ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 13. Le biais d'ancrage décrit la tendance, dans l'analyse du renseignement, à s'appuyer presque exclusivement sur le premier élément d'information donné [Notre traduction] » ((Wijesinghe, « Cognitive Biases Within Intelligence Analysis: Challenges to National Security & Way Forward », 87.).

¹⁸⁸ Dan Pilat et Sekoul Krastev, « Why do we use similarity to gauge statistical probability? – The Representativeness Heuristic, explained », The Decision Lab, consulté le 4 décembre 2014, <https://thedecisionlab.com/biases/representativeness-heuristic>. Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 13.

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ *Ibid.*

¹⁹¹ De Swielande, « La cognition, la perception et les prédispositions », 470. L'emploi d'analogies historiques par les agents du renseignement peut, dans certaines situations, s'avérer bénéfique (Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 38.). En effet, lorsqu'ils sont confrontés à des données ambiguës ou incomplètes, ce mécanisme leur permet de poser certaines hypothèses pour rendre compte des faits qu'ils observent (*Ibid.*). Néanmoins, les analystes devraient s'interdire leur emploi pour tirer des conclusions quant à une situation moderne (*Ibid.*). En effet, cela les amènerait à considérer que « les éléments inconnus du présent sont les mêmes que les éléments connus des précédents historiques [Notre traduction] » (*Ibid.*). Ce type de raisonnement peut amener un échec de la part des services de renseignement dans la mesure où ils ne prennent pas en compte les paramètres de la situation qui les occupe (*Ibid.*). En ce sens, certains considèrent que l'utilisation de ce type de raisonnement amènerait les agents du renseignement à « être une génération en retard [Notre traduction] » (*Ibid.*, 39.).

confortant les préjugés »¹⁹² bien que, dans certains cas, celle-ci ne soit pas appropriée. De ce fait, il apparaît que l'heuristique de représentativité peut biaiser les perceptions des analystes du renseignement et miner leurs performances, dans la mesure où, elle les pousse à ignorer le propre de chaque situation qu'ils évaluent. Nous pouvons mentionner que les conceptions des agents du renseignement peuvent, également, être faussées par « l'effet miroir »¹⁹³. En effet, celui-ci amène les analystes à concevoir, à travers leur propre prisme de la rationalité, les intérêts, les valeurs¹⁹⁴, et l'état d'esprit¹⁹⁵ de l'acteur qu'ils étudient¹⁹⁶. Ils auraient, toutefois, avantage à évaluer le prisme de la rationalité de l'autre afin de réellement comprendre ses intentions¹⁹⁷.

Il importe, finalement, de mentionner que ces pièges d'ordre cognitif sont d'autant plus problématiques lorsqu'ils opèrent à l'échelle d'un groupe¹⁹⁸. Ainsi, un phénomène de pensée groupale peut survenir¹⁹⁹. Développé par Irving Janis en 1972, ce concept désigne « une façon de penser, adoptée par des personnes lorsqu'elles font partie d'un groupe marqué par la cohésion et lorsque la volonté des membres d'atteindre l'unanimité supplante leur motivation à évaluer, de façon réaliste, différent[es] [hypothèses] »²⁰⁰. En ce sens, ce mécanisme peut conforter les agents

¹⁹² De Swielande, « La cognition, la perception et les prédispositions », 498.

¹⁹³ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 70. Il s'agit d'un concept largement développé par Richards J. Heuer dans son livre *The Psychology of Intelligence Analysis* (*Ibid.*).

¹⁹⁴ *Ibid.*, 70.

¹⁹⁵ James Kwoun, « Cognitive Biases and the Need for Analytic Tradecraft Standards in Large-Scale Ground Combat Operations », *Military Intelligence*, 42, https://www.ikn.army.mil/apps/MIPBW/MIPB_Features/Kwoun.pdf.

¹⁹⁶ *Ibid.*

¹⁹⁷ *Ibid.* « L'effet miroir » (Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 36.) intervient, particulièrement, lorsque les analystes disposent d'une compréhension limitée de l'acteur qu'ils étudient (*Ibid.*). En ce sens, ils font intervenir leurs propres référents politiques, culturels et historiques pour se représenter les leurs (*Ibid.*). Ce mécanisme peut, par conséquent, amener les agents du renseignement à croire que « everybody-thinks-like-us » (*Ibid.*, 70.). Ainsi, pour eux, les intérêts nationaux des États qu'ils étudient correspondent, forcément, aux intérêts nationaux des États-Unis (*Ibid.*, 176.). Par le fait même, une action qui serait jugée rationnelle - ou irrationnelle - pour les États-Unis le serait, également, pour eux (*Ibid.*).

¹⁹⁸ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

¹⁹⁹ De Swielande, « La cognition, la perception et les prédispositions », 488.

²⁰⁰ *Ibid.*, 489.

du renseignement dans leurs biais, alors que plusieurs croient en la « moralité supérieure [...] du groupe »²⁰¹. De ce fait, ils seront peu enclins à remettre en question leurs présupposés.

En somme, force est de constater que les assertions des agents du renseignement sont en proie à de nombreux pièges d'ordre cognitif. Toutefois, comme nous le verrons, il existe des méthodes alternatives d'analyse de l'information qui permettent d'en limiter l'impact.

2.2 Les mécanismes alternatifs d'analyse de l'information

Face à ces écueils, plusieurs auteurs, dont Heuer, recommandent que les agents du renseignement utilisent des méthodes alternatives d'analyse de l'information²⁰². En effet, le propre de celles-ci est de « révéler des biais analytiques [dont les agents du renseignement n'auraient pas conscience], de remettre en question des hypothèses qui ne seraient pas suffisamment soutenues et de mettre de l'avant des hypothèses alternatives »²⁰³. Plusieurs exercices assurent l'atteinte de ces objectifs²⁰⁴.

²⁰¹ *Ibid.*, 489. Nous pouvons, également, souligner que les agents du renseignement sont particulièrement en proie à ce phénomène dans la mesure où ils sont considérés comme des experts dans leur domaine – et qu'ils se perçoivent ainsi (Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, x.). Cela les amène à avoir une confiance excessive en leurs conclusions individuelles et envers celles du groupe (*Ibid.*). Par conséquent, ils sont beaucoup moins portés à remettre en question leurs assertions (*Ibid.*). Le phénomène de pensée groupale présente donc le « risque (...) du consensus [alors que] la communauté du renseignement se complaît à adopter une approche qui en réalité mériterait d'être critiquée et mieux évaluée » (David, *La politique étrangère des États-Unis – Fondements, acteurs, formulation*, 342). « Parmi les causes de ce phénomène, [d]es auteurs relèvent notamment : des processus généralement subtils de socialisation qui stimulent la cohésion d'un groupe et empêchent la considération de toutes les options; des formes d'ostracisme qui inhibent voire dissuadent l'expression de nuances ou de désaccords au sein d'un groupe; un sentiment évident d'invulnérabilité, de supériorité morale et de certitude (...); une recherche limitée d'informations, voire l'élimination d'informations discordantes, tandis que le groupe se satisfait de mettre en application ses idées, aussi erronées, soient-elles vues de l'extérieur » (David et Rapin, « Les théories bureaucratiques du processus décisionnel », 509.).

²⁰² Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure », 6-9. Il importe, à cet égard, de mentionner que les auteurs ne s'accordent pas quant à aux méthodes à employer pour diminuer l'impact des biais cognitifs sur les assertions formulées par agents du renseignement (Whitesmith, *Cognitive Bias in Intelligence Analysis – Testing the Analysis of Competing Hypotheses Method*, 3.). En effet, si certains préconisent l'instauration de méthodes structurées pour analyser les données, d'autres croient, plutôt, que les analystes devraient se fier à leur instinct pour traiter les informations auxquels ils sont confrontés (*Ibid.*).

²⁰³ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ». 7.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 6-9.

D'une part, les analystes peuvent instaurer des périodes de remue-méninges lors de leurs rencontres²⁰⁵. Celles-ci permettent l'énonciation d'hypothèses qui, autrement, auraient été éludées²⁰⁶. À ce stade, l'objectif est de favoriser l'émergence de théories créatives et non d'évaluer la pertinence de celles-ci²⁰⁷. Cet exercice a, en outre, pour but de réduire l'impact du biais d'ancrage²⁰⁸. Ainsi, cette méthode est particulièrement bénéfique dans les environnements enclins au conformisme²⁰⁹. Dans cet esprit, il est aussi approprié de poser des hypothèses alternatives, aussi farfelues puissent-elles sembler, afin de s'assurer que toutes les données d'une situation aient été considérées²¹⁰. Cette démarche pourrait, notamment, s'inscrire dans une période où les agents du renseignement remettraient en cause leurs a priori de manière à faire ressortir les failles²¹¹ de leur analyse et à mettre de l'avant des explications alternatives²¹².

D'autre part, les analystes peuvent s'adonner à des jeux de rôle et à des simulations²¹³ afin de tester leurs hypothèses²¹⁴. Ainsi, ceux-ci pourraient tenter de se positionner dans la situation de

²⁰⁵ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 97-98. Durant ces périodes, il est suggéré que les analystes fassent intervenir des experts de divers domaines (Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, xxi.). En effet, ceux-ci peuvent amener de nouvelles perspectives quant à l'étude d'une problématique (Heur xxi.).

²⁰⁶ *Ibid.*

²⁰⁷ *Ibid.*

²⁰⁸ *Ibid.*

²⁰⁹ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ». 6-9.

²¹⁰ *Ibid.*

²¹¹ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure », 6-9. En effet, comme Richards J. Heuer le souligne, la meilleure façon de tester une hypothèse est de tenter de la mettre en échec (Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 175.).

²¹² *Ibid.* À cet égard, les analystes du renseignement peuvent, également, employer la méthode de la « boule de cristal [Notre traduction] » (Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 72.). Celle-ci décrit l'exercice dans lequel les agents du renseignement évaluent les informations à leur disposition en considérant qu'une source infaillible a démenti l'hypothèse qu'ils préconisaient (*Ibid.*). Cette démarche les amène à soulever des hypothèses alternatives qui pourraient rendre compte des données dont ils disposent (*Ibid.*).

²¹³ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 72. Cette technique fut, notamment, développée par le Département de la Défense (Defense Science Board Task Force, Department of Defense of United States of America, *The Role and Status of DoD Red Teaming Activities* (Washington, 2003), <https://irp.fas.org/agency/dod/dsb/redteam.pdf>). En effet, il instaura les « Red Teaming Activities » (*Ibid.*). Lors de ces simulations, les individus composant la « Red Team » (*Ibid.*) sont appelés à jouer le rôle d'un adversaire ou de l'avocat du diable, afin de remettre en question les assertions des agents du renseignement par rapport à une situation donnée (*Ibid.*). Ainsi, ce jeu de rôle permet de mettre de l'avant des explications alternatives pour rendre compte d'un problème ainsi que les failles présentes dans la réflexion des agents du renseignement (*Ibid.*).

²¹⁴ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure », 6-9.

l'acteur qu'ils étudient de manière à comprendre davantage ses intérêts²¹⁵. Cette méthode permet, notamment, de minimiser l'impact de l'effet miroir dans la mesure où elle facilite la compréhension du prisme de la rationalité de l'autre²¹⁶. Il est, aussi, suggéré de nommer un avocat du diable parmi les agents du renseignement²¹⁷. À cet égard, il est entendu que la personne qui joue « l'avocat du diable rempli[sse] un rôle [et qu'elle] défen[de] une position impopulaire qui devrait être considérée, mais que personne d'autre ne soutient et que l'avocat du diable lui-même ne favorise pas vraiment »²¹⁸. En ce sens, cet exercice permet d'explorer des avenues mal aimées sans risquer que des membres du groupe se voient isolés pour les avoir énoncées. Il importe, toutefois, de mentionner que certains considèrent que les positions soutenues par l'avocat du diable sont *de facto* décrédibilisées du fait même de la nature de son rôle²¹⁹. En somme, bien que ces stratégies puissent présenter certaines limites, il appert que l'emploi de mécanismes alternatifs d'analyse des données permet de mettre en lumière certains faits qui, autrement, auraient été éludés, ce qui favorise les succès des services de renseignements américains. Pour faire suite à cette revue de la littérature, nous pouvons, à présent, aborder la méthodologie de la recherche.

²¹⁵ *Ibid.* Il importe, toutefois, que le contexte organisationnel favorise l'énonciation d'hypothèses alternatives (Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, xxiv.). Pour ce faire, les agents du renseignement doivent bénéficier d'une certaine liberté de la part du politique (*Ibid.*, 80.). Ainsi, il est attendu du Président qu'il demeure à l'écart du processus d'analyse de l'information (*Ibid.*). En ce sens, le politique ne doit pas tenter d'influencer les assertions des agents du renseignement de manière directe ou indirecte (*Ibid.*). De plus, les diverses agences de renseignement ne doivent pas tenter d'influencer les conclusions des analystes afin de favoriser leurs intérêts propres (David et Rapin, « Les théories bureaucratiques du processus décisionnel », 505.).

²¹⁶ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure », 6-9. Il est essentiel que les analystes comprennent le prisme de la rationalité de l'acteur qu'ils étudient (Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 70.). En effet, comme Heuer l'explique, « too see the options faced by foreign leaders as these leaders see them, one must understand their values and assumptions and even their misunderstandings » (*Ibid.*, xxii), sans cela leur analyse ne vaudrait rien (*Ibid.*). Néanmoins, les agents du renseignement doivent demeurer conscients que la rationalité n'est pas l'unique paramètre qui dicte la conduite des États (*Ibid.*, 176). Ainsi, ils doivent « reconnaître [Notre traduction] that government actions are sometimes best explained as a product of bargaining among semi-independent bureaucratic entities, following standard operating procedures under inappropriate circumstances, unintended consequences, failure to follow orders, confusions, accident, or coincidence » (*Ibid.*).

²¹⁷ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure », 6-9.

²¹⁸ De Swielande, « La cognition, la perception et les prédispositions », 494.

²¹⁹ Betts, « Analysis, War, and Decisions: Why Intelligence Failures Are inevitable », 80. En effet, « an official dissenter always starts with half his battle lost. It is assumed that he is bringing up arguments solely because arguing is his official role. It is well understood that he is not going to press his points harshly or stridently. Therefore, his objections and cautions are discounted before they are delivered. They are actually welcomed because they prove for the record that decision was preceded by controversy » (Morton H. Halperin, Priscilla A. Clapp et Arnold Kanter, *Bureaucratic Politics and Foreign Policy* (Massachusetts Avenue Historic District: Brooking Institution Press, s.d.), 27.).

CHAPITRE DEUX MÉTHODOLOGIE

« ‘ ‘ What is our mission? ‘ ‘ and ‘ ‘ What is our method ‘ ‘ »²²⁰

La revue de la littérature étant effectuée, nous passerons, à présent, à l'établissement de la méthodologie de ce mémoire. Nous procéderons, d'abord, à l'opérationnalisation de notre cadre théorique et de notre cadre conceptuel. Par la suite, nous détaillerons la comparaison que nous entendons réaliser, puis nous présenterons nos méthodes de collecte de données, les sources d'informations que nous utiliserons ainsi que notre technique d'analyse.

1. L'opérationnalisation du cadre théorique et du cadre conceptuel et la détermination des critères à utiliser

Dans le cadre de ce mémoire, nous tenterons de répondre à la question de recherche suivante : « Comment expliquer les échecs et les succès de la Communauté du Renseignement des États-Unis? ». À cet égard, nous posons l'hypothèse que les biais cognitifs des analystes, dont l'heuristique de représentativité, l'effet miroir, le biais de confirmation et le biais d'ancrage, influencent leurs performances. De manière à la vérifier, nous étudierons l'échec de la Communauté du Renseignement des États-Unis face au dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 et son succès face à l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022. Nous avons sélectionné ces deux cas en estimant qu'ils permettraient de tester adéquatement notre hypothèse dans la mesure où ils constituent, respectivement, le plus grand échec²²¹ et le plus grand succès²²² des services de renseignement américains de cette ère géopolitique²²³.

²²⁰ J. Peter Scoblic, « Beacon and Warning: Sherman Kent, Scientific Hubris and the CIA's office of National Estimate », *Texas National Security Review*, 1, n° 4 (2018), s.p. <https://tnsr.org/2018/08/beacon-and-warning-sherman-kent-scientific-hubris-and-the-cias-office-of-national-estimates/>. Il s'agit d'une citation de Kent présentée dans ce papier (*Ibid.*).

²²¹ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 19.

²²² Harris, « Road to war: U. S. struggled to convince allies and Zelensky, of a risk of invasion ».

²²³ David, *La politique étrangère des États-Unis – Fondements, acteurs, formulation*, 340. En effet, bien que les services de renseignement américains aient connu d'autres échecs et d'autres succès depuis la fin de la Guerre froide, ces deux événements constituent de vrais tremblements de terre géopolitiques (David. *La politique étrangère des États-Unis – Fondements, acteurs, formulation*, 340), Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 19. et Harris, « Road to war: U. S. struggled to convince allies and Zelensky, of a risk of invasion ».). Qui plus est, nous souhaitons étudier des cas appartenant à la même ère politique afin que la comparaison soit adéquate.

De manière à déceler l'impact qu'eut la cognition des analystes sur leurs performances dans ces deux dossiers, nous considérerons plusieurs facteurs. D'une part, nous tenterons de déceler dans leurs réflexions la présence de pièges d'ordre cognitif comme l'heuristique de représentativité, l'effet miroir, le biais de confirmation et le biais d'ancrage. Nous évaluerons, également, si ces mécanismes opèrent à l'échelle du groupe à travers un phénomène de pensée groupale. D'autre part, nous observerons si les analystes eurent recours, dans nos deux cas d'étude, à des mécanismes alternatifs d'analyse de l'information, comme l'instauration de période de remue-ménages, l'étude d'hypothèses alternatives ou la désignation d'un avocat du diable. Ensuite nous comparerons les résultats obtenus.

2. La comparaison

Plusieurs facteurs nous amènent à effectuer un parallèle entre la performance des services de renseignement américains dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 et dans celui de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022.

Comme nous l'avons mentionné, il est intéressant d'étudier conjointement ces deux cas, dans la mesure où ils nous offrent le portrait d'un échec et d'un succès de la part de la Communauté du Renseignement des États-Unis. Si nous nous référons à la définition que nous avons initialement posée, un échec du renseignement survient « lorsqu'il y a un décalage entre l'information fournie au politique et ce qui est découvert ultérieurement [Notre traduction] »²²⁴. Le cas de l'Irak répond donc, à ce critère. En effet, les analystes échouèrent, en l'espèce, à transmettre des informations justes et précises au politique quant à l'avancement du programme irakien d'armes de destruction massive. Au contraire, ils parvinrent à le faire dans le cas de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, considérant que les données qu'ils transmirent au politique à cet effet, se confirmèrent pour la plupart. En bref, cette comparaison permet d'identifier ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas dans les démarches des analystes. Qui plus est, elle nous instruit sur la manière dont la Communauté du Renseignement apprend de ses échecs.

²²⁴ Koshinsky, « Defining Intelligence Failure: A Puzzled Discourse ». En ce sens, nous évaluerons les performances des services de renseignement américains en se basant sur leur capacité à remplir cette mission et non sur l'impact que les données qu'ils présentèrent au politique eurent sur leur prise de décision. En effet, cela ne relève pas de leurs fonctions (*Ibid.*).

Cette comparaison sera effectuée de manière structurée et orientée²²⁵. Cela définit le processus par lequel nous orienterons la comparaison de sorte qu'elle réponde aux besoins de la recherche²²⁶. Dans le cas qui nous occupe, il s'agira de voir comment les processus cognitifs des analystes ont influencé leurs assertions et si des mécanismes alternatifs d'analyse de l'information ont été mis en place pour tenter de limiter leur impact sur celles-ci. En ce sens, nous nous poserons certaines questions en évaluant nos cas d'étude afin de standardiser notre appréciation de ceux-ci. À travers celles-ci nous tenterons de déceler ces éléments :

- Le recours à l'heuristique de représentativité par les analystes
- Le recours à l'effet miroir par les analystes
- Le recours à un biais de confirmation par les analystes
- Le recours à un biais d'ancrage par les analystes
- Le phénomène de pensée groupale au sein des agences de renseignement
- Le recours, par les analystes, à des mécanismes alternatifs d'analyse de l'information

En somme, il appert qu'une quantité importante de données devra être colligée pour répondre à notre question de recherche. Nous passerons, ainsi, à l'identification de nos méthodes de collecte de données.

²²⁵ Andrew L. Bennett et Alexander L. George, *Case Studies and Theory Development in the Social Science* (Massachusetts: MIT Press, 2005), 71.

²²⁶ *Ibid.* Cette approche et tableau subsequent sont inspirés du mémoire de Lucie Thouin. Lucie Thouin, « La post-présidence en évolution » (Maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2025), 35, <https://archipel.uqam.ca/18986/1/M19109.pdf>.

Tableau 2.1 Liste des questions qui seront employées pour la comparaison structurée et orientée

Éléments dans les réflexions des analystes	Performance des services de renseignement américains dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 et dans le dossier de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022
Biais cognitifs	<ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que les analystes ont eu recours à une heuristique de représentativité lors de leurs réflexions? Si oui, comment celle-ci a-t-elle influencé leurs assertions? - Est-ce que les analystes ont été en proie à un effet miroir lors de leurs réflexions? Si oui, comment celui-ci a-t-il influencé leurs assertions? - Est-ce que les analystes ont été en proie à un biais de confirmation lors de leurs réflexions? Si oui, comment celui-ci a-t-il influencé leurs assertions? - Est-ce que les analystes ont été en proie à un biais d'ancrage lors de leurs réflexions? Si oui, comment celui-ci a-t-il influencé leurs assertions? - Est-ce que les analystes ont été en proie à un effet de pensée groupale? Si oui, comment celui-ci a-t-il influencé leurs assertions?
Méthodes alternatives d'analyse de l'information	<ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que les analystes ont eu recours à des méthodes alternatives d'analyse l'information lors de leurs rencontres? Si oui, lesquelles et comment celles-ci ont-elles influencé leurs assertions?

Les méthodes de collecte de l'information et les sources de données

Dans le cadre de ce mémoire, nous aurons recours à une méthode textuelle de collecte de données. Celle-ci nous permettra de récolter les informations nécessaires à la mise en contexte de notre sujet. Il s'agira de documenter les causes des échecs et des succès des services de renseignement états-uniens relativement à l'approche cognitive. Elle sera également utilisée afin de colliger les données nous permettant de confronter nos hypothèses de recherche à nos cas d'étude. Ainsi, dans le cadre de cette recherche, nous utiliserons plusieurs sources. D'une part, nous aurons recours à des ouvrages théoriques décrivant l'impact de la cognition sur les performances de la Communauté du Renseignement des États-Unis. Nous consulterons, également, des ouvrages et des articles scientifiques relatant certains échecs ou certains succès des services de renseignement états-uniens afin de comprendre de quelle manière les mécanismes étudiés précédemment opèrent concrètement. Ces lectures nous assureront une vue d'ensemble sur les connaissances en la matière. Par la suite, nous étudierons des ouvrages traitant, plus précisément, de nos deux cas d'étude. Ainsi, nous consulterons des livres, des articles de revues scientifiques et des articles de journaux abordant l'échec de la Communauté du Renseignement quant au dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 et son succès face à l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022. Ces sources nous permettront de disposer du matériel nécessaire pour répondre à notre question de recherche et pour vérifier notre hypothèse. Comme il fut mentionné, il sera important d'effectuer une sélection parmi les sources disponibles sur le cas de l'Irak, considérant qu'une panoplie d'ouvrages existe sur le sujet. En ce qui concerne le cas de l'Ukraine, certains livres seront utilisés. Toutefois, compte tenu du caractère récent de ces événements, le nombre de sources est limité. En ce sens, nous concentrerons davantage nos recherches sur des articles scientifiques ainsi que sur des articles de journaux pour obtenir les données nécessaires à la rédaction de cette portion du mémoire. Finalement, nous aurons, occasionnellement, recours à d'autres types de sources, notamment des vidéos, des discours politiques et des entrevues retranscrites. L'ensemble de ces données sera analysé à l'aide de la méthode déductive.

3. Les techniques d'analyse des données

Dans le cadre de ce mémoire, nous utiliserons la méthode déductive afin de vérifier notre hypothèse de recherche. La méthode déductive « suit la démarche inverse de l'approche inductive²²⁷, partant d'une hypothèse théorique très générale pour l'appliquer à des cas particuliers de manière à expliquer ces cas particuliers »²²⁸. Ainsi, de manière à valider – ou à invalider – notre hypothèse nous confronterons celle-ci à l'échec de la Communauté du Renseignement face au dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003²²⁹ et au succès des services de renseignement états-uniens face à l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022²³⁰. Pour ce faire, nous suivrons les différentes étapes du processus de recherche déductive, soit : « 1. [La] formulation d'une hypothèse (...)»²³¹ 2. [La] conception d'une étude de recherche (...)»²³² 3. [La] collecte de données (...) 4. [L'] analyse des données (...) 5. Tirer des conclusions »²³³. Les premières étapes étant déjà réalisées, nous passerons, à présent à la collecte et à la présentation des données, puis à l'analyse de celles-ci.

Nous commencerons, ainsi, par l'évaluation de l'échec des services de renseignement américain dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003²³⁴.

²²⁷ Gordon Mace et François Pétry, *Guide d'élaboration d'un projet de recherche* (Québec : Presses de l'Université Laval, 2017), 39. Cette dernière « repose [quant à elle] sur l'observation des faits et mène à une hypothèse pour rendre compte de ce qu'on observe » (*Ibid.*).

²²⁸ *Ibid.*

²²⁹ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 19.

²³⁰ Harris, « Road to war: U. S. struggled to convince allies and Zelensky, of a risk of invasion ».

²³¹ QuestionPro, « Recherche inductive ou déductive : Différence d'approche », QuestionPro, consulté le 17 décembre 2024, <https://www.questionpro.com/blog/fr/recherche-inductive-et-recherche-deductif/>.

²³² *Ibid.* Nous venons de procéder à la « conception de l'étude de recherche » (*Ibid.*).

²³³ *Ibid.*

²³⁴ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 19.

CHAPITRE TROIS

L'ÉCHEC DE LA COMMUNAUTÉ DU RENSEIGNEMENT DES ÉTATS-UNIS FACE AU DOSSIER DES ARMES DE DESTRUCTION MASSIVE EN IRAK (2003)

« It's a slam dunk case »²³⁵

The United States will ask the U. N. [United Nations] Security Council to convene on February the 5th to consider the facts of Iraq's ongoing defiance of the world. Secretary of State Powell will present information and intelligence about Iraqi's – Iraq's illegal weapons programs, its attempts to hide those weapons from inspectors and its links to terrorist groups. We will consult but let there be no misunderstanding: If Saddam Hussein does not fully disarm for the safety of our people, and for the peace of the world, we will lead a coalition to disarm²³⁶.

Cette déclaration de George W. Bush lors du discours sur l'état de l'Union de 2003, laissait présager l'invasion de l'Irak le 20 mars suivant²³⁷. En effet, bien qu'initialement le président souhaitait établir une politique étrangère qui soit « humble »²³⁸, sa posture sur la scène internationale changea radicalement suite aux attentats du 11 septembre 2001²³⁹. Dès lors, il

²³⁵ Associated Press, « Ex-CIA director assails use of his 'slam-dunk' remark », *Deseret News*, 27 avril 2007, <https://www.deseret.com/2007/4/27/20015389/ex-cia-director-assails-use-of-his-slam-dunk-remark/>. C'est ainsi que George Tenet qualifia les éléments de preuve que détenait la CIA quant à la reconstruction du programme irakien d'armes de destruction massive, lors d'une rencontre avec le président américain en décembre 2002 (Pillar, *Intelligence and U. S. Foreign Policy : Iraq, 9/11 and Misguided Reform*, 39.).

²³⁶ George W. Bush, « President Delivers ' State of the Union ' », *The White House*, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2003/01/20030128-19.html>. Ce discours fut livré le 28 janvier 2003 (*Ibid.*).

²³⁷ Jocelyn Coulon, « La guerre en Irak, le crime originel », *Le Devoir*, 15 mars 2003, <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/785304/idees-la-guerre-contre-l-irak-le-crime-originel?>. La date du déclenchement des hostilités est symbolique pour ce qu'elle laisse présager des performances des services de renseignement américains dans ce dossier (Weiner, *Des cendres en héritage: l'histoire de la CIA*, 439-440). En effet, la guerre débuta plus tôt que ce qui avait été décidé, alors que Tenet informa Bush que la Communauté du Renseignement disposait de la localisation de Saddam Hussein et que s'il frappait maintenant les agents du renseignement américain pourraient l'abattre (*Ibid.*). Plus tard, « le vice-président Cheney affirma : ' Je pense que nous avons eu Saddam Hussein. On l'a vu être extrait des décombres et il ne respirait plus. ' L'information était parfaitement fausse » (*Ibid.*).

²³⁸ Charles-Philippe David, *Au sein de la Maison-Blanche – De Truman à Obama, la formulation (imprévisible) de la politique étrangère des États-Unis*, Politique étrangère et sécurité (Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2015), 804.

²³⁹ *Ibid.*, p. 804. En effet, les attentats du 11 septembre [2001] « déculp[nt] (...) [le] sens de la mission divine [de Bush] » (*Ibid.*). Dès lors, ce « *Born Again Christian* » (*Ibid.*, p. 808.) considère qu'il s'agit du devoir des États-Unis de « répondre à ces attentats et [de] débarrasser le monde du mal » (*Ibid.*, p. 814.). En ce sens, il entend, notamment, libérer le Moyen-Orient de ses dictateurs et y instaurer la démocratie (*Ibid.*, p. 810.).

entendit mener une guerre acharnée contre le terrorisme et contre ses États hôtes²⁴⁰. Ainsi, le 7 octobre 2001, il attaqua l’Afghanistan dans le but de mettre fin à Al-Qaeda et d’assassiner Oussama Ben Laden, responsable de ces attentats²⁴¹. Néanmoins, dans cette lutte contre « l’axe du Mal »²⁴², d’autres États attiraient, également, son attention. En ce sens, si Bush se méfiait de l’Iran et de la Corée du Nord, la situation en Irak semblait d’autant plus préoccupante. En effet, dès le mois d’octobre 2001, George Tenet, qui était alors le directeur de la CIA, mit le président en garde contre la possibilité que l’Irak soit en train de reconstituer son programme d’armes de destruction massive²⁴³. Ces suppositions furent réaffirmées dans le *National Intelligence Estimate*²⁴⁴ d’octobre 2002 « *Iraq’s Continuing Programs for Weapons of Mass Destruction [(WMD)]* »²⁴⁵, dans lequel la Communauté du Renseignement énonça, notamment, que Saddam Hussein possédait des armes biologiques ainsi que des armes chimiques et qu’il était sur le point d’obtenir l’arme nucléaire²⁴⁶. Elle avançait, aussi, que l’Irak développait « des véhicules aériens sans pilote [(UAVs)] probablement destinés à livrer une guerre biologique [Notre traduction] »²⁴⁷. En ce sens, et afin d’éviter qu’un second attentat terroriste²⁴⁸ ne survienne aux

²⁴⁰ Pillar, *Intelligence and U. S. Foreign Policy: Iraq, 9/11 and Misguided Reform*, 35-36.

²⁴¹ Radio-Canada, « Les Américains ont quitté l’Afghanistan », *Radio-Canada Info*, 30 août 2021, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1820221/kaboul-aeroport- evacuation-afghanistan-roquettes-talibans>.

²⁴² De Swielande, « La cognition, la perception et les prédispositions », 472.

²⁴³ David, *Au sein de la Maison-Blanche – De Truman à Obama, la formulation (imprévisible) de la politique étrangère des États-Unis*, 889.

²⁴⁴ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 199. Les *National Intelligence Estimate* (NIE) « represents the U.S. intelligence community’s most authoritative and coordinated written assessment of a specific national-security issue » (Greg Bruno et Sharon Otterman, « National Intelligence Estimates », *Council on Foreign Relations*, consulté le 27 décembre 2025, <https://www.cfr.org/background/national-intelligence-estimates>). Face à l’importance relative de ces produits du renseignement (*Ibid.*), nous baserons, en grande partie, nos considérations sur le NIE d’octobre 2002 tout au long de ce chapitre. En l’espèce, celui-ci semble avoir joué un rôle déterminant dans la décision d’envahir l’Irak (*Ibid.*). Toutefois, il importe de mentionner que « contrary to what some defenders of the Intelligence Community have since asserted, these errors were *not* the result of a few harried months in 2002. Most of the fundamental errors were made and communicated to policymakers well before the now-infamous NIE of October 2002, and were not corrected in the months between the NIE and the start of the war » (Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 9.). En effet, comme nous le verrons, les biais cognitifs des analystes du renseignement ont influencé leurs assertions au sujet du programme irakien d’armes de destruction massive dès la fin de la Guerre du Golfe (*Ibid.*). Néanmoins, « the October 2002 NIE reflected a shift (...) in the Community’s judgment about the state of Iraq’s [WMD] program » (*Ibid.*, 81.). Ainsi, si auparavant les analystes soutenaient qu’il était possible que l’Irak ait entrepris la reconstruction de son programme d’armes de destruction massive, ils affirmaient, désormais, que cela était une certitude (*Ibid.*).

²⁴⁵ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 45.

²⁴⁶ *Ibid.*, 19.

²⁴⁷ *Ibid.*, 132.

États-Unis sous son mandat, Bush ordonna le début de l'opération *Liberté irakienne*²⁴⁹. Toutefois, en 2004, presque l'ensemble des allégations de la Communauté du Renseignement concernant la présence des armes de destruction massive en Irak furent démenties²⁵⁰. Si la *Commission sur les capacités de renseignement des États-Unis concernant les armes de destruction massive*²⁵¹ qualifia cet échec comme étant « l'un des plus publiques et des plus dommageables dans l'histoire récente des États-Unis [Notre traduction] »²⁵², il importe d'en comprendre les causes²⁵³. À cet égard, nous nous pencherons, à présent, sur la manière dont les processus cognitifs des analystes ont pu influencer les performances de la Communauté du Renseignement des États-Unis²⁵⁴ lors de l'évaluation de ce dossier.

²⁴⁸ Pillar, *Intelligence and U. S. Foreign Policy: Iraq, 9/11 and Misguided Reform*, 31. En effet, Bush estimait que des États voyous comme l'Irak « ‘ ‘ could ‘ ‘ give advanced weapons to terrorists (...) so the goal had to be to ‘ ‘ deny terrorists and their state sponsors the materials, technology, and expertise to make and deliver weapons of mass destruction’ ’ » (*Ibid.*). Cette éventualité était particulièrement inquiétante dans un contexte post-11 septembre 2001 (*Ibid.*).

²⁴⁹ David, *Au sein de la Maison-Blanche – De Truman à Obama, la formulation (imprévisible) de la politique étrangère des États-Unis*, 898. S'échelonnant du 20 mars 2003 au 15 décembre 2011, la guerre d'Irak, marquée par la victoire de la coalition menée par les États-Unis, entraîna l'exécution de Saddam Hussein et l'instauration d'un nouveau régime en Irak (Jasmin Roy-Rouleau, « Fin de la guerre en Irak : les Américains retirent leurs troupes dans l'incertitude », *Perspective Monde*, consulté le 17 janvier 2025, <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMAAnalyse/1007#:~:text=24%20janvier%202012-.Fin%20de%20la%20guerre%20en%20Irak%20%3A%20les%20Américains%20retirent%20leurs,durée%20près%20de%20neuf%20ans.>).

²⁵⁰ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*.

²⁵¹ *Ibid.* Établie en 2004, par l'ordre exécutif 13328 de George W. Bush, cette commission se vit chargée de la mission: « [to examine] the capabilities and challenges of the American intelligence community concerning the capabilities, intentions, and activities of foreign powers relating to the design, development, manufacture, acquisition, possession, proliferation, transfer, testing, potential or threatened use, or use of weapons of mass destruction, related means of delivery, and other related threats of the 21st Century » (GovInfo, « Content Details – Unclassified Version of the Report of the Commission on the Intelligence Capabilities of the United States Regarding Weapons of Mass Destruction », GovInfo, consulté le 6 décembre 2024, <https://www.govinfo.gov/app/details/GPO-WMD.>).

²⁵² Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 19.

²⁵³ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ». Nous pouvons noter que tous ne considèrent pas que la cognition fut un facteur déterminant en l'espèce (Pillar, *Intelligence and U. S. Foreign Policy: Iraq, 9/11 and Misguided Reform*). Pour plus d'informations à ce sujet, voir l'annexe A.

²⁵⁴ *Ibid.* Généralement, l'échec de la Communauté du Renseignement des États-Unis dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 est attribué à l'ensemble des agences la composant (*Ibid.*). Néanmoins, certaines émirent des dissidences face aux assertions soutenues dans le NIE d'octobre 2002 (*Ibid.*). Lorsque cela sera le cas, nous les étudierons.

1. A « layering »²⁵⁵ of « mistaken images »²⁵⁶

Avant toute chose, il importe de définir la nature de l'échec des services de renseignement américain dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003²⁵⁷. Ainsi, si nous nous référons à la définition de Koshinky selon laquelle un échec du renseignement survient « lorsqu'il y a un décalage entre l'information fournie au politique et ce qui est découvert ultérieurement [Notre traduction] »²⁵⁸, il semble qu'en l'espèce, la Communauté du Renseignement des États-Unis erra dans la mesure où elle ne fut pas à même d'offrir aux décideurs politiques un portrait adéquat de l'avancement du programme irakien d'armes de destruction massive²⁵⁹. Cette incapacité peut s'expliquer par la logique suivante : « lacking good intelligence, analysts fell back on old assumptions and inferences drawn from Iraq's past behavior and intentions »²⁶⁰. En ce sens, il apparaît que les analystes furent en proie aux biais de l'heuristique de représentativité et de l'effet miroir.

1.1 Un peu d'histoire...

Au lendemain de la Guerre du Golfe (1990-1991)²⁶¹, les services de renseignement américains constatèrent, avec effroi, qu'ils avaient largement sous-estimé l'avancement du programme irakien d'armes de destruction massive²⁶². Cet épisode marqua profondément la psyché des analystes qui, dès lors, furent déterminés à ne plus se laisser piéger par le dictateur²⁶³. Ainsi, bien

²⁵⁵ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States.*, 172. Selon l'expression « layering » (*Ibid.*) utilisée par les auteurs du rapport de la *Commission sur les capacités de renseignement des États-Unis concernant les armes de destruction massive* qui affirmaient que les services de renseignement américain connurent un échec dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 dans la mesure où ils « superposaient [Notre traduction] » des suppositions infondées afin de tirer leurs conclusions (*Ibid.*).

²⁵⁶ Pillar, 15. Selon la thèse de Paul R. Pillar qui soutient que « Iraq War has been expressed chiefly in terms of mistaken images » (Pillar, 15).

²⁵⁷ *Ibid.*

²⁵⁸ Koshinsky, « Defining Intelligence Failure: A Puzzled Discourse ».

²⁵⁹ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

²⁶⁰ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 9-10

²⁶¹ L'équipe de perspective monde, « Invasion du Koweït par l'Irak », *Perspective Monde*, consulté le 3 février 2025, <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/166>. S'échelonnant du 2 août 1990 au 28 février 1991, la Guerre du Golfe opposa l'Irak à une coalition menée par les États-Unis (*Ibid.*). L'intervention américaine avait pour objectif la libération du Koweït, occupé par les forces irakiennes suite à la Guerre Irak-Koweït (2 août 1990 – 4 août 1990) (*Ibid.*).

²⁶² Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 53.

²⁶³ *Ibid.*, 56.

qu'au cours des années suivantes, Saddam Hussein affirmât s'être conformé aux conditions de reddition qui statuaient, notamment, qu'il devait détruire ses armes de destruction massive, les agents du renseignement américain n'en croyaient rien²⁶⁴. En effet, ils soutenaient que, si le dirigeant avait été en mesure de les tromper une première fois, il était tout à fait capable de le faire à nouveau²⁶⁵. Qui plus est, ils considéraient que l'obtention de ces armes constituait, encore, le principal objectif de Saddam Hussein²⁶⁶. En ce sens, ils furent en proie à une heuristique de représentativité en estimant qu'ils faisaient face à une situation identique à celle qu'ils avaient déjà connue. Or, cela était sans considérer le propre de celle-ci²⁶⁷. Effectivement, si Saddam Hussein ne cachait pas sa volonté de se doter, ultimement, d'armes de destruction massive, ses priorités avaient changé depuis 1990, alors que l'Irak était, désormais, soumis à d'importantes sanctions économiques de la part de la Communauté internationale du fait de la présence de ces armes sur son territoire²⁶⁸. Dès lors, et afin d'assurer la pérennité de son régime face à la grogne populaire qui augmentait, il consentit à en freiner le développement sans, toutefois, tenter de prouver ces démarches²⁶⁹.

²⁶⁴ *Ibid.* Nous pouvons, ici, noter que le manquement initial de Saddam Hussein à divulguer l'ensemble des informations relatives aux capacités irakiennes en termes d'armes de destruction massive nourrit la crainte des analystes du renseignement américain, selon laquelle, il en dissimulait toujours (*Ibid.*, 147-156.). En ce sens, pour eux, le refus de Saddam Hussein de collaborer avec les inspecteurs des Nations Unies tenait du fait qu'il tentait de camoufler une partie de son programme d'armes de destruction massive, considérant que c'est ce qu'il avait fait dans le passé (*Ibid.*).

²⁶⁵ *Ibid.*, 56. À cet égard, nous pouvons noter que les « analysts became concerned during 2002 that ‘‘ they may again be facing a surprise similar to the one in 1991 ‘‘ » (*Ibid.*, 56.).

²⁶⁶ *Ibid.*

²⁶⁷ *Ibid.*, 147-156.

²⁶⁸ *Ibid.*

²⁶⁹ *Ibid.* En ce sens, les analystes errèrent en estimant que Saddam Hussein ne mettrait pas sur pause son programme d'armes de destruction massive afin de libérer son pays des sanctions économiques qui lui avaient été imposées (*Ibid.*). Pour eux, Saddam Hussein tenterait, une fois de plus, de reconstruire, dans le plus grand des secrets, son programme d'armes de destruction massive et « suspendrait la coopération avec l'UNSCOM, saboterait ou obstruerait ses recherches et expulserait ou prendrait comme otage des membres du personnel des Nations Unies [Notre traduction] » (*Ibid.*) plutôt que de se soumettre aux conditions de reddition (*Ibid.*). En ce sens, les auteurs du rapport de la *Commission sur les capacités de renseignement des États-Unis concernant les armes de destruction massive* déplorent « [a] failure to analyze the state of these programs within the context of Iraq's overall political, social, cultural, and economic situation. In short, the Intelligence Community did not sufficiently understand the political dynamics of Saddam Hussein's Iraq, and as a consequence did not understand the political and economic pressure that led to his decision to destroy his WMD stockpiles while continuing to obfuscate about Iraq's possession of WMD » (*Ibid.*, 174.).

1.2 Le double jeu de Saddam Hussein

En 1991, l'Organisation des Nations Unies (ONU) établit la *Commission spéciale des Nations Unies en Irak* (UNSCOM)²⁷⁰. Celle-ci, accompagnée de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), était chargée du démantèlement du programme d'armes de destruction massive en Irak²⁷¹. Ainsi, en concordance avec la résolution onusienne 687, cette commission devait, en outre, s'assurer de la destruction des armes chimiques et des armes biologiques présentes en sol irakien²⁷². Elle se vit également confier la mission de mener des inspections visant à s'assurer que le régime n'avait pas entrepris la reconstruction de son programme d'armes de destruction massive²⁷³. Néanmoins, de nombreuses embûches minèrent la réalisation de son mandat²⁷⁴. Effectivement, en plus de leur refuser l'accès à certains sites²⁷⁵, Saddam Hussein semblait jouer « au chat et à la souris [Notre traduction] »²⁷⁶ avec les inspecteurs. Qui plus est, ceux-ci furent en mesure de démontrer que le dirigeant avait détruit certains documents concernant le développement d'armes de destruction massive afin de dissimuler les éléments clefs de son programme²⁷⁷. Face à cela, les analystes du renseignement américain, en proie à un effet miroir, ne croyaient pas les déclarations de Saddam Hussein selon lesquelles il avait mis un terme au développement de son programme d'armes de destruction massive²⁷⁸. Pour eux, si cela avait réellement été le cas, le dirigeant aurait collaboré avec les agents des Nations Unies afin de

²⁷⁰ Nations Unies, « Résolution 687 (1991) », *Nations Unies*, consulté le 12 février 2025, [https://docs.un.org/fr/S/RES/687\(1991\)](https://docs.un.org/fr/S/RES/687(1991)).

²⁷¹ *Ibid.*

²⁷² *Ibid.* Ainsi l'Irak devait « accepter inconditionnellement que soient détruits, enlevés ou neutralisés, sous supervision internationale : a) toutes armes et biologiques chimiques et tous les stocks d'agents, ainsi que tous les sous-systèmes et composants et toutes les installations de recherche-développement, d'appui et de production dans ce domaine b) Tous les missiles balistiques d'une portée supérieure à cent cinquante kilomètres ainsi que tous les principaux composants et les installations de réparation et de production (...). 12 (...) accepter inconditionnellement de ne pas acquérir ni mettre au point d'armes nucléaires ou de matériaux pouvant servir à fabriquer, ni de sous-systèmes ou de composants, ni de moyens de recherche-développement, d'appui ou de production y ayant trait » (*Ibid.*).

²⁷³ *Ibid.*

²⁷⁴ Ian Black, « Iraqi cat and mouse game with a deadly prize », *The Guardian*, 7 janvier 1999, <https://www.theguardian.com/world/1999/jan/07/iraq.ianblack>.

²⁷⁵ *Ibid.*

²⁷⁶ *Ibid.*

²⁷⁷ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 43-194.

²⁷⁸ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ». En effet, ils évaluèrent cette situation à travers leur propre prisme de la rationalité (*Ibid.*, 70.). Ainsi, ils échouèrent à comprendre celui du dirigeant irakien (Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».).

prouver ses dires et n'aurait pas mis fin aux inspections en 1998²⁷⁹. En effet, cela aurait permis de le libérer des sanctions commerciales qui pesaient sur son régime²⁸⁰. Cela était, toutefois, sans considérer les avantages qu'avait le dictateur à « bluff[er] »²⁸¹ sur la question.

Pour Saddam Hussein, il était primordial de maintenir un flou quant à l'état de son programme d'armes de destruction massive²⁸². En effet, celui-ci désirait, avant tout, continuer à « projeter sa puissance [Notre traduction] »²⁸³ dans la région. Or, considérant les pertes qu'avait subies son armée lors de la Guerre du Golfe, il était impensable qu'il maintienne sa position de supériorité en avouant la destruction de ses armes biologiques et chimiques²⁸⁴. De plus, il estimait que les sanctions internationales avaient ébranlé son régime²⁸⁵. Conséquemment, il souhaitait conserver une aura de violence afin que les factions rebelles chiites et kurdes ne tentent pas de le renverser²⁸⁶. En ce sens, une telle stratégie assurait sa survie politique et lui permettait, en parallèle, de plaider auprès de la Communauté internationale pour la suspension des sanctions lui étant imposées, ce que le renseignement américain n'avait pas compris²⁸⁷.

²⁷⁹ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 55. Ainsi, en 1999, le *Joint Atomic Energy Intelligence Committee* (JAEIC) indiqua « that although it still had no specific evidence that the reconstitution had begun, the absence of inspectors gave Iraq greater opportunity to conduct covert research and development » (*Ibid.*), ce qui augmenta les craintes des services de renseignement américain à cet égard (*Ibid.*).

²⁸⁰ *Ibid.*

²⁸¹ *Ibid.*, 151.

²⁸² Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ». En effet, bien qu'ultimement il aurait souhaité relancer son programme de développement d'armes de destruction massive, il estimait que cela devait attendre un peu (*Ibid.*).

²⁸³ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 148. À cet égard, il estimait que seuls Israël, l'Iran et la Turquie posaient une menace pour son régime (*Ibid.*). Ainsi, à ses yeux, si ces États découvraient qu'il ne disposait plus d'armes de destruction massive, ils n'hésiteraient pas à attaquer (*Ibid.*). Par conséquent, il mit sur pied une stratégie visant à leur faire croire qu'il en possédait toujours (*Ibid.*). Qui plus est, il n'était pas inquiet de la réaction des États-Unis face à celle-ci (*Ibid.*). En effet, pour Saddam Hussein, le dénouement de la Guerre du Golfe montrait que Washington était « weak and irresolute » (Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».) dans la mesure où il n'avait pas profité de l'occasion que représentait cette guerre pour renverser son régime (*Ibid.*). En ce sens, pour le dirigeant, « the fact that [he] was still in power [and alive] was ipso facto a sign of America's inherent weakness » (*Ibid.*). Dès lors, il estimait que les États-Unis n'attaqueraient pas cette fois non plus et, ce, malgré leurs avertissements (*Ibid.*).

²⁸⁴ *Ibid.*, 151. Qui plus est la cohésion des troupes était faible et le moral des soldats était au plus bas (*Ibid.*).

²⁸⁵ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

²⁸⁶ *Ibid.*

²⁸⁷ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 55.

En effet, embourbés dans leurs pièges cognitifs, les analystes se persuadèrent qu'il avait entrepris la reconstruction de son programme d'armes de destruction massive et, ce, sans preuve matérielle²⁸⁸. Celles-ci allaient, toutefois, émerger en mars 2001...du moins selon eux²⁸⁹

2. Une erreur injustifiable

En début d'année, la Communauté du Renseignement obtint des informations selon lesquelles l'Irak tentait d'acquérir des « tubes à haute résistance en alliage d'aluminium 7075 TG [Notre traduction] »²⁹⁰. Pour la quasi-totalité des agences du renseignement américain, cela constituait la preuve que l'Irak avait entrepris la reconstruction de son programme d'armes nucléaires²⁹¹. En effet, outre le DoE et l'INR²⁹², qui considéraient que ces tubes étaient destinés à la fabrication de fusées de type Nasser 81 millimètres²⁹³, celles-ci estimaient qu'ils allaient être employés pour la

²⁸⁸ *Ibid.*, 148. Cette fermeture d'esprit témoigne de la mécompréhension du régime irakien et des intérêts de son dirigeant (*Ibid.*, 150.). Pour certains, les services de renseignement ne sont pas entièrement à blâmer à cet effet, dans la mesure où la garde rapprochée de Saddam Hussein semblait impénétrable (*Ibid.*, 150.). Dès lors, il était particulièrement difficile d'acquérir des informations sur le dictateur et sur ses intentions (*Ibid.*, 150.). Qui plus est, son style de leadership amenait une centralisation des décisions, ce qui limitait les fuites (*Ibid.*, 150.). Ainsi, même ses officiers militaires ne disposaient d'aucune information relative à l'état du programme de développement d'armes de destruction massive (*Ibid.*, 154) : « With international scrutiny bearing down on Iraq in late 2002, Saddam Hussein finally revealed to his senior military officials that Iraq had no weapons of mass destruction. His generals were “surprised” to learn this fact, because Saddam’s “boasting” had led many to believe Iraq had some hidden WMD capacity and because Saddam’s secretive decisionmaking style fostered uncertainty. In fact, senior officials were still convinced that Iraq had WMD in March 2003 because Saddam had assured them that if the United States invades, they need only “resist one week” and then Saddam would “take over” » (*Ibid.*, 154.).

²⁸⁹ *Ibid.* En effet, « Given Iraq’s history with WMD, its desire for regional dominance, and the weakness in its conventional military forces, the Community did not consider the possibility that Saddam would try to achieve such intimidation and deterrence while bluffing about his possession of WMD ». (*Ibid.*).

²⁹⁰ *Ibid.*

²⁹¹ *Ibid.* En effet, « ces tubes étaient la seule preuve matérielle des programmes d'armement irakiens dont [les services de renseignement américains] disposaient » (Justin Rood, « Analyser ceci », *Washington Monthly*, 1^{er} janvier 2025, https://washingtonmonthly-com.translate.googleusercontent.com/2005/01/01/analyze-this-2/?_x_tr_sl=en&_x_tr_tl=fr&_x_tr_hl=fr&_x_tr_pto=sc).). Notons, toutefois, que d'autres indices l'appuyaient accessoirement (Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure »).

²⁹² Justin Rood, « Analyser ceci ». En effet, l'INR posa une dissidence face à celle-ci (*Ibid.*). Pour ce bureau, il était peu probable que l'Irak ait entrepris la reconstruction de son programme d'armes nucléaires (*Ibid.*). Les travaux de l'ISG lui donnèrent raison (*Ibid.*), cet épisode s'ajoutant à la longue liste de ses succès (*Ibid.*). Ainsi, il est souvent mentionné que l'INR « [est] l'organisation d'analyse du renseignement ayant le meilleur bilan en matière de précision » (*Ibid.*). Pour certains, « ces performances découlent de la grande qualité et de la profondeur de l'expérience de ses analystes, de la maîtrise des langues étrangères, de leurs contacts humains dans les régions qu'ils étudient et, plus encore, d'une culture institutionnelle qui non seulement tolère la dissidence, mais l'encourage » (*Ibid.*).

²⁹³ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 55.

construction de centrifugeuses elles-mêmes nécessaires à la fabrication d'armes nucléaires²⁹⁴. Cette révélation amena les services de renseignement américain à affirmer, dans le NIE d'octobre 2002, « [that] Iraq is reconstituting²⁹⁵ its nuclear weapons program [and] if left unchecked, it probably will have nuclear weapon during this decade »²⁹⁶. Néanmoins, en 2004, l'*Iraq Survey Group* (ISG) en conclut autrement²⁹⁷. En effet, suite à ses nombreuses enquêtes en sol irakien, le groupe estima que « Iraq had not tried to reconstitute a capability to produce nuclear weapons after 1991 »²⁹⁸. Cette déclaration engendra une onde de choc parmi la classe politique américaine²⁹⁹, considérant que cette assertion avait été l'une des plus déterminantes en ce qui concerne la décision d'envahir l'Irak³⁰⁰. Dès lors, il importe de se questionner sur les causes d'un tel échec. Ainsi, pour les auteurs du rapport de la *Commission sur les capacités de renseignement*

²⁹⁴ *Ibid.*, 55. À cet égard, il importe de rappeler que le DoE considérait, néanmoins, que l'Irak avait entrepris la reconstruction de son programme nucléaire (*Ibid.*, 58.). Toutefois, il ne s'appuyait pas sur les mêmes données que les autres agences du renseignement pour soutenir ses assertions (*Ibid.*). Pour le DOE, la présence de matériel à double-usage sur le territoire irakien, qui aurait pu être employé pour la construction de centrifugeuses, et la volonté de Saddam Hussein d'acheter au Niger d'importantes quantités d'uranium de type yellowcake était particulièrement inquiétante (*Ibid.*). Rappelons, toutefois que « the status of the arrangement was unclear, however, at the time of the coordination of the Estimate and the NIE therefore noted that the Intelligence Community could not confirm whether or not Iraq succeeded in acquiring the uranium. Iraq's alleged pursuit of uranium from Africa was thus not included among the NIE's Key Judgment » (*Ibid.*). Comme de fait, ces informations furent, rapidement, démenties dans la mesure où il fut démontré que ces allégations avaient été construites sur la base de documents forgés (*Ibid.*).

²⁹⁵ *Ibid.* « By reconstitution, the Intelligence Community meant that Iraqi was in the " process of restoring [its] uranium enrichment capability " » (*Ibid.*).

²⁹⁶ Director of Central Intelligence, « Iraq's Weapons of Mass Destruction Programs », *NSArchives*, 2, <https://nsarchive2.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB129/nie.pdf>.

²⁹⁷ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 52. Mise sur pied en 2003 par Donald Rumsfeld et George Tenet, l'ISG « was an interagency, international organization dedicated to the discovery and elimination of Iraq's weapons mass of destruction » (Richard J. Shuster, « The Iraq Survey Group: From Weapons of Mass Destruction to Counterinsurgency », *Journal of Strategic Studies* 31, n° 2 (2008): 229-256, https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&opi=89978449&url=https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/01402390801940385&ved=2ahUKEwiu1qDg_cSLAxXxhYkEHfrcNykQFnoECCIQAQ&usg=AOvVaw1xppg2AhfufO1jlgls2RL). Elle sera en fonction jusqu'en 2004 (Charles A. Duelfer, « Finding the Truth – The Iraq Survey Group and the Search for WMD (U) », *Central Intelligence Agency*, 1, <https://www.cia.gov/readingroom/docs/the%20iraq%20survey%20group%20and%5B15483054%5D.pdf>).

²⁹⁸ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 52. « Moreover, the ISG judged that Iraq's work on uranium enrichment, including development of gas centrifuges, essentially ended in 1991, and that its ability to reconstitute its enrichment program progressively decayed after that time » (*Ibid.*). En ce sens, bien qu'ils concédassent que l'acquisition de l'arme nucléaire demeurait une priorité pour Saddam Hussein, ils estimèrent que, depuis 1991, il n'avait entrepris aucune démarche afin de se la procurer (*Ibid.*). Ainsi, ils soutinrent l'hypothèse selon laquelle les tubes d'aluminium étaient destinés à la construction de fusées de type Nasser 81 mm (*Ibid.*).

²⁹⁹ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

³⁰⁰ *Ibid.*

des États-Unis concernant les armes de destruction massive, « above all, the Intelligence Community's failure on the nuclear issue was a failure of analysis »³⁰¹.

2.1 Une simple question technique

Le travail des analystes est loin d'être aisé³⁰². De manière générale, ceux-ci doivent tenter de « prédire l'avenir [Notre traduction] »³⁰³ à partir de données ambiguës et incomplètes³⁰⁴. Dans un tel contexte, il n'est pas surprenant que des erreurs surviennent³⁰⁵. En l'espèce, celles-ci étaient inadmissibles³⁰⁶. En effet, dans ce dossier, les agents du renseignement n'étaient pas confrontés à une question « spéculative [Notre traduction] »³⁰⁷. Au contraire, ils devaient, à partir de renseignements techniques, déterminer si les tubes que souhaitait acquérir l'Irak convenaient davantage à la fabrication de fusées ou de centrifugeuses³⁰⁸. Dès lors, en examinant ces tubes, ils auraient dû être en mesure de conclure que ceux-ci s'accordaient plus à la conception de fusées³⁰⁹.

De manière à déterminer l'utilité réelle de ces tubes, les agents du renseignement les soumirent à quelques évaluations. Ainsi, ils demandèrent aux agents de la *National Ground Intelligence Center* (NGIC), les « experts nationaux sur les systèmes militaires conventionnels [Notre traduction] »³¹⁰ de se pencher sur l'étude de ces tubes³¹¹. Ceux-ci ont jugé que « la probabilité que ces tubes soient destinés à la fabrication de fusées conventionnelles était très faible [Notre

³⁰¹ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 65. Il importe, néanmoins, de souligner que le manque d'information compliqua le travail des analystes (*Ibid.*).

³⁰² *Ibid.*, 52.

³⁰³ *Ibid.*, 65.

³⁰⁴ *Ibid.*

³⁰⁵ *Ibid.*

³⁰⁶ *Ibid.*, 52.

³⁰⁷ *Ibid.*, 65.

³⁰⁸ *Ibid.*, 65-66. Ainsi, la vérité absolue était atteignable en l'espèce (*Ibid.*). En effet, ils avaient les connaissances techniques pour répondre à cette énigme (*Ibid.*).

³⁰⁹ *Ibid.*

³¹⁰ *Ibid.*, 55. Il s'agit d'un centre rattaché à l'INSCOM (U.S. Army Intelligence and Security Command, « U. S. Army Intelligence – Our mission », U.S. Army Intelligence and Security Council, consulté le 3 février 2025, <https://www.usaincom.army.mil/MSCs/NGIC/>).

³¹¹ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 55.

traduction] »³¹² du fait du matériel à partir duquel ils étaient constitués et de leur tolérance³¹³. Néanmoins, l'AEIA jugea, pour sa part, que, bien que ces tubes puissent être employés dans la construction d'une centrifugeuse, ils ne constituaient pas le matériel idéal pour ce faire³¹⁴. Ainsi, un doute pouvait persister sur la question³¹⁵. Toutefois, la CIA et le DIA ignorèrent totalement le rapport de l'AEIA pour mobiliser, uniquement, celui du NGIC; ce dernier appuyant leurs préconceptions³¹⁶

De son côté, le *Weapons Intelligence, Non-Proliferation, and Arms Control Center (WINPAC)*³¹⁷ approcha les laboratoires nationaux du DoE afin qu'ils effectuent des examens sur les tubes³¹⁸. Ceux-ci affirmèrent que « while it was technically possible to enrich uranium using tubes of the diameter the Iraqis were seeking, it would be suboptimal to do so »³¹⁹, un constat auquel la CIA n'accorda pas réellement d'importance³²⁰. À cet égard, il devint rapidement évident que l'agence ne considérait que les études³²¹ appuyant l'idée selon laquelle ces tubes étaient propices à la

³¹² *Ibid.* En effet. « NGIC (...) believed that the tubes would make poor choices for rocket motor bodies because the walls of the tubes were too thick. But the tubes Iraq was seeking had precisely the same dimensions – including the same wall thickness – as the tubes that Iraq itself used in its Nasser 81 rockets in 1996 » (*Ibid.*, 67.). Qui plus est, d'autres pays, comme la Russie et la Suisse, ont déclaré utiliser ce même type de tubes pour leur propre programme de fusées (*Ibid.*).

³¹³ *Ibid.*

³¹⁴ *Ibid.*, 65.

³¹⁵ *Ibid.* En ce sens, il était légitime qu'ils considèrent la possibilité que ces tubes soient destinés à la conception de centrifugeuse (*Ibid.*). Néanmoins, ils auraient également dû évaluer, sérieusement, d'autres avenues (*Ibid.*).

³¹⁶ *Ibid.* À cet égard, nous pouvons noter que les analystes de la CIA et de la DIA furent en proie à un biais d'ancrage (*Ibid.*, 68). En effet, considérant, qu'initialement, ils avaient été informés que ces tubes étaient propices à la fabrication de centrifugeuses, ils n'explorèrent pas d'autres pistes quant à leur utilité (*Ibid.*).

³¹⁷ John Warner, « The Original Wizard of Langley », *Central Intelligence Agency – Reading room*, 3, https://www.cia.gov/readingroom/docs/OSI_pub_for_DVD.pdf. Rattaché à la CIA, le WINPAC « is the Directorate of Intelligence's focal point for analysis and policy support on foreign weapons and technology, nonproliferation, and arms control related issues » (*Ibid.*).

³¹⁸ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 86.

³¹⁹ *Ibid.*, 69. En effet, « the tubes that Iraq was seeking were so suboptimal for uranium enrichment that it would have taken many thousands of them to produce enough uranium for a weapon – and although Iraq was in fact seeking thousands of tubes, DoE assessed it would have been highly unlikely for a proliferator to choose a route that would require such a large number of machines » (*Ibid.*).

³²⁰ *Ibid.* En effet, elle estimait qu'il serait plus à propos d'identifier le matériel que l'Irak pourrait se procurer plutôt que ce qui était, en théorie, le meilleur matériel pour faire des centrifugeuses (*Ibid.*).

³²¹ *Ibid.* En ce sens, le DoE considère que, si l'Irak avait réellement souhaité acquérir des tubes destinés à la confection d'armes nucléaires, il en aurait choisi d'autres (*Ibid.*).

fabrication de centrifugeuses³²². En ce sens, si certains estiment que le renseignement américain explora diverses hypothèses relatives à l'utilité de ces tubes, il demeure que ce processus ne fut pas réalisé de manière « rigoureuse [Notre traduction] »³²³.

2.2 Une tentative de tromperie?

Les agents du renseignement en vinrent, rapidement, à considérer les informations qui contredisaient leur assertion comme étant une tentative de « deception »³²⁴ de la part du gouvernement irakien. Pour eux, Saddam Hussein avait réalisé que les États-Unis savaient qu'il avait entrepris la reconstruction de son programme d'armes de destruction massive³²⁵. Par conséquent, et afin de les amener sur une mauvaise piste, il avait inventé cette « fausse histoire [Notre traduction] »³²⁶ selon laquelle ces tubes étaient destinés à la construction de fusées de type Nasser 81 millimètres³²⁷. Dès lors, les analystes estimèrent que les déclarations du gouvernement irakien formulées à cet égard prouvaient qu'il avait bel et bien entrepris la reconstruction de son programme d'armes nucléaires³²⁸. Ainsi, il appert que les agents du renseignement furent en proie

³²² *Ibid.* Ainsi, lorsque certaines études venaient invalider cette hypothèse, la CIA les discréditait en affirmant que des erreurs méthodologiques s'y étaient glissées (*Ibid.*). En ce sens, ils en virent à considérer les informations à leur disposition de manière à ce qu'elles concordent avec leurs assertions (*Ibid.*, 72.). Ainsi, pour les agents de la CIA, le fait que l'Irak soit prêt à déboursier 17,50\$ pour l'acquisition d'un tube démontrait la « haute priorité [Notre traduction] » (*Ibid.*) de cette démarche (*Ibid.*). En l'espèce, ils estimèrent que l'Irak n'aurait pas déboursé de telles sommes si ces tubes n'étaient pas destinés à la fabrication d'armes nucléaires (*Ibid.*). Pour le DoE, ces coûts étaient, toutefois, assez standard (*Ibid.*). À cet égard, il rappela qu'au prix le plus bas, ces tubes étaient manufacturés à 19,27\$ aux États-Unis (*Ibid.*). Dans le même ordre d'idée, la CIA affirma que le degré de précision avec lequel furent confectionnés ces tubes indiquait qu'ils seraient employés pour la construction d'armes nucléaires (*Ibid.*). En effet, celui-ci n'aurait pas été nécessaire pour la fabrication de tubes destinés à la production de fusées (*Ibid.*). Pour le DoE, ces tubes n'étaient, toutefois, pas assez perfectionnés pour être utilisés dans l'élaboration d'armes nucléaires (*Ibid.*). Ainsi, d'importantes modifications auraient dû être réalisées sur ceux-ci afin qu'ils puissent être employés dans cette optique, ce qui aurait été inconsistant avec les « tight manufacturing tolerances demanded » (*Ibid.*).

³²³ *Ibid.*, 71.

³²⁴ *Ibid.*, 72. Cette hypothèse était particulièrement favorisée dans la mesure où, avant la Guerre du Golfe, les agents du renseignement avaient lourdement sous-estimé les capacités nucléaires de l'Irak du fait des capacités de Saddam Hussein à le dissimuler adéquatement (*Ibid.*). Ainsi, ils croyaient faire face au même type de situation (*Ibid.*). Nous pouvons ajouter que « Saddam Hussein's regime had a robust and ruthless security system and engaged in sophisticated efforts to conceal or disguise its activities from outside intelligence services – efforts referred to within the Intelligence Community as “denial and deception” » (*Ibid.*, 48.).

³²⁵ *Ibid.*

³²⁶ *Ibid.*, 73. Qui plus est, la CIA estimait que leur incapacité à déceler des indices quant à la reprise du programme nucléaire irakien indiquait que celui-ci était bel et bien relancé et que Saddam Hussein avait été en mesure de le dissimuler adéquatement (*Ibid.*, 59).

³²⁷ *Ibid.*

³²⁸ *Ibid.* Cela était, toutefois, sans considérer le fait que même si Saddam Hussein avait voulu entreprendre la reconstruction de son programme d'armes nucléaires, il n'aurait pas eu les capacités pour ce faire (*Ibid.*, 61). En

à un biais de confirmation³²⁹, qui les amena à considérer uniquement les informations appuyant leurs idées préconçues, qu'elles soient vraies ou fausses. Ce travers allait les suivre tout au long de leur évaluation du dossier des armes de destruction massive irakienne.

3. Un « fabricant [Notre traduction] »³³⁰ au service du renseignement américain?

« Iraq ha[s] several mobile productions³³¹ units and one of those units ha[s] begun production of BW agents as early as 1997 »³³². Ce témoignage, rendu par Curveball, un ingénieur chimiste irakien³³³, confirma les pires craintes de la Communauté du Renseignement des États-Unis. En effet, bien qu'aucune preuve matérielle ne soutînt cette assertion, les services de renseignement américains estimaient, depuis le milieu des années 90, que Saddam Hussein détenait toujours des armes biologiques et qu'il en avait repris la fabrication³³⁴. Néanmoins, grâce à cet informateur, ils

effet, et malgré les efforts qu'il mit en place « to preserve the skills and talent of the nuclear cadre (...) the overall decline of the Iraqi economy made it very difficult to retain scientists, many of who departed for better prospects abroad » (*Ibid.*).

³²⁹ *Ibid.*, 71. En effet, ils semblaient « clearly inclined to view evidence – even exceedingly technical evidence – through the prism of their assumptions that Iraq was reconstituting its nuclear program » (*Ibid.*).

³³⁰ *Ibid.*, 85.

³³¹ *Ibid.*, 80. L'Irak aurait tenté de reconstruire ses armes biologiques sur des unités mobiles afin de mieux les dissimuler (*Ibid.*).

³³² *Ibid.*, 100.

³³³ Radio-Canada, « Un informateur démasqué », *Radio Canada*, 2 novembre 2007, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/372617/curveball-alwan-cbs>. Prétendant « être un ingénieur en chimie de premier plan qui avait dirigé un centre à Djerf al-Nadaf où étaient fabriqués des laboratoires mobiles de fabrication d'armes biologiques » (*Ibid.*), il fournit, à partir des années 2000, des informations au renseignement américain sur le programme d'armes biologiques de l'Irak (*Ibid.*). En ce sens, entre le mois de janvier 2000 et de septembre 2001, les témoignages de Curveball menèrent à la dissémination, par le *DIA's Defense HUMINT Service*, de centaines de rapports concernant la construction de laboratoires mobiles destinés à la création d'armes biologiques (Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 83). Ces informations furent, en outre, transmises aux décideurs politiques à travers le NIE d'octobre 2002 (*Ibid.*, 82.). À cet égard, nous pouvons mentionner qu'il a été noté que « worse than having no human sources, is being seduced by a human source who is telling lies » (*Ibid.*, 15.) du fait de l'impact dévastateur que ces témoignages eurent (*Ibid.*).

³³⁴ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 81-82. En effet, ils craignaient de sous-estimer les capacités du régime irakien en termes d'armes biologiques comme ils l'avaient fait avant la Guerre du Golfe (*Ibid.*). À l'époque, ils avaient conclu que l'Irak détenait tout au plus 1 000 litres d'agents d'armes biologiques (*Ibid.*). Or, il fut révélé, en 1995, que l'Irak en détenait 30 165 et qu'il avait déployé, sur le territoire irakien, 157 bombes et 25 missiles armés avec des agents d'armes biologiques (*Ibid.*). Face à ces révélations et considérant l'attitude qu'adopta Saddam Hussein à l'égard des inspecteurs internationaux, les agents du renseignement étaient d'avis que l'Irak cachait encore certaines parties de son programme d'armes biologiques et qu'il avait entrepris la reconstruction de son programme d'armes biologique (*Ibid.*). En ce sens, ils furent, une fois de plus, en proie à une heuristique de représentativité, elle-même alimentée par un recours aux analogies historiques (De Swielande, « La cognition, la perception et les prédispositions », 472.).

en avaient, dès lors, la certitude³³⁵. Ainsi, ils affirmèrent, dans le NIE d'octobre 2002, « that Iraq ‘‘ has ‘‘ biological weapons, and that ‘‘ all key aspects ‘‘ of Iraq’s offensive BW program ‘‘ are active and that most elements are larger and more advanced than they were before the Gulf War ‘‘ »³³⁶. Bien que les analystes formulèrent cette assertion avec un « haut niveau de confiance [Notre traduction] », ³³⁷ l’ISG la démentit rapidement³³⁸. En effet, le groupe de recherche « concluded that Iraq had unilaterally destroyed its biological weapons stocks and probably destroyed its remaining holdings of bulk BW agent in 1991 and 1992 »³³⁹. De plus, « the ISG ‘‘ found no direct evidence that Iraq, after 1996, had plans for a new BW program or was conducting BW-specific work for military purposes ‘‘ (...) [nor] that Iraq possessed or was developing production systems on road vehicle or railway wagons »³⁴⁰. Si cet échec surprit la Communauté du Renseignement, elle fut moins étonnée d’apprendre, en mai 2004, que Curveball était, en fait, un « fabricant [Notre traduction] »³⁴¹.

³³⁵ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 85. À cet égard, notons que trois autres sources humaines appuyaient les dires de Curveball (*Ibid.*). Néanmoins, leurs témoignages furent, rapidement, décrédibilisés (*Ibid.*). Ainsi, un informateur, la « deuxième source [Notre traduction] » (*Ibid.*) se rétracta après que des incohérences aient été relevées dans son récit, tandis qu’un autre, associée avec le Iraqui National Congress (INC) fut rapidement identifié comme étant un « fabricant [Notre traduction] » (*Ibid.*). Aucune information n’est donnée sur le caractère « problématique [Notre traduction] » (*Ibid.*) de la « quatrième source [Notre traduction] » (*Ibid.*) dans la version déclassifiée du rapport de la *Commission sur les capacités de renseignement des États-Unis concernant les armes de destruction massive* (*Ibid.*).

³³⁶ *Ibid.*, 80.

³³⁷ *Ibid.*

³³⁸ *Ibid.*

³³⁹ *Ibid.*

³⁴⁰ *Ibid.*, 87.

³⁴¹ *Ibid.*, 85. En effet, dès les premiers témoignages de Curveball des doutes émanèrent quant à sa fiabilité (*Ibid.*). À cet égard, notons que seule la CIA « jugeait [son] histoire non crédible » (Radio-Canada, « Un informateur démasqué »).

3.1 « He's crazy »³⁴²

Rafid Ahmed Alwan al-Jabani fuit son pays en 1999 pour rejoindre un centre de réfugiés en Allemagne³⁴³. Dès lors, afin « [d'] accroître ses chances d'obtenir son statut de réfugié »³⁴⁴, il devint un informateur pour les services de renseignement allemands³⁴⁵. Cette entreprise l'amena à se forger une nouvelle identité³⁴⁶. Ainsi, sous le nom de code de Curveball, il transmet au gouvernement des informations relatives à la fabrication d'armes biologiques en Irak³⁴⁷. Celles-ci, bien que mensongères, furent ensuite partagées à la Communauté du Renseignement des États-Unis³⁴⁸. Le reste appartient à l'histoire.

Pour certains, le cours de l'histoire aurait, toutefois, pu être altéré si les agents du renseignement avaient considéré adéquatement les données entourant le témoignage de Curveball³⁴⁹. En effet, lors de ses auditions, Curveball adoptait un comportement « instable [Notre traduction] »³⁵⁰. Qui plus est, il sembla, à de nombreuses reprises, être affecté par l'alcool³⁵¹. En ce sens, les agents de liaison qui le côtoyaient en vinrent à affirmer que son témoignage « manqu[ait] de crédibilité [Notre traduction] »³⁵² et que l'informateur pourrait, en fait, être un « fabricant [Notre

³⁴² Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 95. En octobre 2002, les agents du renseignement américains firent part de leur volonté de s'adresser directement à Curveball lors d'un entretien avec les agents de liaison (*Ibid.*). Toutefois, ces derniers, doutant de la crédibilité de l'informateur, affirmèrent que « ' You don't want to see him [Curveball] because he's crazy '. Speaking to him would be, in the representative of the foreign service's words, ' a waste of time ' » (*Ibid.*). Il ajouta que « his intelligence service was not sure whether Curveball was actually telling the truth and, in addition, that he had serious doubts about Curveball's mental stability and reliability » (*Ibid.*, 95). En ce sens, il fut noté en janvier 2003, que les agents de liaisons « cannot vouch for the credibility of the information. They are concerned that he may not have had direct access, and that much of what he reported was not a secret per WINPAC, the information they could corroborate was in open source literature or was imagery of locations that may not have been restricted » (*Ibid.*, 103).

³⁴³ Radio-Canada, « Un informateur démasqué ».

³⁴⁴ *Ibid.*

³⁴⁵ *Ibid.*

³⁴⁶ *Ibid.*

³⁴⁷ *Ibid.* En effet, il ne souhaitait pas s'adresser directement aux Américains (Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 90.). Ainsi, les agents de liaison transmirent ses témoignages au *DIA's Defense HUMINT Service* (*Ibid.*).

³⁴⁸ Radio-Canada, « Un informateur démasqué ».

³⁴⁹ *Ibid.*

³⁵⁰ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 90.

³⁵¹ *Ibid.*

³⁵² *Ibid.*

traduction] »³⁵³. Ainsi, ces informations auraient, pour le moins, dû amener les agents du renseignement à se questionner sur la véracité de ses propos³⁵⁴. Or, ce processus fut négligé³⁵⁵.

3.2 À qui la faute?

Si les différentes unités de renseignement s'attribuèrent mutuellement la responsabilité de cet échec³⁵⁶, le *Senate Select Committee on Intelligence* adopta une position mitoyenne sur la question³⁵⁷. Ainsi, bien qu'il estimât que les agents responsables de la collecte de l'information auraient dû tenter d'authentifier davantage le témoignage³⁵⁸ de Curveball avant de le transmettre aux analystes, il réaffirma le rôle central que jouèrent ceux-ci dans cette débâcle³⁵⁹. En effet, les analystes échouèrent à contextualiser adéquatement le récit de Curveball³⁶⁰, ce qui témoigna « d'une tendance qu'[ils] avaient (...) à croire [uniquement] ce qui correspondait à leurs théories [Notre traduction] »³⁶¹. À cet égard, les analystes mirent, en outre, de côté des données d'imagerie qui contredisaient les propos de Curveball³⁶². Persuadés de la crédibilité de leurs

³⁵³ *Ibid.*, 95. En effet, les agents de liaison notèrent « that “ elements of [Curveball’s] behavior strike us as typical of individuals we would normally assesses as fabricators “. Even more specifically, the foreign service noted several inconsistencies in Curveball’s reporting which caused the foreign services “ to have doubts about Curveball’s reliability “ » (*Ibid.*, 91.).

³⁵⁴ *Ibid.*

³⁵⁵ *Ibid.*

³⁵⁶ *Ibid.*, 88. Nous pouvons, également, noter que cet épisode entraîna des querelles bureaucratiques (*Ibid.*, 89.). Ainsi, bien qu'elles occurred à divers niveaux, celles-ci furent particulièrement marquées, entre la CIA et la DIA (*Ibid.*). En effet, si, dès le mois de février 2003, la CIA, demanda à la DIA d'enquêter sur la fiabilité de Curveball, cette dernière fut réticente à amorcer de telles démarches dans la mesure où elle considérait qu'il ne s'agissait que de manœuvres de la CIA visant à la décrédibiliser (*Ibid.*). Cet entêtement permit aux témoignages de Curveball d'être pris en compte plus longtemps par les agents du renseignement (*Ibid.*).

³⁵⁷ *Ibid.*, 88

³⁵⁸ *Ibid.*, 89. Ainsi, il est, notamment, attendu des agents responsables de la collecte des données qu'ils effectuent des vérifications quant aux motivations et des informateurs (*Ibid.*). Ils doivent, également, s'assurer qu'ils ne soient pas sous l'emprise d'acteurs « hostiles [Notre traduction] » (*Ibid.*). Néanmoins, en l'espèce, « the Defense HUMINT’s (...) position [was] that it had no responsibility to attempt to validate Curveball » (*Ibid.*). Pour cette unité, cette tâche relevait de la fonction des analystes (*Ibid.*). Ainsi, pour elle, « if the analysts believe the information is credible, then the source is validated » (*Ibid.*, 88).

³⁵⁹ *Ibid.*

³⁶⁰ *Ibid.* En effet, « analysts play a crucial role in validating sources by evaluating the credibility of their reporting, corroborating that reporting, and reviewing the body of reporting to ensure that it is consistent with the source’s access » (*Ibid.*, 89.), ce qu'ils échouèrent à faire en l'espèce (*Ibid.*).

³⁶¹ *Ibid.*, 87.

³⁶² *Ibid.*, 92. En ce sens, il appert qu'ils faisaient abstraction des incohérences qui se glissaient dans les propos de Curveball (*Ibid.*). « Specifically, a WINPAC BW analyst told us that two foreign services had both noted in 2001

sources, ils estimèrent que ces images satellites avaient été faussées par le régime irakien dans une tentative de « denial and deception »³⁶³ Qui plus est, ils négligèrent de considérer les avertissements répétés des agents de liaison qui affirmaient que Curveball avait tout d'un « fabricant [Notre traduction] »³⁶⁴. Pour eux, ces avis étaient tout simplement infondés³⁶⁵.

En ce sens, la *Commission sur les capacités de renseignement des États-Unis concernant les armes de destruction massive* statua, dans son rapport, que « the analyst's resistance to any information that could undermine Curveball's reliability suggests that the analysts were unduly wedded to a source that supported their assumptions about Iraq's BW programs »³⁶⁶. Il semble, donc, que les analystes furent en proie à un biais d'ancrage³⁶⁷ et à un biais de confirmation, dans la mesure où ils étaient prêts à croire toutes les informations soutenant leur assertions³⁶⁸. Ainsi, ces biais laissèrent peu de place à l'évaluation d'hypothèses alternatives et entraînèrent un échec

that Curveball's description of the facility he claimed was involved in the mobile BW program was contradicted by imagery of the site, which showed a wall across the path that Curveball said the mobile trailers traversed. Intelligence Community analysts "set that information aside", however, because it could not be reconciled with the rest of Curveball's information, which appeared plausible » (*Ibid.*). En ce sens, cet épisode fut attribué à une tentative de tromperie de la part du gouvernement irakien (*Ibid.*). En effet, les analystes « speculated that the wall spotted by imagery might be a temporary structure put up by the Iraqis to deceive U.S. intelligence efforts » (*Ibid.*). Dès lors, ils n'explorèrent pas la possibilité qu'il soit, en fait, un « fabricant [Notre traduction] » (*Ibid.*).

³⁶³ *Ibid.*, 92. En ce sens, lorsque les agents du renseignement ne parvinrent pas à localiser les laboratoires mobiles décrits par la deuxième source, « [they] assumed that this was not because the activity was not taking place, but rather because Iraq was hindering activities from U.S. satellites overflights » (*Ibid.*). Ainsi « the analysts appear never to have considered the idea that the searches were fruitless because the weapons were not there » (*Ibid.*, 93.) et, car Curveball, et leurs autres sources, leur mentaient (*Ibid.*). Notons que ce type de raisonnement fut fortement influencé par les référents historiques des agents du renseignement (*Ibid.*). En effet, Saddam Hussein avait déjà été en mesure de leur cacher le développement de son programme d'armes biologiques (*Ibid.*). Par conséquent, les analystes estimèrent qu'ils faisaient face à une situation similaire (*Ibid.*).

³⁶⁴ *Ibid.*, 90-91.

³⁶⁵ *Ibid.*

³⁶⁶ *Ibid.*, 90. En ce sens, les analystes outrepassaient plus aisément les incohérences présentes dans le discours de Curveball (*Ibid.*).

³⁶⁷ Wijesinghe, « Cognitive Biases Within Intelligence Analysis: Challenges to National Security & Way Forward », 87. En effet, de prime abord, ils estimèrent que Saddam Hussein avait entrepris la reconstruction de son programme d'armes biologiques (Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 90.). Considérant le contexte historique et les informations dont ils disposaient, il s'agissait d'une hypothèse des plus légitimes (*Ibid.*). Or, ils manquèrent à leur obligation d'en évaluer la crédibilité (*Ibid.*).

³⁶⁸ Drake Baer, « Kahneman: Your Cognitive Biases Act Like Optical Illusions ». Ainsi, à travers l'emploi d'un mécanisme de « cherry picking » (Cousseran et Hayez, « L'analyse du renseignement, une activité partagée », s. p.), ils ne considèrent que les informations venant appuyer leurs assertions (Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 90.).

des services de renseignement américains³⁶⁹. Cette débâcle aura, toutefois, un impact déterminant sur la suite de l'évaluation du dossier des armes de destruction massives irakiennes par la Communauté du Renseignement des États-Unis.

4. Un effet boule de neige

Le témoignage frauduleux de Curveball renforça les soupçons que la Communauté du Renseignement portait à l'égard du développement d'un programme d'armes chimiques irakien³⁷⁰. En effet, pour les agents du renseignement, la reconstruction du programme d'armes biologiques de Saddam Hussein laissait présager de ses ambitions relatives à l'armement chimique³⁷¹. À partir de ces considérations et de certaines données provenant de l'imagerie³⁷², les services de renseignement américains conclurent, dans le NIE d'octobre 2002, que « Iraq had chemical warfare agents (CW), and further assessed that it had “ begun renewed production of mustard, sarin, GF (cyclosarin), and XV “ »³⁷³. « The Community further judged that “ much of Iraq’s CW stockpiles had been produced in the past year”, and that Iraq had “ rebuilt key portions of its CW infrastructure “ »³⁷⁴. Ces assertions, également émises avec un « haut niveau de confiance [Notre traduction] », ³⁷⁵ furent, à leur tour, démenties en 2004³⁷⁶. Ainsi, suite à des

³⁶⁹ *Ibid.* En effet, aucune hypothèse alternative ne fut sérieusement évaluée, dans la mesure où toutes les informations qui auraient pu permettre aux analystes de conclure que Curveball était un « fabricant [Notre traduction] » (*Ibid.*, 85.) furent évacuées des réflexions des agents (*Ibid.*, 90.).

³⁷⁰ *Ibid.* « As one CIA analysts put it “ much of the CW confidence [in the pre-war assessments] was built on the BW confidence “. In other words, although some CW analysts at times questioned the existence of significant Iraqi CW stockpiles, the reports that Iraq had a hidden, mobile BW program pushed the analysts “ in the other direction “ and helped convince them of their ultimate conclusion: that Iraq was hiding a CW program » (*Ibid.*, 118.).

³⁷¹ *Ibid.* Cette assertion fut renforcée par les expériences historiques des agents du renseignement (*Ibid.*). En effet, ayant précédemment sous-estimé les capacités de l'Irak en termes d'armes chimiques, ils estimaient qu'ils faisaient face à une situation similaire (*Ibid.*). Ainsi, considérant le caractère du dictateur, ils étaient persuadés que la reconstruction de son programme d'armes chimiques était une priorité pour le régime irakien (*Ibid.*). Effectivement, ces armes semblaient particulièrement importantes pour démontrer la force du pays (*Ibid.*). À cet égard, notons qu'elles furent, notamment, utilisées lors de la guerre Iran-Irak (22 septembre 1980 – 20 août 1988) (*Ibid.*).

³⁷² *Ibid.*, 117. Ainsi, bien que les assertions des agents du renseignement furent principalement soutenues par du renseignement d'imagerie, certaines sources humaines vinrent, également, les appuyer (*Ibid.*). Néanmoins, celles-ci eurent un impact négligeable sur les positions des analystes dans la mesure où « none of these reports was considered “ highly reliable “ » (*Ibid.*).

³⁷³ *Ibid.*, 112.

³⁷⁴ *Ibid.*

³⁷⁵ *Ibid.*, 149.

³⁷⁶ *Ibid.*

enquêtes de terrain approfondies³⁷⁷, l'ISG détermina « that Iraq had actually unilaterally destroyed its undeclared CW stockpiles in 1991³⁷⁸ and that there were no credible informations that Baghdad resumed production of CW thereafter »³⁷⁹. Cette révélation étonna particulièrement les analystes américains qui étaient persuadés d'avoir eu en leur possession des images permettant d'étayer leurs dires³⁸⁰.

4.1 Une image vaut mille mots

Dans ce dossier, les analystes basèrent, essentiellement, leurs assertions sur des données provenant de l'imagerie³⁸¹. En effet, des satellites américains identifèrent, sur onze sites soupçonnés d'être liés au développement d'armes chimiques³⁸², la présence de camions de type Samarra³⁸³. Ces découvertes furent particulièrement troublantes. Effectivement, à partir des années 1980 et jusqu'à la fin de la Guerre du Golfe, ces camions étaient utilisés, en Irak, pour le transport de matériaux associés au développement d'armes chimiques³⁸⁴. En ce sens, la présence

³⁷⁷ *Ibid.*, 117. Ainsi, l'ISG se pencha, notamment, sur l'évaluation de onze sites qui, selon les analystes, étaient utilisés pour la fabrication d'armes chimiques (*Ibid.*)

³⁷⁸ *Ibid.*, 119. En effet, « despite having "extended considerable time and expertise searching for extant CW munitions", -the vaunted stockpiles – the ISG concluded with "high confidence" that there was no CW present in the Iraqi inventory » (*Ibid.*).

³⁷⁹ *Ibid.* En effet, « the only CW the Iraq Survey Group recovered were weapons manufactured before the first Gulf War; the ISG concluded that, after 1991, Iraq maintained only small, covert labs to research chemicals and poisons, primarily for intelligence operations » (*Ibid.*).

³⁸⁰ *Ibid.*

³⁸¹ *Ibid.*, 123. Il importe, ici, de spécifier que le renseignement par imagerie présente certaines limites (*Ibid.*). En effet, considérant que les images fournies aux analystes peuvent être ambiguës, il est essentiel que ceux-ci soient en mesure de les restituer dans leur contexte afin de leur attribuer un sens adéquat (*Ibid.*). Ainsi, comme la NGA le mentionna « imagery when used alone, may not definitely determine the intended purpose of an adversary's activity » (*Ibid.*, 124.). Moreover, « NGA itself has cautioned: imagery alone can neither prove nor disprove a CW association » (*Ibid.*). En l'espèce, les analystes échouèrent à situer correctement les images dont ils disposaient (*Ibid.*, 127.). Néanmoins, ils ne sont pas les seuls à blâmer pour cette débâcle (*Ibid.*). En effet, l'incapacité des agents responsables de la collecte de renseignement à colliger suffisamment d'informations compliqua leur travail et « influenc[ed] analysts to place more weight on the imagery intelligence than it could logically bear » (*Ibid.*).

³⁸² *Ibid.* 17. En effet, « [some] atypical patterns " associated with " the Special Republic Guard, which was believed to be responsible for protecting parts of Iraq's WMD program » (*Ibid.*) furent, en outre, relevés à ces sites (*Ibid.*).

³⁸³ *Ibid.*, 127.

³⁸⁴ *Ibid.*, 124. En ce sens, les analyses des agents du renseignement furent influencées par leur recours à une analogie historique (De Swielande, « La cognition, la perception et les prédispositions », 467-501.). Ainsi, les analystes estimèrent que, comme ce type de camions fut, précédemment, utilisé pour le transport de matériaux associés au développement d'armes chimiques, cela était encore le cas (Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 124.).

régulière³⁸⁵ de ces véhicules sur ces sites de dépôts de munitions, dont deux suspectés d'être des sites d'armement chimique, amena les analystes à croire que « Iraq was moving significant volumes of CW munitions and therefore that Iraq had restarted CW production »³⁸⁶. Bien que l'énonciation de cette hypothèse fût légitime considérant les antécédents irakiens, les analystes auraient gagné à la remettre davantage en question, comme elle avait été établie à partir d'une « superposition de suppositions [Notre traduction] »³⁸⁷.

4.2 Les limites du renseignement par imagerie

Les analystes échouèrent à évaluer des hypothèses alternatives quant à l'utilité de ces camions et, notamment, la possibilité qu'ils soient destinés au transport d'eau ou d'armes conventionnelles³⁸⁸. Ainsi, du fait de leurs biais cognitifs, ceux-ci se persuadèrent que la présence de ces véhicules ne pouvait qu'indiquer que l'Irak avait entrepris la reconstruction de son programme d'armes chimiques. Dès lors, les éléments venant contredire leurs assertions furent évacués³⁸⁹, une

³⁸⁵ *Ibid.*, 125-126. Au tournant du siècle, les priorités des cellules d'IMINT de la NGA changèrent, et ce, sans que les analystes de la Communauté du Renseignement n'en soit conscients (*Ibid.*). En ce sens, « until 2000, imagery collection on Iraq had been oriented primarily toward supporting military operations associated with the no-fly zones. But in 2001 and 2002 imagery collection against Iraq WMD more than doubled, prompted by recommendations that more attention be given to that target. Most significantly, the United States began “ expanded imagery collection over Baghdad [and] suspect WMD sites “ in March 2002 – not coincidentally the same time that analysts began to “ see “ new activity they associated with CW transshipments » (*Ibid.*). Ainsi, si les agents du renseignement captèrent davantage de mouvements dans la région, ce n'est pas parce que le rythme des déplacements des camions avait augmenté, mais parce qu'ils étudiaient plus ces sites (*Ibid.*). Par le fait même, ils détectaient un plus grand nombre de livraisons (*Ibid.*). « And this failure to distinguish between *actual* increased activity at suspect CW sites and the *appearance* of increased activity due to increased imaging likely contributed to the mistaken assessment that Iraq was ramping up CW production in 2002 » (*Ibid.*).

³⁸⁶ *Ibid.*, 116. En ce sens, « Imagery revealed the presence of Samarra-type trucks at such suspect weapons sites. The presence of Samarra-type trucks indicated CW activity; The scale of the Samarra-type trucks' involvement demonstrated Iraq had already deployed CW with their forces; For CW to be deployed with Iraqi forces, Iraq had to have restarted CW production within the past year- the period during which analysts had seen Samarra type-trucks » (*Ibid.*, 123). « Building one assessment upon another in this fashion -without carrying forward the uncertainty of each “ layer “ of assessment – results in a false impression of certainty for analysts' ultimate judgment» (*Ibid.*, 124.).

³⁸⁷ *Ibid.*

³⁸⁸ *Ibid.*, 124. Notons, toutefois, que « The Community's failure on CW was therefore not in thinking that Iraq had such a capability – that was, in many ways, the only sensible conclusion, given the evidence. Rather, analysts erred in their assessment – based largely on ambiguous imagery indicators that could not logically support the judgment – that Iraq had in fact resumed producing and stockpiling significant quantities of CW » (*Ibid.*).

³⁸⁹ *Ibid.* En effet, les analystes se basèrent accessoirement sur du renseignement humain dans ce dossier (*Ibid.*, 127.). Or, lorsque des témoignages contredisaient leurs assertions, ceux-ci étaient rapidement mis de côté (*Ibid.*). Qui plus est, les agents du renseignement n'étaient pas inquiétés des irrégularités qui se glissaient dans les propos de leurs sources (*Ibid.*, 126-130.). Au contraire, ils « compensaient pour leurs erreurs [Notre traduction] » (*Ibid.*, 129.) en ajustant leur récit de manière à ce qu'il soit logique (*Ibid.*). En ce sens, la crédibilité des informateurs n'était pas

tendance marquée dans le comportement des analystes face à l'étude du dossier des armes de destruction massive en Irak. En effet, échaudés par leurs expériences avec le régime irakien, les analystes eurent tendance à considérer, avant tout, « le pire scénario possible »³⁹⁰. À cet égard l'éventualité d'une attaque irakienne en sol américain était particulièrement inquiétante.

5. Les véhicules aériens sans pilotes, une menace pour la sécurité des États-Unis?

Si le développement du programme irakien d'armes de destruction massive inquiétait la classe politique américaine, la possibilité que Saddam Hussein utilise ces armes contre les États-Unis la troublait d'autant plus. Ces craintes furent mentionnées dans le NIE d'octobre 2002, alors que la Communauté du Renseignement affirma que « Iraq was developing small Unmanned Aerial Vehicles [UAVs] capable of autonomous flight (...) " probably " for BW delivery which could be use against the U.S. forces and allies in the region »³⁹¹. Qui plus est, « the NIE mentioned the concern of most agencies about the possible intent to use UAVs as delivery system against U.S. homeland »³⁹². Or, dès 2004, l'ISG conclut que ces assertions étaient infondées³⁹³. Ainsi, il nota « [that] Iraq had indeed been developing small UAVs, but found no evidence that the UAVs had been designed to deliver biological agent »³⁹⁴ et que « Iraq had been developing and had flight

remise en question, tant que leurs propos soutenaient les assertions des analystes (*Ibid.*). Or, « an untethered " compensating for errors " run the risk of skewing the analysis in the direction of those assumptions, as, unfortunately, happened here » (*Ibid.*).

³⁹⁰ *Ibid.*, 176.

³⁹¹ *Ibid.* L'USAF ISR posa une dissidence face à cette assertion (*Ibid.*). En effet, cette agence « judged that Iraq was developing UAVs "primarily" for reconnaissance rather than [as] a delivery platforms for [CW or BW agents] » (*Ibid.*, 136.) « which could be used against U.S. force and allies in the region » (*Ibid.*, 135). En ce sens, bien qu'elle notât que les UAVs pourraient être utilisés pour distribuer des armes biologiques ou chimiques, elle était d'avis qu'ils ne seraient pas employés à ces fins du fait de leur petite taille (*Ibid.*). Qui plus est, l'Irak avait, depuis longtemps, affirmé sa volonté de se doter de tels outils de reconnaissance (*Ibid.*, 141.). Ainsi, « an interview with an Iraqi military official after Operation Iraqi Freedom revealed that many general officers had been shot down on helicopter reconnaissance mission during the Iraq-Iran war and therefore the military was interested in developing a UAV to perform such mission » (*Ibid.*, 141-142.).

³⁹² *Ibid.*, 132. Notons qu'à partir de mars 2003, la CIA émit des réserves à propos de cette assertion (*Ibid.*).

³⁹³ *Ibid.*, 141. Nous pouvons, toutefois, noter que « the Intelligence Community judged correctly that Iraq was developing ballistic missiles systems that violated United Nations strictures » (*Ibid.*, 132.). En ce sens, cela fut l'un de ses seuls succès dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 (*Ibid.*).

³⁹⁴ *Ibid.*, 141. Ainsi, « although both UAVs had the range, payload, guidance, and autonomy necessary to deliever a biological agent, the ISG found no evidence that Iraq intended to use them in such a way » (*Ibid.*, 133.). Qui plus est, rien n'indiquait que l'Irak « had a suitable dispenser available, or had conducted research and development activity associated with use as a BW delivery system » (*Ibid.*, 141.).

tested a small, autonomous UAV intended for use as reconnaissance platform, and had developed a prototype for another small UAV for use in electronic warfare missions »³⁹⁵.

5.1 Une impression de déjà vu

Avant la Guerre du Golfe, Saddam Hussein avait entrepris la construction d'UAV capables de distribuer des armes biologiques³⁹⁶. Or, suite à la résolution onusienne 687³⁹⁷, il dut mettre un frein à leur développement³⁹⁸. Ainsi, lorsque les services de renseignement américains furent notifiés de la reconstruction d'UAV par le gouvernement irakien, ils avancèrent que ceux-ci étaient, forcément, destinés à la distribution d'armes biologiques ou chimiques³⁹⁹. Cette conclusion fut tirée sans que des hypothèses alternatives soient considérées, comme la possibilité que ces drones soient employés pour des activités de reconnaissance⁴⁰⁰.

5.2 Une attaque en sol américain?

L'idée selon laquelle l'Irak était déterminé à attaquer les États-Unis provenait de sa volonté apparente de se procurer « un logiciel de cartographie civile américain pour ses UAVs [Notre traduction] »⁴⁰¹. En effet, pour la Communauté du Renseignement, cette entreprise témoignait de

³⁹⁵ *Ibid.*, 133. En effet, « the Iraq Survey Group concluded that although Iraq had pursued UAVs as an BW delivery systems in the past » (*Ibid.*), cela n'était pas le cas en l'espèce (*Ibid.*).

³⁹⁶ *Ibid.*, 134. Ainsi, il tenta de modifier des avions à réaction de type MiG-21 afin qu'ils soient en mesure de distribuer des armes biologiques (*Ibid.*). « In addition, Iraq had experimented in 1990 on a BW spray system, designed to be used with the MiG-21 UAV. Iraq admitted to his program in 1995 after the defection of Hussein Kamil » (*Ibid.*). « These discoveries also cast new light, in analysts' minds, on UNSCOM earlier discovery of 11 small-to-medium sized UAV drones at the Salman Park [Iraq's primary BW research and development facility prior to the Gulf War] compound in 1991. Although Iraq denied having developed these UAVs for BW delivery, Iraq's later admission – after an initial denial – that the MiG-21 program was for the purpose of delivering biological agents led analysts to believe, given Iraqi deception, that Iraq's small UAVs had a similar purpose (...) This history, along with evidence that Iraq had flight-tested small and medium-sized UAVs led most Intelligence Community analysts to conclude consistently from the late 1990s through 2002 that Iraq was maintaining its UAV program for BW and CW delivery » (*Ibid.*, 135.).

³⁹⁷ *Ibid.* Toutefois, au milieu des années 90, les services de renseignement américains remarquèrent que le régime irakien effectuait des modifications similaires sur des avions à réaction de type L-29 (*Ibid.*, 141.). Ainsi, bien qu'il ne fût pas prouvé que ces UAVs étaient destinés à la distribution d'armes biologiques, la Communauté du Renseignement estima que cela était le cas et que cela « was a follow-on to the converted MiG-21 program » (*Ibid.*). Ce programme prit fin en 2001 (*Ibid.*).

³⁹⁸ *Ibid.*, 136.

³⁹⁹ *Ibid.*

⁴⁰⁰ *Ibid.*, 135.

⁴⁰¹ *Ibid.*, 137.

l'ambition qu'avait l'Irak d'utiliser ses drones pour atteindre le territoire américain⁴⁰². Pour eux, une telle acquisition n'aurait, autrement, eu aucune utilité⁴⁰³. En ce sens, ils en vinrent, initialement, à considérer cette possibilité, bien qu'ils évacuèrent rapidement cette conclusion⁴⁰⁴. En bref, il semble que les biais cognitifs des agents du renseignement modelèrent, également, leurs perceptions quant au développement d'UAV par l'Irak⁴⁰⁵.

6. Un échec évitable

L'échec des services de renseignement américain dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 fut marqué. Pour certains, celui-ci aurait, toutefois, pu être évité si les analystes du renseignement avaient pris les moyens nécessaires pour ce faire.

6.1 Un phénomène de groupe?

Si les auteurs du rapport de la *Commission sur les capacités de renseignement des États-Unis concernant les armes de destruction massive* considérèrent que le politique n'influença pas les assertions des agents du renseignement en l'espèce, ils n'émirent pas le même constat en ce qui concerne l'effet de groupe⁴⁰⁶. Ainsi, ils avancèrent que l'environnement post 11-septembre dans lequel les analystes émettaient leurs conclusions les obligeait à se conformer à l'idée selon laquelle l'Irak avait entrepris la reconstruction de son programme d'armes de destruction massive⁴⁰⁷. En effet, la « sagesse conventionnelle [Notre traduction] »⁴⁰⁸ qui unissait les membres du groupe face à cette assertion empêchait certains analystes d'exposer des opinions divergentes,

⁴⁰² *Ibid.*, 132.

⁴⁰³ *Ibid.*, 137.

⁴⁰⁴ *Ibid.* En effet, des indicateurs démontraient aux analystes que la tentative de se procurer le logiciel de cartographie n'avait pas été délibérée (*Ibid.*).

⁴⁰⁵ *Ibid.*, 137.

⁴⁰⁶ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 190.

⁴⁰⁷ *Ibid.* Cela est particulièrement troublant dans la mesure où « The National Intelligence Officer for Near East and South Asia noted that such a hypothesis was so far removed from analysts' understanding of Iraq that it would have been very difficult to get such an idea published even as a "red-team" exercise. An intellectual culture or atmosphere in which certain ideas were simply too "unrespectable" and out of synch with prevailing policy and analytic perspectives pervaded the Intelligence Community » (*Ibid.*, 156.).

⁴⁰⁸ *Ibid.*

au risque d'être mis à l'écart⁴⁰⁹. L'emploi de mécanismes alternatifs d'analyse de l'information aurait, ainsi, pour certains, permis d'éviter ce problème⁴¹⁰.

6.2 Un dénouement alternatif

L'utilisation de méthodes alternatives d'analyse des données aurait été particulièrement bénéfique dans un milieu en proie au conformisme⁴¹¹. En effet, cela aurait permis l'expression libre d'hypothèses alternatives tout en soulevant les lacunes présentes dans les analyses des agents du renseignement⁴¹². Qui plus est, il appert que l'émission d'hypothèses alternatives est particulièrement importante lorsque des questions entourant les armes de destruction massive sont soulevées, alors que des outils à double usage sont employés pour leur fabrication⁴¹³. Néanmoins, les analystes n'y eurent pas recours étant persuadés d'avoir adéquatement compris la situation à laquelle ils faisaient face⁴¹⁴.

En somme, il appert que les biais cognitifs des agents du renseignement influencèrent leurs assertions dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003⁴¹⁵. En effet, considérant leurs expériences avec le régime irakien et ce qu'ils comprenaient de ses actions, les analystes se persuadèrent que le dirigeant avait entrepris la reconstruction de son programme d'armes de destruction massive⁴¹⁶. Ainsi, à travers des mécanismes de « cherry picking »⁴¹⁷ ils ne recoururent qu'aux données soutenant cette position⁴¹⁸. Qui plus est, celle-ci ne fut jamais

⁴⁰⁹ *Ibid.*

⁴¹⁰ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

⁴¹¹ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 171.

⁴¹² *Ibid.*

⁴¹³ *Ibid.*

⁴¹⁴ *Ibid.*

⁴¹⁵ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

⁴¹⁶ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 168. En effet, « Analysts have indicated that their starting point for evaluating Iraq's WMD programs was Iraq's past » (*Ibid.*).

⁴¹⁷ Cousseran et Hayez, « L'analyse du renseignement, une activité partagée », s. p.

⁴¹⁸ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 168. En ce sens, ils avaient inversé le « fardeau de la preuve [Notre traduction] » (*Ibid.*). Dès lors, les analystes devaient tenter de prouver que l'Irak ne disposait pas de telles armes (*Ibid.*). Ainsi, « by raising the evidentiary burden so high, analysts artificially skewed the analytical process toward confirmation of their original hypothesis – that Iraq had active WMD programs » (*Ibid.*, 169.).

véritablement remise en question⁴¹⁹. Or, une telle démarche aurait été favorable, dans la mesure où elle aurait pu mettre de l'avant les failles présentes dans les réflexions des analystes⁴²⁰. Ainsi, l'utilisation de mécanismes alternatifs d'analyse de l'information aurait, en outre, pu permettre aux agents du renseignement de mieux comprendre les intérêts et les volontés de Saddam Hussein et, ainsi, d'éviter cette débâcle⁴²¹. En effet, des succès marqués peuvent survenir lorsqu'ils cernent adéquatement l'acteur qu'ils étudient⁴²².

⁴¹⁹ *Ibid.* En effet, ils excluaient les données qui contredisaient leurs assertions (*Ibid.*). Qui plus est, pour les auteurs du rapport de la *Commission sur les capacités de renseignement des États-Unis concernant les armes de destruction massive*, cet échec démontra la nécessité, pour les analystes, d'« incorporate the discipline of alternative hypotheses into the foundation of their analytical tradecraft, testing and weighing each piece of information » (*Ibid.*, 170.). En l'espèce, les auteurs estiment que les agents du renseignement auraient dû employer de tels mécanismes (*Ibid.*).

⁴²⁰ *Ibid.*, 171. En effet, il fut mentionné que « the problem was that most analysts were thinking the same thing » (*Ibid.*).

⁴²¹ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ». Ainsi, la mise en place d'activités de « 'red teams ' » (Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 170.) aurait pu permettre de soulever des incohérences dans les propos des agents du renseignement (*Ibid.*).

⁴²² Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

CHAPITRE QUATRE

LE SUCCÈS DE LA COMMUNAUTÉ DU RENSEIGNEMENT DES ÉTATS-UNIS FACE AU CAS DE L'INVASION DE L'UKRAINE PAR LA RUSSIE (2022)

« “ American people expect you [the U.S. intelligence services] to be on a communing level with God and [the Soviets] (...) “ They expect you to be able to say that a war will start next Tuesday at 5:32 p.m.” »⁴²³.

« Start digging trenches... You will be attacked. »⁴²⁴. Cet avertissement, formulé au mois de novembre 2021⁴²⁵ par un membre haut placé du Département d'État des États-Unis à l'intention de Dmytro Kouleba, le ministre des affaires étrangères de l'Ukraine⁴²⁶, faisait écho à l'alerte que Washington avait lancée un mois plus tôt, alors que la Communauté du Renseignement avait informé le président Joseph Biden que la Russie s'apprêtait à envahir l'Ukraine⁴²⁷. En effet, les services de renseignement américains avaient estimé, à l'aide de conversations qu'ils avaient interceptées, d'images satellites⁴²⁸, et des informations provenant de leurs sources humaines, qu'une invasion était imminente⁴²⁹. Si pour ces les analystes, cette attaque constituait la suite logique de la prise de la Crimée en 2014⁴³⁰ et reflétait les volontés qu'avaient exprimées Vladimir

⁴²³ Pillar, *Intelligence and U. S. Foreign Policy: Iraq, 9/11 and Misguided Reform*, 18. « When Walter Bedell Smith was appointed [Director of Central Intelligence] DCI in 1950, he insightfully noted the impossible expectations he would face » (*Ibid.*). Il exprima celles-ci en ces mots (*Ibid.*). En l'espèce, la Communauté du Renseignement des États-Unis parvint presque à les remplir (Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion »). En effet, elle annonça à la perfection les plans d'invasion de la Russie; la seule donnée qu'elle ignorait était la date du déclenchement des hostilités (*Ibid.*).

⁴²⁴ *Ibid.*

⁴²⁵ *Ibid.* Notons qu'à cette époque, les États-Unis considéraient avec un tel sérieux les menaces d'une invasion russe en Ukraine, que Biden avait envoyé William J. Burns, le directeur de la CIA, à Moscou, en novembre 2021, pour tenter de dissuader Poutine de mener à terme ses plans funestes (Charles-Philippe David, *L'aigle en péril? La politique étrangère américaine à la croisée des chemins*, Somme toute (Montréal : Le Devoir, 2024), 47.

⁴²⁶ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁴²⁷ *Ibid.*

⁴²⁸ *Ibid.*

⁴²⁹ *Ibid.* En effet, « the U.S. intelligence community had penetrated multiple points of Russia's political leadership, spying apparatus and military from senior levels to the front lines » (*Ibid.*). En ce sens, le recours à l'espionnage « traditionnel » (Carrington Clarke et Peter Jones, « The US anticipated almost every move Vladimir Putin made in Ukraine. This is how they probably did it », *ABC News*, 30 mars 2022, <https://www.abc.net.au/news/2022-03-31/us-intelligence-services-know-a-lot-about-putin-and-ukraine/100949892>.) facilita la collecte d'informations dans le cas qui nous occupe (*Ibid.*).

⁴³⁰ Shlomo Shpiro, « Intelligence and the Ukraine War: Early Lessons and Research Roadmap ». Pour certains, l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022 constitue, également, la suite logique de l'attaque que Poutine avait lancée sur la Géorgie en 2008 (Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 33.). En effet, ces deux interventions armées témoignaient de la volonté du dirigeant de reconstruire la

Poutine⁴³¹ dans son manifeste *On the Historical Unity Between Russians and Ukrainians*⁴³², dans lequel il affirmait que « dès lors, c'était Moscou qui allait déterminer le futur de l'Ukraine [Notre traduction] »⁴³³, la Communauté internationale demeurerait sceptique face à cette mise en garde⁴³⁴. Considérant la débâcle du renseignement américain quant au sujet des armes de destruction massive en Irak en 2003 et quant à son incapacité à prédire le début des Printemps arabes en 2010 et la victoire des Talibans en Afghanistan en 2021⁴³⁵, plusieurs pays, dont la France, l'Allemagne et l'Italie, prirent cet avertissement à la légère⁴³⁶, alors que plus de 20 000⁴³⁷ troupes russes se massaient aux frontières de l'Ukraine⁴³⁸. Volodymyr Zelensky, le président de l'Ukraine, croyait, quant à lui, que les activités d'apparence belliqueuse de la Russie ne constituaient qu'une tentative d'intimidation pour parvenir à remplir certains de ses intérêts nationaux⁴³⁹, dont la reconnaissance de la République populaire du Lougansk (RPL) et de la République populaire du

sphère d'influence russe en évitant, notamment, que ces États se rapprochent davantage de l'Europe et de l'OTAN (*Ibid.*).

⁴³¹ *Ibid.*, 19.

⁴³² *Ibid.*, 26. Il s'agit d'un manifeste « révisionniste [Notre traduction] » (*Ibid.*, 26.). Paru en juillet 2021, celui-ci fait état de la volonté de Poutine de redonner de sa grandeur perdue à la Russie et de la protéger contre l'Ukraine (*Ibid.*, 19). En effet, il estime que celle-ci constitue une « menace croissante [Notre traduction] » (*Ibid.*, p. 19.) pour la Russie, étant « un projet anti-russe sous la tutelle de la CIA et des États-Unis [Notre traduction] » (*Ibid.*, 25.).

⁴³³ *Ibid.*, p. 26.

⁴³⁴ Jacques Follorou, « Comment le scénario d'une invasion russe en Ukraine a divisé les services secrets occidentaux dès l'automne », *Le Monde*, 4 mars 2022. https://www.lemonde.fr/international/article/2022/03/04/l-invasion-russe-en-ukraine-un-scenario-qui-a-divise-les-services-de-renseignement-occidentaux_6116170_3210.html.

⁴³⁵ Daniel W Drezner, « The renaissance of U. S. intelligence power ». *The Washington Post*, 21 mars 2022. <https://www.washingtonpost.com/outlook/2022/03/21/renaissance-us-intelligence-power/>.

⁴³⁶ Follorou, « Comment le scénario d'une invasion russe en Ukraine a divisé les services secrets occidentaux dès l'automne ». Nous pouvons noter que le Royaume-Uni et certains pays baltes considérèrent avec davantage de sérieux les mises en garde américaines (*Ibid.*).

⁴³⁷ Le Figaro, « Guerre en Ukraine : comment les Américains ont-ils prédit l'invasion? », *Le Figaro – Chaîne YouTube*, mai 2023, <https://www.youtube.com/watch?v=Abx2vpYuwuA>. Pour certains historiens et spécialistes des relations internationales, la performance des services de renseignement américains dans le dossier de l'invasion de l'Ukraine par la Russie n'avait rien d'exceptionnel (*Ibid.*). À cet égard, Jérôme Poirot et Isabelle Lasserre avancent, entre autres, que tous les indicateurs laissaient croire qu'une attaque russe était imminente et, qu'ainsi, n'importe quel gouvernement aurait pu l'anticiper, et ce, sans l'aide de leurs services de renseignements (*Ibid.*). Néanmoins, cette position ne fait pas l'unanimité (*Ibid.*). En effet, comme le remarque Gérard Arboit, les États-Unis étaient les seuls à avoir compris l'ampleur réelle de la menace à laquelle l'Ukraine faisait face (*Ibid.*). Il importe, donc, de souligner leur exploit en la matière (*Ibid.*).

⁴³⁸ Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 49.

⁴³⁹ *Ibid.* À cet égard, notons que Zelensky ne crut à l'imminence d'une invasion russe qu'à partir du 13 février 2022 (Le Figaro, « Guerre en Ukraine : comment les Américains ont-ils prédit l'invasion? »).

Donetsk (RPD) comme des régions politiques souveraines⁴⁴⁰ et pour empêcher l'Ukraine de rejoindre l'Union européenne (UE) et l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN)⁴⁴¹. Toutefois, les événements du 24 février 2022 redorèrent, tristement, le blason de la Communauté du Renseignement des États-Unis sur la scène internationale, alors que les troupes de Poutine marchèrent sur l'Ukraine afin de mettre en place leur opération spéciale pour, soi-disant, la libérer du nazisme⁴⁴². Dès lors, il fut impossible de nier que les analystes du renseignement américain avaient annoncé, avec une précision déconcertante, les plans d'attaque russes⁴⁴³. Nous étudierons, ainsi, le rôle que jouèrent les processus cognitifs dans ce succès⁴⁴⁴.

1. Une invasion prévisible ?

Avant toute chose, il importe de définir la nature de la performance de la Communauté du Renseignement des États-Unis face au cas de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022⁴⁴⁵. En effet, tous ne s'accordent pas sur la manière dont elle devrait être qualifiée⁴⁴⁶. Pour certains, les services de renseignement américains connurent un échec dans ce dossier dans la mesure où ils ne surent pas empêcher l'invasion de l'Ukraine⁴⁴⁷. D'autres vont plus loin en affirmant que la Communauté du Renseignement n'a pas prédit cette guerre; elle l'aurait précipitée⁴⁴⁸. En effet, pour les tenants de cette approche, les avertissements publics des services de renseignement américains quant à l'imminence de cette attaque auraient forcé Poutine à agir, au risque de perdre

⁴⁴⁰ Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 22. En effet, Zelensky estimait qu'il était probable que la Russie tente, éventuellement, d'envahir l'Ukraine (*Ibid.*, 50). Néanmoins, il ne croyait pas que le « Day-X » (*Ibid.*, 10) était arrivé (*Ibid.*, 50). Pour lui, Poutine souhaitait, plutôt, déstabiliser la politique interne de l'Ukraine et mettre à mal son économie afin de la décourager de rejoindre l'OTAN et l'UE (*Ibid.*).

⁴⁴¹ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁴⁴² Ahmed Charai, « Under William J. Burns, the CIA Is Back », *The National Interest*, 9 mai 2022. <https://nationalinterest.org/feature/under-william-j-burns-cia-back-202295>.

⁴⁴³ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁴⁴⁴ *Ibid.* Le facteur cognitif n'est qu'un des facteurs explicatifs cités pour rendre compte du succès des services de renseignement américains face à l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022 (*Ibid.*). Pour plus d'informations à ce sujet, voir l'annexe A.

⁴⁴⁵ Paul R. Pillar, « The Shot That Was Called: Intelligence and the Russian Invasion of Ukraine », *The National Interest*, 25 février 2022, <https://nationalinterest.org/blog/paul-pillar/shot-was-called-intelligence-and-russian-invasion-ukraine-200846>.

⁴⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁴⁸ *Ibid.*

de sa crédibilité sur la question ukrainienne et de miner sa politique étrangère⁴⁴⁹. Il importe, toutefois, de nuancer cette position⁴⁵⁰. Ainsi, comme Paul R. Pillar le rappelle:

Putin did have a lot to lose because of his aggression most especially in the form of greatly increased economic sanctions. Moreover, the weight of the evidence, including not only the Russian military preparations that had been going on for some time but also Putin's elaborate faux-history discourses to try to justify the war, strongly suggest that this aggression was exactly what the U.S. government depicts it: pre-mediated⁴⁵¹.

En ce sens, il semble inadéquat de faire porter à la Communauté du Renseignement des États-Unis le fardeau du déclenchement de cette guerre⁴⁵². Qui plus est, rappelons qu'elle n'est pas responsable de la manière dont le politique choisit de divulguer les informations qu'elle lui confie ou des décisions qu'il prend suite à leur réception⁴⁵³. Ainsi, si nous nous référons à la définition de Koshinsky, selon laquelle un succès du renseignement survient lorsque les informations qui sont présentées au politique se confirment ultimement⁴⁵⁴, il appert qu'en l'espèce, les services de renseignement américains connurent un succès marqué dans la mesure où ils notifièrent efficacement le président de l'imminence de cette attaque⁴⁵⁵ et de la forme que celle-ci

⁴⁴⁹ *Ibid.* Ainsi, certains affirment que sans cette pression, il aurait pu choisir d'agir autrement (*Ibid.*).

⁴⁵⁰ *Ibid.*

⁴⁵¹ *Ibid.*

⁴⁵² *Ibid.*

⁴⁵³ *Ibid.*

⁴⁵⁴ Koshinsky, « Defining Intelligence Failure: A Puzzled Discourse ».

⁴⁵⁵ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ». Notons que la capacité de la Communauté du Renseignement à prédire l'invasion de l'Ukraine par la Russie permit de catégoriser cet épisode comme étant un succès global du renseignement des États-Unis (*Ibid.*). Toutefois, il importe de mentionner, dans le but d'étayer une analyse complète des faits, que la Communauté du Renseignement avait sous-estimé la capacité et la volonté de l'Ukraine à se défendre contre une telle invasion tout en surestimant les capacités militaires de la Russie (Clarke et Jones, « The US anticipated almost every move Vladimir Putin made in Ukraine. This is how they probably did it »). Ainsi, la Communauté du Renseignement avait prédit que cette guerre durerait au plus quarante jours (Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 171.). À plus de 1000 jours de la guerre, nous pouvons constater que cette prévision était erronée (Charai, « Under William J. Burns, the CIA Is Back »). Soulignons également que les services de renseignement russes furent en proie aux mêmes périls que les services de renseignement américains en la matière (Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 81.). En effet, ils estimèrent qu'il faudrait, tout au plus cinq jours, pour que la capitale tombe (*Ibid.*). De là, ils considéraient que l'Ukraine capitulerait rapidement, et ce, particulièrement si Zelensky était assassiné (*Ibid.*). Ainsi, les soldats russes quittèrent pour l'Ukraine avec leurs costumes de parade militaire et une quantité de vivres qui les soutiendraient pour moins d'une semaine (*Ibid.*).

revêtirait⁴⁵⁶. À cet égard, si de nombreux facteurs peuvent être associés à cette réussite, il demeure que l'habileté des analystes⁴⁵⁷ à ne pas se laisser tromper par leurs processus cognitifs en fut pour beaucoup⁴⁵⁸. En effet, contrairement à d'autres services de renseignement, ils furent en mesure de dresser un portrait adéquat de la situation à laquelle ils faisaient face et des intentions de Vladimir Poutine en échappant à l'heuristique de représentativité, au piège de l'effet miroir, au biais de confirmation et au biais d'ancrage⁴⁵⁹.

1.1 Un peu d'histoire...

L'Ukraine proclama son indépendance en 1991 suite à l'effondrement de l'URSS à laquelle elle avait été rattachée quelques décennies plus tôt⁴⁶⁰. Si, pour plusieurs, ces événements représentaient une victoire inespérée dans la mesure où ils assuraient que Kiev ne serait plus jamais sous le joug de Moscou, d'autres les considéraient d'un mauvais œil⁴⁶¹. Vladimir Poutine appartenait à cette seconde catégorie et affirma, tout au long de sa carrière politique, que, « l'Ukraine, est un pays, [un peuple] qui n'existe pas »⁴⁶².

⁴⁵⁶ *Ibid.*

⁴⁵⁷ Zachary B. Wolf, « How US intelligence got it right on Ukraine », *CNN Politics*, 26 février 2022, <https://www.cnn.com/2022/02/26/politics/us-intelligence-ukraine-russia/index.html>. Bien que ce succès puisse être largement attribué aux analystes du renseignement, il importe de mentionner le rôle décisif qu'a joué la planification dans celui-ci (*Ibid.*). En effet, depuis les attentats du 11 septembre 2001, les agents du renseignement se concentraient particulièrement sur les dossiers liés au terrorisme (*Ibid.*). Or, suite à leur nomination, Burns et Avril Haines, la directrice du renseignement national, ont recadré leurs efforts sur l'étude de la résurgence des tensions entre les grandes puissances, un enjeu qu'ils considéraient comme étant déterminant pour la sécurité des États-Unis (*Ibid.*). En ce sens, ils « se sont concentrés sur la collecte et sur l'analyse de renseignement concernant les régimes autoritaires du président russe Vladimir Poutine et du président chinois Xi Jinping [Notre traduction] » (*Ibid.*). Pour Weiner, cette décision fut marquante dans l'histoire des services de renseignement américains (*Ibid.*). En effet, « For the first time in a long time, American intelligence agencies were thinking strategically, looking out over the horizon, as opposed to reporting what happened five minutes ago. The result was a clear and prescient picture of Putin's intentions toward Ukraine » (*Ibid.*). Cette proactivité a, ainsi, facilité le succès de la Communauté du Renseignement en la matière (*Ibid.*).

⁴⁵⁸ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁴⁵⁹ *Ibid.*

⁴⁶⁰ Hugo Lapointe-Lemondé, « Les tensions entre la Russie et l'Ukraine : la géopolitique en action », *Perspective Monde*, 15 février 2022, <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMAAnalyse/3228>.

⁴⁶¹ *Ibid.*

⁴⁶² Agnès Gruda, « L'Ukraine, un pays qui n'existe pas aux yeux de Vladimir Poutine », *La Presse*, 26 février 2022, <https://www.lapresse.ca/international/europe/2022-02-26/decryptage/l-ukraine-un-pays-qui-n-existe-pas-aux-yeux-de-vladimir-poutine.php>.

1.2 Des précédents historiques

Pour le dictateur, les Russes et les Ukrainiens constitueraient une « unité historique »⁴⁶³ qu'il importe de restaurer⁴⁶⁴. En effet, ce dernier n'a jamais « [voulut reconnaître] le verdict de la fin de la Guerre froide et l'effondrement de l'URSS qui a entraîné la fin de son prestige comme acteur des relations internationales [Notre traduction] »⁴⁶⁵. Au contraire, il affirma, à travers les années, sa volonté à redonner de sa grandeur perdue à l'empire russe...une mission qui passait pour lui par l'annexion territoriale, comme la prise de la Crimée permit de le comprendre⁴⁶⁶. Ainsi, si certains croyaient qu'après 2014 l'Europe ne serait plus déchirée par ses aventures expansionniste, l'histoire prouva le contraire⁴⁶⁷.

2. Un plan funeste

Depuis 2021, la question de la souveraineté ukrainienne retenait l'attention des services de renseignement américains⁴⁶⁸. En effet, dès le mois de mars, des troupes russes, lourdement équipées, se massèrent à la frontière de l'Ukraine, non sans inquiéter les États-Unis⁴⁶⁹. Cette démonstration de force s'intensifia en avril, alors que Poutine annonça mener des exercices militaires dans la région en réponse à l'attitude menaçante de Kiev qui entendait « rejoindre l'OTAN et [in]tégrer l'UE avant 2030 »⁴⁷⁰. Ainsi, à travers ces actions « démonstratives et dissuasives »⁴⁷¹, Moscou semblait indiquer quelles étaient ses « lignes rouges »⁴⁷². Qui plus est, Poutine laissait entendre qu'il serait prêt à répondre militairement si celles-ci venaient à être

⁴⁶³ Robert Belot, « 2. Le mythe fondateur de récit russe: “ le peuple trinitaire ” », *Fondation Jean Monnet pour l'Europe*, 16, <https://jean-monnet.ch/wp-content/uploads/2024/02/24-03-poutine-et-falsification-histoire-r-belot-cdd34.pdf>

⁴⁶⁴ *Ibid.*

⁴⁶⁵ Taras Kuzio, « Inside Putin's Ukraine obsession », *Atlantis Council*, 27 janvier 2022, <https://www.atlanticcouncil.org/blogs/ukrainealert/inside-putins-ukraine-obsession/>.

⁴⁶⁶ *Ibid.*

⁴⁶⁷ *Ibid.*

⁴⁶⁸ *Ibid.*

⁴⁶⁹ *Ibid.*

⁴⁷⁰ Céline Marangé, « Russie-Ukraine, nouvel acte d'un bras de fer mondial », *Institut Montaigne*, 3 mai 2021, <https://www.institutmontaigne.org/expressions/russie-ukraine-nouvel-acte-dun-bras-de-fer-mondial>.

⁴⁷¹ *Ibid.*

⁴⁷² *Ibid.*

franchies et si sa zone d'influence était menacée⁴⁷³. Néanmoins, si Washington considéra avec sérieux ces manœuvres, il estimait, à l'époque, qu'elles ne constituaient que des tentatives d'intimidation de la part du gouvernement russe⁴⁷⁴. Cette question fut, tout de même, abordée le 16 juin 2021 lors du sommet entre les États-Unis et la Russie à Genève⁴⁷⁵. Suite à cette rencontre, et aux discussions « constructives [Notre traduction] »⁴⁷⁶ qui y eurent cours, les États-Unis étaient plus persuadés que jamais que cette situation pourrait être gérée et que Poutine pouvait encore être raisonné⁴⁷⁷. Le retrait, en juin, des troupes russes à la frontière de l'Ukraine les conforta dans ce sentiment. Or, ce soulagement fut de courte durée⁴⁷⁸.

C'est au mois d'octobre 2021 que le secrétaire d'État Antony Blinken, le chef d'État-major Mark A. Milley, le directeur de la CIA William Burns et la directrice du renseignement national Avril Haines rencontrèrent Joe Biden et Kamala Harris afin de leur faire part de leurs craintes quant à l'imminence d'une invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie⁴⁷⁹. En effet, si initialement, ils estimèrent qu'une invasion à petite ou à grande échelle de l'Ukraine était impensable, leur analyse de la situation changea drastiquement⁴⁸⁰ au cours de l'été 2021⁴⁸¹, alors que Poutine ne cachait plus sa volonté de prendre le contrôle de ce territoire⁴⁸². Ainsi, ils

⁴⁷³ *Ibid.*

⁴⁷⁴ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁴⁷⁵ *Ibid.*

⁴⁷⁶ *Ibid.*

⁴⁷⁷ *Ibid.*

⁴⁷⁸ *Ibid.* Il appert, ainsi, que les analystes ne furent pas en proie à un biais d'ancrage (Wijesinghe, « Cognitive Biases Within Intelligence Analysis: Challenges to National Security & Way Forward », 87.). En effet, lorsque de nouveaux éléments vinrent contredire leur première hypothèse, ils n'hésitèrent pas à remettre celle-ci en question et à formuler de nouvelles assertions qui concorderaient davantage avec les informations qui se trouvaient, désormais, à leur disposition (Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».). En ce sens, ils échappèrent également au biais de confirmation (Cherry, « How Cognitive Biases Influence the Way You Think and Act – Are you aware of yours? ».) qui les aurait, plutôt, amenés à considérer uniquement les données allant dans le sens de leur conclusion initiale à travers un mécanisme de « cherry picking » (*Ibid.*).

⁴⁷⁹ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁴⁸⁰ *Ibid.*

⁴⁸¹ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ». En effet, le manifeste de Poutine « ‘‘ caught our [celle des membres du NSC et particulièrement celle de la Communauté du Renseignement] attention in a big way ‘‘ (...)‘‘ We began to look at what’s going on here, what’s his end game? How hard is he going to push? ‘‘ » (*Ibid.*). Ainsi, pour les analystes du renseignement, cet essai indiquait que les manœuvres militaires russes à la frontière de l'Ukraine ne constituaient pas uniquement une forme de « diplomatie coercitive [Notre traduction] » (*Ibid.*).

⁴⁸² *Ibid.*

considéraient, désormais, que « Ukraine's dilemma was that of Shakespeare's Hamlet (...) ' ' To be or not to be ' ' »⁴⁸³. Cela était particulièrement apparent alors que, pour Milley, le « buildup [à la frontière de l'Ukraine] was bigger ' ' than anything we've seen in recent history' ' »⁴⁸⁴ et qu'il laissait présager d'une attaque conjointe des forces aériennes et de l'armée terrestre « all ' ' packaged together ' ' to unleash destruction on Ukraine »⁴⁸⁵. Bien que certains furent médusés par ces révélations, il importe de rappeler que Poutine avait, pourtant, annoncé, lui-même, ses funestes desseins⁴⁸⁶.

⁴⁸³ Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 65.

⁴⁸⁴ *Ibid.*, 49. En effet, en plus des 20 000 troupes russes qui se massaient aux frontières de l'Ukraine, d'importantes quantités d'artillerie et de matériel médical avaient été repérées sur ces sites, grâce au renseignement par imagerie (*Ibid.*). Qui plus est, l'augmentation de la communication radiophonique entre les différentes unités de l'armée russe laissait présager le pire (Le Figaro, « Guerre en Ukraine : comment les Américains ont-ils prédit l'invasion? ».). Couplés aux volontés clairement énoncées de Poutine de restaurer « ' ' la grande Russie jusqu'au Portugal ' ' » (*Ibid.*), ces signaux indiquaient qu'une invasion était sur le point de débiter (Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 49.). En ce sens, ils analysèrent convenablement ces signaux et échappèrent au biais de l'heuristique de représentativité qui aurait pu les amener à croire que cela n'était que des tentatives d'intimidation ou une incursion limitée en territoire ukrainien (*Ibid.*).

⁴⁸⁵ *Ibid.* À cet égard, nous pouvons noter que les services de renseignement américains disposaient de suffisamment d'information pour être en mesure d'annoncer les plans d'invasion russe dès le mois d'octobre 2021 (Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».). Ainsi, « according to the intelligence, the Russians would come from the north, on either side of Kyiv. One force would move east of the capital through the Ukrainian city of Chernihiv, while the other would flank Kyiv on the west, pushing southward from Belarus through a natural gap between the "exclusion zone" at the abandoned Chernobyl nuclear plant and surrounding marshland. The attack would happen in the winter so that the hard earth would make the terrain easily passable for tanks. Forming a pincer around the capital, Russian troops planned to seize Kyiv in three to four days. The Spetsnaz, their special forces, would find and remove President Volodymyr Zelensky, killing him if necessary, and install a Kremlin-friendly puppet government. Separately, Russian forces would come from the east and drive through central Ukraine to the Dnieper River, while troops from Crimea took over the southeastern coast. Those actions could take several weeks, the Russian plans predicted. After pausing to regroup and rearm, they would next push westward, toward a north-south line stretching from Moldova to western Belarus, leaving a rump Ukrainian state in the west — an area that in Putin's calculus was populated by irredeemable neo-Nazi Russophobes » (*Ibid.*). Nous pouvons, également, souligner que le conseiller pour la sécurité nationale de Poutine fût « médusé » (David, *L'aigle en péril? La politique étrangère américaine à la croisée des chemins*, 47.) par l'ampleur et par la précision des données qu'avaient amassées les services de renseignement américains à cet effet (*Ibid.*).

⁴⁸⁶ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ». En effet, jusqu'alors, les agents du renseignement américain considéraient que les activités d'apparence belliqueuse de la Russie ne constituaient qu'une forme de « diplomatie coercitive [Notre traduction] » (*Ibid.*). Or, suite à la parution de ce manifeste, il devint évident pour eux que la Russie s'apprêtait à envahir l'Ukraine (*Ibid.*). Qui plus est, lorsque Burns se rendit à Moscou en novembre 2021 afin de confronter Poutine sur ses visées expansionnistes, le dirigeant russe ne nia pas son souhait d'envahir l'Ukraine (David, *L'aigle en péril? La politique étrangère américaine à la croisée des chemins*, 48.). Il alla même jusqu'à affirmer « que les conditions ne pouvaient être plus idéales pour conquérir l'Ukraine (...) [et] qu'il serait en mesure d'accomplir une victoire militaire à faibles coûts » (*Ibid.*).

2.1 Les chroniques d'une invasion annoncée

Le 12 juillet 2021, Vladimir Poutine publia, sur le site du Kremlin, son essai intitulé « *On the Historical Unity of Russians and Ukrainians* »⁴⁸⁷. Pour Anders Åslund, chercheur au Stockholm Free World Forum, ce manifeste ressemblait davantage à une « déclaration de guerre »⁴⁸⁸ qu'à une simple leçon d'histoire⁴⁸⁹, un avis que partageait la Communauté du Renseignement des États-Unis⁴⁹⁰.

À travers la rédaction de ce texte, Poutine affirma que les Russes et les Ukrainiens ne constituaient « qu'un seul et unique peuple [Notre traduction] »⁴⁹¹. Ainsi, pour lui, « the wall that emerged in recent years between Russia and Ukraine, between the parts of what is essentially the same historical and spiritual space, [...] is our great common misfortune and tragedy »⁴⁹². Il

⁴⁸⁷ Vladimir Putin, « Article by Vladimir Putin ‘ ‘ On the Historical Unity of Russians and Ukrainians ‘ ‘ », *Kremlin*, 12 juillet 2021, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/66181>.

⁴⁸⁸ Kristaps Andrejsons, « Russia and Ukraine Are Trapped in Medieval Myths », *Foreign Policy*, 6 février 2022, <https://foreignpolicy.com/2022/02/06/russia-and-ukraine-are-trapped-in-medieval-myths/>.

⁴⁸⁹ *Ibid.* Il s'agit, également, d'un avis avec lequel s'accordait le *Carnegie Endowment for International Peace* qui souligna que ce manifeste constituait un « historical, political, and security predicate for invading » (Andrew Roth, « Putin's Ukraine rhetoric driven by distorted view of neighbour », *The Guardian*, 7 décembre 2021, <https://www.theguardian.com/world/2021/dec/07/putins-ukraine-rhetoric-driven-by-distorted-view-of-neighbour>).

⁴⁹⁰ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁴⁹¹ Putin, « Article by Vladimir Putin ‘ ‘ On the Historical Unity of Russians and Ukrainians ‘ ‘ ».

⁴⁹² Putin, « Article by Vladimir Putin ‘ ‘ On the Historical Unity of Russians and Ukrainians ‘ ‘ ». Pour Poutine, la division entre le peuple ukrainien et le peuple russe fut artificiellement créée par l'Occident, afin qu'il puisse exercer son influence dans la région (*Ibid.*). En ce sens, il aurait catalysé le nationalisme ukrainien en opérant une manipulation de l'histoire (*Ibid.*). Ainsi, le dirigeant déplore qu'à travers la construction de ce nouveau récit, la Russie soit désignée, au profit des États-Unis et de l'Europe, comme étant l'ennemie de l'Ukraine (*Ibid.*). À titre d'exemple, il réfute l'idée selon laquelle le Holodomor (1932-1933) fit « partie de l'arsenal génocidaire du régime communiste en vue de l'anéantissement » (UCC, « Le Holodomor, Génocide du peuple ukrainien », *UCC*, 1, <https://www.ucc.ca/wp-content/uploads/2020/10/The-Holodomor-Genocide-of-the-Ukrainian-people-87-Fr.pdf>.) « par la faim » (Joëlle Garriaud-Maylam, « Génocide ukrainien de 1932-1933 », *La galaxie du Sénat*, consulté le 12 mars 2025, <https://www.senat.fr/leg/exposes-des-motifs/ppr22-200-expose.html>.) « de la nation ukrainienne » (UCC, « Le Holodomor, Génocide du peuple ukrainien »). En effet, bien qu'il concède que cette grande famine eut des conséquences dévastatrices sur le peuple ukrainien, il affirme que celle-ci n'avait pas été orchestrée de manière à « l'extermin[er] » (Joëlle Garriaud-Maylam, « Génocide ukrainien de 1932-1933 ») la preuve étant qu'elle toucha, également, d'autres régions de l'Union soviétique (Mélanie Meloche-Holubowski, « La guerre en Ukraine fait ressurgir les souvenirs douloureux de l'Holodomor », *La Presse*, 19 mars 2022, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1870111/staline-poutine-ukraine-russie-holodomor>)). Qui plus est, il avance que la Russie moderne ne peut, en aucun cas, être tenue responsable des « crimes commis par le régime soviétique [Notre traduction] » (Putin, « Article by Vladimir Putin ‘ ‘ On the Historical Unity of Russians and Ukrainians ‘ ‘ »). Par conséquent, il considère injuste que la Russie soit désignée comme étant la némésis de l'Ukraine (*Ibid.*). En effet, il estime, au contraire, qu'en raison du support économique qu'elle lui a apporté suite à son indépendance en 1991, la Russie devrait être perçue comme étant l'un de ses alliés les plus importants (*Ibid.*).

avança, par ailleurs, que cette division fût instiguée et renforcée, au cours des années, par les ennemis de la Russie afin de la déstabiliser et de l'affaiblir dans l'arène internationale⁴⁹³. En ce sens, il estimait que l'Occident et, plus particulièrement, les États-Unis, catalysèrent l'idée de deux nations distinctes⁴⁹⁴ afin d'imposer leur domination⁴⁹⁵ dans l'espace soviétique à travers l'exercice de la maxime « diviser pour mieux régner [Notre traduction] »⁴⁹⁶. Qui plus est, pour Poutine, le nationalisme ukrainien semblait, essentiellement, être un mouvement « anti-russe [Notre traduction] »⁴⁹⁷. Or, percevant l'Ukraine « comme [étant] une extension de la Russie »⁴⁹⁸,

⁴⁹³ *Ibid.* En effet, Poutine avance que la coopération entre la Russie et l'Ukraine fut mise à mal par l'Occident (*Ibid.*). Ainsi, il affirme que « [now and] well before 2014, the U.S. and EU countries systematically and consistently pushed Ukraine to curtail and limit economic cooperation with Russia. We, as the largest trade and economic partner of Ukraine, suggested discussing the emerging problems in the Ukraine-Russia-EU format. But every time we were told that Russia had nothing to do with it and that the issue concerned only the EU and Ukraine. De facto Western countries rejected Russia's repeated calls for dialogue » (*Ibid.*). Pour lui, ces tactiques témoignent de la volonté de l'Europe et des États-Unis d'isoler Moscou sur la scène internationale (*Ibid.*). Qui plus est, il soutient que celles-ci furent propulsées grâce à d'importantes campagnes de propagande en Ukraine qui y exacerbèrent le sentiment « anti-russe [Notre traduction] » (*Ibid.*). Effectivement, suite à la mise en œuvre de celles-ci, Poutine nota que la « russophobia have at large extent become defining element of state policy in Ukraine » (*Ibid.*). Ainsi, elles auraient, en outre, nourri la volonté de Kiev de rejoindre l'OTAN et l'UE (*Ibid.*).

⁴⁹⁴ *Ibid.* Poutine estime, ainsi, que le nationalisme ukrainien, formaté par les États-Unis et la CIA (Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 5.) est de nature « anti-russe [Notre traduction] » (Putin, « Article by Vladimir Putin " On the Historical Unity of Russians and Ukrainians " »). À titre d'exemple, il soutient que Zelensky avait tenté d'annihiler l'identité russe sur le territoire ukrainien à travers l'adoption de la loi sur la « purification du pouvoir [Notre traduction] » (*Ibid.*) et de la loi « On the Indigenous Peoples of Ukraine » (*Ibid.*). Pour Poutine, la situation est, ainsi, particulièrement alarmante (*Ibid.*). En effet, l'Ukraine ne semble plus ouverte à la « réconciliation [Notre traduction] » (*Ibid.*) que proposent certains de ses citoyens d'origine russe (*Ibid.*). Au contraire, ceux-ci, perçus comme étant des « terroristes [Notre traduction] » (*Ibid.*) ou des « agents " pro-russes " » [Notre traduction] » (*Ibid.*), se voient relégués au ban de la société (*Ibid.*). Ainsi, si certains se font persécuter pour leurs opinions politiques, d'autres acteurs, plus volubiles, sont assassinés, tandis que leurs meurtriers demeurent impunis (*Ibid.*). Face à ce qu'il dépeint comme étant une hécatombe, le dirigeant russe estime plus important que jamais de mettre fin à la séparation artificielle entre l'Ukraine et la Russie (*Ibid.*). En ce sens, il encourage, particulièrement, les initiatives « pacifiques [Notre traduction] » (*Ibid.*) des régions qui souhaitent rejoindre la mère-patrie, dont celles du Donbass (*Ibid.*). À cet égard, il conjure l'Ukraine de laisser libre-cours à ces démarches afin d'éviter une seconde guerre « fratricide [Notre traduction] » (*Ibid.*). En effet, il considère qu'elle est l'unique responsable des 13 000 décès encourus en 2014 lors de la Guerre de Crimée (*Ibid.*).

⁴⁹⁵ *Ibid.* En ce sens, loin d'avoir à cœur les intérêts de l'Ukraine, l'Occident aurait manipulé celle-ci afin qu'elle devienne un pion dans sa lutte contre la Russie (*Ibid.*). Par conséquent, pour Poutine, l'Ukraine ne sera jamais réellement « souveraine [Notre traduction] » (*Ibid.*) tant qu'elle se trouvera sous l'influence occidentale (*Ibid.*). Il semble, ainsi, primordial qu'elle s'en éloigne, et ce, au profit de Moscou (*Ibid.*).

⁴⁹⁶ *Ibid.*

⁴⁹⁷ *Ibid.* Ainsi, Poutine dénonça le fait que « we are facing the creation of a climate of fear in Ukrainian society, aggressive rhetoric, indulging neo-Nazis and militarising the country [in which] the " right " patriot of Ukraine is only the one who hates Russia » (*Ibid.*). Il craignait, par ailleurs, que ce contexte mène à un « nettoyage ethnique [Notre traduction] » (*Ibid.*) visant la population russophone d'Ukraine (*Ibid.*). Dès lors, et dans ces conditions, l'Ukraine représentait « une menace croissante pour la Russie [et pour l'identité russe] [Notre traduction] » (Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 19). Il était, ainsi, impératif que Moscou se défende contre elle (*Ibid.*).

⁴⁹⁸ David, *L'aigle en péril? La politique étrangère américaine à la croisée des chemins*, 45.

il estimait que cette situation était inacceptable⁴⁹⁹ et qu'il fallait y mettre terme⁵⁰⁰. Dès lors, il entendit déconstruire « l'axiome selon lequel ‘ l'Ukraine n'est pas la Russie »⁵⁰¹ en « reconstitu[ant] l'unité, certifiée par l'histoire, de ces deux peuples »⁵⁰², et ce, tant qu'il en avait encore l'opportunité⁵⁰³.

2.2 Une dernière chance

Poutine s'estimait investi de la « mission historique et messianique »⁵⁰⁴ de reconstituer l'empire russe⁵⁰⁵ et de « bâtir ‘ un nouveau monde ‘ »⁵⁰⁶. Ainsi, il attendait qu'un moment propice se présente à lui afin qu'il puisse réaliser sa « destinée [Notre traduction] »⁵⁰⁷. Celui-ci allait apparaître en 2022⁵⁰⁸.

Cette période semblait être celle de la dernière chance pour le dirigeant russe⁵⁰⁹. En effet, les analystes du renseignement américains soulignèrent que « Putin, who was about to turn 69,

⁴⁹⁹ Putin, « Article by Vladimir Putin ‘ On the Historical Unity of Russians and Ukrainians ‘ ». En effet, il déclara que « all the subterfuges associated with the anti-Russia project are clear to us. And we will never allow our historical territories and people close to us living there to be used against Russia » (*Ibid.*).

⁵⁰⁰ *Ibid.*

⁵⁰¹ Robert Belot, « 2. Le mythe fondateur de récit russe : ‘ le peuple trinitaire ‘ », 16. À travers ces propos, le dirigeant russe semblait légitimer l'invasion de l'Ukraine : « [ainsi] comme l'Ukraine n'a jamais été un pays, l'envahir ne serait pas un crime [Notre traduction] » (Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 26.).

⁵⁰² Robert Belot, « 2. Le mythe fondateur de récit russe : ‘ le peuple trinitaire ‘ », 16.

⁵⁰³ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ». Ainsi, suite à la lecture de ce manifeste, les agents du renseignement américain comprirent que l'invasion de l'Ukraine par la Russie serait inévitable (*Ibid.*). En effet, pour Poutine, celle-ci était essentielle à la survie de l'identité russe (*Ibid.*). Par conséquent, la perspective de l'imposition de sanctions économiques, aussi importantes soient telles, ne le ferait pas reculer (*Ibid.*).

⁵⁰⁴ Robert Belot, « 2. Le mythe fondateur de récit russe : ‘ le peuple trinitaire ‘ », 16.

⁵⁰⁵ Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 21.

⁵⁰⁶ Agence France-Presse, « La mission de la Russie est de bâtir ‘ un nouveau monde ‘, assure Vladimir Poutine », *La Presse*, 5 octobre 2023, <https://www.lapresse.ca/international/europe/2023-10-05/la-mission-de-la-russie-est-de-batir-un-nouveau-monde-assure-vladimir-poutine.php>.

⁵⁰⁷ Shane Harris, John Hudson et Ellen Nakashima, « U. S. and allies debate the intelligence on how quickly Putin will order an invasion of Ukraine – or whether he will at all », *The Washington Post*, en ligne, 29 janvier 2022, <https://www.washingtonpost.com/national-security/2022/01/29/us-allies-debate-intelligence-how-quickly-putin-will-order-an-invasion-ukraine-or-whether-he-will-all/>.

⁵⁰⁸ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁵⁰⁹ *Ibid.* Ainsi, ils comprirent que les manœuvres de l'armée russe à la frontière de l'Ukraine ne constituaient pas uniquement des tentatives d'intimidation, comme elles avaient pu l'être en mars 2021 (*Ibid.*). Cette fois-ci, Moscou allait réellement attaquer (*Ibid.*).

understood that he was running out of time to cement his legacy as one of Russia's great leaders — the one who had restored Russian preeminence on the Eurasian continent »⁵¹⁰ Qui plus est, sur la scène internationale, l'Ukraine se rapprochait dangereusement⁵¹¹ de⁵¹² l'OTAN⁵¹³ et de l'Occident⁵¹⁴, tout en se rebellant davantage contre les tentatives d'ingérence russe⁵¹⁵. De plus,

⁵¹⁰ *Ibid.*

⁵¹¹ *Ibid.* En effet, pour Poutine, l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN aurait rendu impossible la réunification de l'empire russe (*Ibid.*)

⁵¹² *Ibid.* « Ukrainian entry into NATO is the brightest of all redlines for the Russian elite (not just for Putin). In more than two and a half years of conversations with key Russian players, from knuckle-draggers in the dark recesses of the Kremlin to Putin's sharpest liberal critics, I have yet to find anyone who views Ukraine in NATO as anything other than a direct challenge to Russian interests » (Ronald Suny, « Ukraine war follows decades of warnings that NATO expansion into Eastern Europe could provoke Russia », *The Conversation*, 28 février 2022, <https://theconversation.com/ukraine-war-follows-decades-of-warnings-that-nato-expansion-into-eastern-europe-could-provoke-russia-177999>). Cette analyse présentée à la Secrétaire d'État, Condoleezza Rice, par Burns, en 2008, alors qu'il était ambassadeur des États-Unis en Russie, reflétait les préoccupations qui l'occupaient depuis 1995 (*Ibid.*). En effet, il avait compris, à l'époque, l'ampleur de la menace que l'intégration de l'Ukraine à l'OTAN représentait pour Poutine (*Ibid.*). Il avait, également, saisi, en côtoyant plusieurs hauts placés de la sphère politique russe, que le dirigeant serait prêt à répondre militairement à une telle éventualité (*Ibid.*). Cette impression persista avec les années alors que Poutine multipliait les discours légitimant les prétentions de la Russie sur le territoire ukrainien sur la base de prémisses révisionnistes (Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion »). En ce sens, si les spécialistes ne parviennent pas à s'entendre à savoir si l'adhésion éventuelle de l'Ukraine à l'OTAN constitua la cause ou le prétexte de l'invasion du pays en 2022, il demeure que les déclarations faites par le dirigeant russe à cet égard focalisèrent l'attention des agents du renseignement américain sur la question de la souveraineté ukrainienne (Ronald Suny, « Ukraine war follows decades of warnings that NATO expansion into Eastern Europe could provoke Russia »). En effet, le recours à l'argument selon lequel il serait inacceptable que l'Ukraine joigne l'OTAN laissait présager des visées expansionnistes de Poutine (*Ibid.*). Ainsi, il dénonça, en ces mots, cette organisation dans son manifeste: « Along with that we are witnessing not just complete dependence but direct external control, including the supervision of the Ukrainian authorities, security services, armed forces by foreign advisers, military “ development ” of the territory of Ukraine and deployment of NATO infrastructure (...) This is also a disguise for the takeover of the rest of the Ukrainian economy and the exploitation of its natural resources (...) » (Putin, « Article by Vladimir Putin “ On the Historical Unity of Russians and Ukrainians “ »).

⁵¹³ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ». La nomination de Burns à la tête de la CIA favorisa grandement le succès des services de renseignement américains dans ce dossier (Jack Detsch, Amy Mackinnon et Robbie Gramer, « Biden Taps Career Diplomat William Burns as CIA director ». *Foreign Policy*, 11 janvier 2021. <https://foreignpolicy.com/2021/01/11/biden-taps-william-burns-cia-director/>). En effet, comme le souligne Hudson, « Burns, a former ambassador to Russia and senior State Department official, is one of the U.S. government's foremost experts on Russia. He has thought extensively about the place Ukraine takes in the Russian psyche (...) More recently, Burns has linked the Russian president's decision to invade Ukraine as a key step in his goal of returning Moscow to its former glory. “He is convinced that his destiny as Russia's leader is to restore Russia as a great power,” he told an audience at a security forum in Aspen in July. “He believes the key to doing that is to re-create a sphere of influence in Russia's neighborhood and he does not believe you can do that without controlling Ukraine and its choices. And so that's what produced, I think, this horrible war.” » (Harris, Hudson et Nakashima, « U. S. and allies debate the intelligence on how quickly Putin will order an invasion of Ukraine – or whether he will at all »). En ce sens, il appert que Burns, et par extension, les services de renseignement américains avaient réellement percé le prisme de la rationalité de Poutine (*Ibid.*). Cela leur permit, en outre, d'éviter de tomber dans le piège de l'effet miroir (*Ibid.*).

⁵¹⁴ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ». Ce rapprochement s'opérait, notamment, sur les plans économiques, politiques et culturels (*Ibid.*).

entre le départ d'Angela Merkel⁵¹⁶, la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne, la multiplication des manifestations en France⁵¹⁷, la pandémie de Covid19 et la volonté affichée des États-Unis de se tenir à l'écart des conflits mondiaux, Poutine ne croyait pas à l'éventualité d'une riposte marquée et conjointe⁵¹⁸ de la Communauté internationale⁵¹⁹. Ainsi, il s'estimait prêt à attaquer, ce que la Communauté du Renseignement des États-Unis avait réalisé, dès le mois d'octobre 2021, en analysant les images qui lui étaient présentées à la lumière de ce qu'elle connaissait de Poutine⁵²⁰ et de ce qu'elle comprenait de ses perspectives⁵²¹.

Ainsi, et dans le but d'empêcher cette invasion, Washington divulgua publiquement les données qui l'amènèrent à croire que la Russie s'apprêtait à attaquer l'Ukraine⁵²². Or, s'il avait espéré

⁵¹⁵ *Ibid.* En effet, comme les services de renseignement américains le soulignèrent « [Ukraine] had already twice risen up to demand a democratic future, free from corruption and Moscow's interference, during the 2004-2005 Orange Revolution, and the 2013-2014 Maidan protests that preceded Russia's annexation of Crimea » (*Ibid.*). Qui plus est, l'Ukraine semblait souhaiter reprendre le contrôle de la Crimée, alors que Zelensky « annon[ça] la création d'une " Plateforme Crimée " [soit] une initiative diplomatique destinée à coordonner l'action internationale [pour] réaffirmer la souveraineté de l'Ukraine sur la Crimée » (Céline Marangé, « Russie-Ukraine, nouvel acte d'un bras de fer mondial »). En ce sens, l'autorité de la Russie dans la région s'effritait considérablement, ce qui, aux yeux de Poutine, était inacceptable (Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion »).

⁵¹⁶ *Ibid.* L'Allemagne serait, ainsi, menée par un dirigeant peu expérimenté. De ce fait, Poutine estimait que ce changement de gouvernement lui faciliterait la tâche (*Ibid.*).

⁵¹⁷ *Ibid.* Qui plus est, Poutine estimait qu'Emmanuel Macron, occupé par sa campagne de réélection, ne serait pas en mesure de lutter contre l'invasion de l'Ukraine (*Ibid.*).

⁵¹⁸ *Ibid.* Pour lui, l'Occident est « weak » (Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 33.) et « irresolute » (*Ibid.*). En effet, il soutient que, contrairement à ce qui avait été annoncé, les guerres qu'il mena contre la Géorgie en 2008 et contre la Crimée en 2014 ne furent que très légèrement sanctionnées par la communauté internationale (*Ibid.*). Il estime, ainsi, que « any Western response to an attempt to reclaim Ukraine would be big on outrage, but limited in actual punishment » (Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion »).

⁵¹⁹ *Ibid.* En effet, comme Poutine le remarqua: « large parts of [Europe] depended on Russian oil and natural gas, which (...) he could use to split the Western alliance » (*Ibid.*) si celle-ci venait à se créer (*Ibid.*).

⁵²⁰ Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 174. Nous pouvons, toutefois, mentionner que les services du renseignement états-uniens surestimèrent les capacités militaires russes du fait de leur biais cognitif (*Ibid.*). En effet, ceux-ci considéraient que la Russie disposait des mêmes capacités militaires qu'à l'époque de l'URSS (*Ibid.*). Ainsi, il semble qu'une analogie historique (De Swielande, « La cognition, la perception et les prédispositions », 470.) vint tromper leurs réflexions à cet égard (Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 174.).

⁵²¹ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁵²² *Ibid.*

mobiliser la Communauté internationale et rallier l'opinion publique sur cette affaire, ses espoirs furent rapidement déçus⁵²³. En effet, peu se soucièrent de ces avertissements⁵²⁴.

3. Un instant de doute

C'est avec un certain scepticisme que la Communauté internationale considéra les informations que les services de renseignement américains lui transmirent quant à l'imminence d'une invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie⁵²⁵. Échaudée par leur débâcle dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003, elle tarda à comprendre le sérieux de cette crise et à y accorder l'attention qu'elle méritait⁵²⁶. En effet, pour elle, la Communauté du Renseignement des États-Unis errait une fois de plus⁵²⁷.

3.1 Une vague d'espoir

Ainsi, pour la France, l'Allemagne et l'Italie, les États-Unis avaient mécompris les volontés du dirigeant russe⁵²⁸. En effet, elles estimaient qu'il aurait été « irrationnel [Notre traduction] »⁵²⁹ que Poutine tente de s'appropriier le territoire ukrainien par la force⁵³⁰. En ce sens, ces États soutenaient que les manœuvres de l'armée russe, aussi condamnables soient-elles, ne constituaient qu'une forme d'intimidation par laquelle, Moscou espérait obtenir certaines

⁵²³ *Ibid.*

⁵²⁴ *Ibid.*

⁵²⁵ Le Figaro, « Guerre en Ukraine : comment les Américains ont-ils prédit l'invasion? ».

⁵²⁶ *Ibid.*

⁵²⁷ *Ibid.* Cette incrédulité se faisait également sentir aux États-Unis, et ce, particulièrement du côté de l'extrême gauche américaine (Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 19.). En effet, suite à l'échec des services de renseignement américain dans le dossier des armes de destruction massive en Irak, plusieurs en vinrent à croire que le renseignement ne constituait qu'un outil du politique pour justifier ses interventions sur la scène internationale (*Ibid.*). Ainsi, ils considérèrent que les avertissements répétés de Biden, selon lesquelles Poutine s'apprêtait à envahir l'Ukraine, cachaient, plutôt, de sombres desseins états-uniens (*Ibid.*).

⁵²⁸ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁵²⁹ *Ibid.*

⁵³⁰ *Ibid.* L'Europe considérait qu'une telle attaque irait à l'encontre des intérêts nationaux de la Russie (*Ibid.*). Qui plus est, elle estimait que Poutine partageait cet avis (*Ibid.*). En effet, la Communauté internationale avait mis le dirigeant en garde : s'il allait de l'avant avec ses visées expansionnistes, les sanctions économiques et commerciales qui lui seraient imposées réduiraient à néant l'économie de Russie, si bien que « Moscow [would return] to a preglobalized existence » (Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 9.).

garanties⁵³¹. Il s'agissait là d'un avis que partageait Zelensky⁵³². Ainsi, de nombreuses puissances européennes ont sous-estimé le risque de l'invasion de l'Ukraine par la Russie du fait de leur biais cognitif qui les incitait à croire qu'au 21^e siècle, la menace principale à la sécurité des États était le terrorisme et que les guerres ouvertes entre les grandes puissances ne se reproduiraient plus⁵³³. En ce sens, « même si les intentions de Poutine semblaient claires depuis l'invasion de la Crimée, plusieurs spécialistes [européens] ne croyaient pas que la Russie allait attaquer l'Ukraine pour des raisons économiques, politiques et morales] »⁵³⁴.

Aux prises avec leurs biais cognitifs⁵³⁵, les services de renseignement européens échouèrent, ainsi, à anticiper l'invasion de l'Ukraine, contre laquelle les États-Unis les avaient pourtant mis en garde⁵³⁶. Bien que certains les jugeront sévèrement pour cet échec, il demeure important de souligner qu'il était légitime qu'ils remettent en cause les assertions qui leur furent présentées⁵³⁷.

⁵³¹ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ». Pour l'Europe, Poutine souhaitait obtenir la garantie que l'Ukraine n'adhérerait jamais à l'OTAN (*Ibid.*). En effet, cette éventualité semblait préoccuper le dirigeant russe, alors que « Zelensky [...] had put NATO membership at the center of his country's foreign policy » (Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 54.). Ainsi, l'Europe considérait qu'un simple discours de non-alignement suffirait à faire baisser les tensions (*Ibid.*)

⁵³² *Ibid.*, 49. Pour Zelensky, les manœuvres de Poutine visaient à déstabiliser son gouvernement (*Ibid.*). Ainsi, il souhaitait que Washington cesse de diffuser ses communiqués selon lesquels l'Ukraine serait bientôt envahie (*Ibid.*). À ses yeux, ces discours ne faisaient qu'aider le dirigeant russe à atteindre son objectif, dans la mesure où « it caused panic, depressed the economy, spooked foreign investors, and ran down the country's currency and gold reserves » (*Ibid.* 50.). Il appelait, ainsi, les Ukrainiens à « keep calm and carry on » (*Ibid.*, 51.). Ultimement, cette attitude lui sera reprochée (*Ibid.*, 53.).

⁵³³ *Ibid.*

⁵³⁴ *Ibid.*

⁵³⁵ Shlomo Shpiro, « Intelligence and the Ukraine War: Early Lessons and Research Roadmap », 7. Nous pouvons noter qu'ils furent également en proie à un biais d'ancrage (Wijesinghe, « Cognitive Biases Within Intelligence Analysis: Challenges to National Security & Way Forward », 87.) et à un biais de confirmation (Cherry, « How Cognitive Biases Influence the Way You Think and Act – Are you aware of yours? ».). En effet, ils ne remirent pas en cause leur assertion selon laquelle les manœuvres de Poutine ne représentaient que des tentatives d'intimidation (Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».). Qui plus est, ils ne sélectionnèrent que les éléments de preuve les confortant dans cette position (*Ibid.*). En ce sens, le recours à des méthodes alternatives d'analyse de l'information aurait pu leur permettre d'éviter cet échec (Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 31.).

⁵³⁶ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ». L'étude de l'échec des services de renseignement européens dans le cas de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, quoiqu'elle fût brève, nous permit de constater les pièges cognitifs auxquels échappèrent les agents du renseignement américain (*Ibid.*). En effet, comme ces deux unités disposaient des mêmes informations, nous pouvons conclure que ce sont les processus cognitifs de leurs analystes qui influencèrent réellement leurs performances (*Ibid.*).

⁵³⁷ *Ibid.*

Après tout, la Communauté du Renseignement des États-Unis avait, elle-même, procédé à des démarches similaires⁵³⁸.

3.2 Apprendre de ses erreurs

Souhaitant éviter un fiasco s'apparentant à celui qu'ils connurent dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003, les agents du renseignement américain s'employèrent à utiliser des méthodes alternatives d'analyse de l'information⁵³⁹. En effet, « in sideline conversations, U.S. and British officials were convinced of an imminent invasion, but “that just wasn't the mood in the hall.” Some (...) began to doubt themselves (...) “People were saying [we] got it wrong on Afghanistan [therefore] we returned and scrubbed the [Ukraine] intelligence again ‘’ »⁵⁴⁰. Ainsi, et afin de mettre à l'épreuve leur assertion, les analystes étudièrent des hypothèses alternatives pouvant rendre compte de la situation à laquelle ils étaient confrontés⁵⁴¹. En ce sens, et, n'étant pas sous le joug d'un effet de pensée groupale, ils se penchèrent, particulièrement, sur l'évaluation de deux scénarios⁵⁴². Le premier était que Moscou n'avait pas réellement l'intention d'envahir l'Ukraine, et le second était que, si une invasion avait lieu, elle ne serait que partielle⁵⁴³. Ces hypothèses furent, toutefois, rapidement démenties⁵⁴⁴.

Les agents du renseignement ont, d'abord, considéré la possibilité que les manœuvres des troupes russes à la frontière de l'Ukraine ne constituent que des tentatives d'intimidation de la part du Kremlin⁵⁴⁵. Certains éléments semblaient, en effet, appuyer cette thèse⁵⁴⁶. À titre d'exemple, nous pouvons souligner que les services de renseignement américains avaient noté que l'armée russe

⁵³⁸ *Ibid.*

⁵³⁹ *Ibid.*

⁵⁴⁰ *Ibid.*

⁵⁴¹ *Ibid.*

⁵⁴² *Ibid.* Nous pouvons constater, qu'en l'espèce, les agents du renseignement échappèrent au phénomène de pensée groupale (*Ibid.*). En effet, ils étaient libres de formuler des hypothèses alternatives à celle qui prédominait et cette démarche était, même, encouragée (*Ibid.*). Ainsi, l'objectif principal était, ici, l'atteinte de la vérité et non d'un consensus (*Ibid.*).

⁵⁴³ *Ibid.*

⁵⁴⁴ *Ibid.*

⁵⁴⁵ *Ibid.*

⁵⁴⁶ *Ibid.*

paraissait désorganisée⁵⁴⁷. Ainsi, « U.S. intelligence showed that the Kremlin's war plans were not making their way down to the battlefield commanders who would have to carry them out. Officers didn't know their orders »⁵⁴⁸. Ce constat alimenta les doutes quant à la faisabilité et à la viabilité de cette offensive⁵⁴⁹. Pour beaucoup d'analystes « it did not seem like the kind of thing that a rational⁵⁵⁰ country would undertake '' »⁵⁵¹. Effectivement, ils étaient convaincus que Poutine était conscient que, même s'il remportait une victoire militaire, il aurait du mal à imposer son autorité sur le territoire ukrainien, dans la mesure où celui-ci serait, probablement, le théâtre de mouvements insurrectionnels⁵⁵². Ces facteurs auraient pu induire en erreur les agents du renseignement et les amener à croire qu'ils faisaient face à une situation similaire à celle qui eut cours en avril 2021⁵⁵³. Or, il n'en fut rien⁵⁵⁴. En effet, Burns et Haines avaient décelé des indices troublants, tels que l'augmentation du budget militaire russe⁵⁵⁵ et le déploiement, sur le terrain, de matériel médical⁵⁵⁶. Qui plus est, Poutine faisait circuler une fausse vidéo dans laquelle des Ukrainiens auraient attaqué la Russie afin de se doter d'un prétexte pour déclencher les

⁵⁴⁷ *Ibid.*

⁵⁴⁸ *Ibid.*

⁵⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁵⁰ *Ibid.* Cela était, toutefois, sans considérer le prisme de la rationalité de Poutine (*Ibid.*). En effet, comme il fut mentionné, le dirigeant estimait que cette invasion était essentielle pour le maintien des intérêts nationaux russes (*Ibid.*).

⁵⁵¹ *Ibid.* Nous pouvons, ici, noter que les analystes semblaient être en mesure d'exprimer librement leurs assertions (*Ibid.*). Par conséquent, et considérant le modèle de fonctionnement mis en place par Burns et par Haines au sein de la Communauté du Renseignement, nous pouvons estimer que les réflexions des agents du renseignement ne furent pas influencées par un effet de groupe (*Ibid.*). Pour plus d'informations à ce sujet, voir l'annexe A.

⁵⁵² *Ibid.* En effet, s'étalant sur plus de 600 000 km² et abritant une population de plus de 45 millions d'individus, l'Ukraine paraissait, particulièrement, indomptable (*Ibid.*). Qui plus est, il était légitime de croire que l'invasion de l'Ukraine par la Russie allait catalyser le nationalisme ukrainien et, ainsi, compliquer la tâche de Poutine (Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival.*).

⁵⁵³ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁵⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵⁵ *Ibid.* En effet, pour Haines, le gouvernement russe, aux prises avec d'importants problèmes découlant de la pandémie de Covid19, n'aurait pas augmenté le budget de l'armée si cela n'avait pas été nécessaire (*Ibid.*).

⁵⁵⁶ *Ibid.* En effet, une telle quantité de matériel médical et de poches de sang n'aurait pas été amenée sur le front lors d'un simple exercice militaire (*Ibid.*).

hostilités⁵⁵⁷. Dès lors, les doutes n'étaient plus permis : une invasion se préparait⁵⁵⁸. Il ne restait qu'à déterminer l'ampleur que celle-ci prendrait⁵⁵⁹.

Si les services de renseignement américains estimaient que Poutine souhaitait réaliser une invasion à grande échelle⁵⁶⁰ de l'Ukraine, ils évaluèrent, tout de même, la possibilité qu'il opte pour une intervention limitée⁵⁶¹. Toutefois, ils se rendirent, rapidement compte que cela ne serait pas le cas⁵⁶². En effet, « the intelligence on Putin's operational plans, added to ongoing deployments along the border with Ukraine, showed that all the pieces were now in place for a massive assault (...) from multiple directions simultaneously »⁵⁶³. En ce sens, les analystes conclurent que cette invasion serait beaucoup plus importante que celle qui eut cours en 2014⁵⁶⁴. Ainsi, en l'espèce, l'emploi d'une méthode alternative d'analyse de l'information renforça la confiance avec laquelle les agents du renseignement considéraient leur assertion⁵⁶⁵.

En bref, il appert que la cognition des analystes favorisa le succès de la Communauté du Renseignement des États-Unis dans le dossier de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022⁵⁶⁶. En effet, celle-ci leur permit de comprendre les volontés et les intérêts réels de Poutine⁵⁶⁷. Par conséquent, ils échappèrent à l'emprise de certains préjugés et furent en mesure

⁵⁵⁷ Weiner, *The Mission: The CIA in the 21st Century*, 367. En effet, « The Kremlin had prepared a video depicting explosions, corpses, and mourners for victims of a Ukrainian terrorist attack » (*Ibid.*).

⁵⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁵⁹ *Ibid.*

⁵⁶⁰ *Ibid.* En effet, « control over the country was synonymous with Putin's concept of Russian identity and authority » (*Ibid.*). Pour lui, cela était essentiel (*Ibid.*).

⁵⁶¹ *Ibid.* En ce sens, il appert qu'en mobilisant le cas de l'invasion de la Crimée en 2014, les analystes recoururent à une analogie historique (*Ibid.*). Ainsi, ils considérèrent l'hypothèse selon laquelle Poutine ne tenterait de saisir qu'une région de l'Ukraine dans la mesure où c'est ce qu'il avait fait auparavant (*Ibid.*). Néanmoins, ils échappèrent au piège de l'heuristique de représentativité (De Swielande, « La cognition, la perception et les prédispositions », 498.). En effet ils furent en mesure de relever les spécificités de chaque situation et, ainsi, de comprendre qu'en l'espèce les visées de Poutine étaient beaucoup plus importantes (Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».).

⁵⁶² *Ibid.*

⁵⁶³ *Ibid.*

⁵⁶⁴ *Ibid.*

⁵⁶⁵ *Ibid.*

⁵⁶⁶ *Ibid.*

⁵⁶⁷ *Ibid.*

d'anticiper le déclenchement de cette guerre⁵⁶⁸. Qui plus est, l'emploi de mécanismes alternatifs d'analyse de l'information permet de conférer une certaine légitimité à leurs assertions⁵⁶⁹.

⁵⁶⁸ *Ibid.*

⁵⁶⁹ *Ibid.*

CHAPITRE CINQ LA COMPARAISON

« [Comparison], the tendency to relate contemporary events to earlier events as a guide to understanding is a powerful one »⁵⁷⁰

Suite à l'étude de l'échec des services de renseignement américains dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 et à l'analyse de leur succès dans le dossier de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022, nous pouvons conclure que la cognition des agents du renseignement a un impact marqué sur leurs performances. Ainsi, nous examinerons, à présent, la manière dont les processus cognitifs des analystes influencèrent leurs assertions, individuelles et collectives, lors de l'évaluation de ces deux cas. Par la suite, nous explorerons la manière dont les agents du renseignement américains recoururent à des mécanismes alternatifs d'analyse de l'information lors de l'étude de ces dossiers. Les comparaisons qui seront ainsi détaillées suivront la logique des tableaux présentés plus bas⁵⁷¹.

⁵⁷⁰ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 39.

⁵⁷¹ Nous pouvons noter que ceux-ci furent réalisés à partir de toutes les sources que nous avons mobilisées lors de ce mémoire. Elles seront reprises dans le texte de la comparaison et dans la conclusion.

Tableau 5.1 Présence de biais cognitifs dans les assertions des analystes lors de leur évaluation du dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 et de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022

Biais cognitifs	Évaluation du dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003	Évaluation du dossier de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022
Heuristique de représentativité	En l'espèce, les analystes du renseignement furent en proie à une heuristique de représentativité. En effet, ils estimaient que, comme Saddam Hussein avait été en mesure de les tromper avant la Guerre du Golfe, il était tout à fait capable de le faire à nouveau. Ainsi, ils considéraient qu'ils faisaient face à une situation similaire à celle qu'ils avaient connue auparavant. Cela était sans prendre en compte le contexte particulier de l'époque qui incitait Saddam Hussein à mettre sur pause le développement de son programme d'armes de destruction massive.	Les analystes du renseignement ne furent pas en proie à une heuristique de représentativité. En effet, ils auraient pu croire que le dirigeant russe ne tenterait de saisir qu'une portion du territoire ukrainien comme cela fut le cas en 2014 avec la Crimée. Or, ils comprirent rapidement que la situation à laquelle ils faisaient face était sans précédent. En ce sens, l'hypothèse selon laquelle les manœuvres de l'armée russe à la frontière de l'Ukraine ne constituaient que des tentatives d'intimidation, comme elles avaient pu l'être dans le passé, ne tenait pas la route.
Effet miroir	Les analystes furent influencés par l'effet miroir. En effet, ils ne parvinrent pas à comprendre la psyché de Saddam Hussein. Au contraire, ils évaluèrent ses actions à travers leur propre prisme de la rationalité. Ainsi, ils estimèrent que si le dirigeant avait réellement mis sur pause le développement de son programme d'armes de destruction massive, il aurait collaboré avec les inspecteurs. Cela était sans considérer les avantages qu'il avait à maintenir une ambiguïté sur la question.	Les analystes ne furent pas influencés par l'effet miroir. En effet, ils comprirent que, bien que la décision d'envahir l'Ukraine puisse paraître irrationnelle, elle ne l'était pas pour Poutine. Ainsi, ils parvinrent à saisir sa psyché, un exercice qui fut, notamment, facilité par la parution de son manifeste <i>On the Historical Unity of Russians and Ukrainians</i> .
Biais d'ancrage	Les analystes furent en proie à un biais d'ancrage. En effet, ayant déjà statué sur l'état du développement du programme d'armes de destruction massive de Saddam Hussein, à partir des précédents historiques et de ce qu'ils comprenaient de ses volontés, ils ne se	Jusqu'au mois de juillet 2021, les analystes du renseignement américain estimaient qu'il était improbable que Poutine envahisse l'Ukraine. En effet, ils croyaient que les manœuvres militaires observées ne représentaient que des démonstrations

	laissèrent pas influencer par la survenance de nouveaux éléments qui auraient pu leur permettre de comprendre leurs erreurs.	de force de la part du dirigeant russe. Ainsi, ils auraient pu considérer uniquement ce premier élément d'information. Or, ce n'est pas la démarche qu'ils employèrent. Au contraire, ils évaluèrent les nouvelles données qui se présentaient au fil du temps afin de construire leurs assertions. De ce fait, ils échappèrent au biais d'ancrage.
Biais de confirmation	Les analystes furent en proie à un biais de confirmation dans la mesure où ils ne considéraient que les éléments qui venaient appuyer leur assertion selon laquelle l'Irak avait entrepris la reconstruction de son programme d'armes de destruction massive.	Jusqu'au mois de juillet 2021, les analystes ne croyaient pas que l'escalade apparente des tensions entre la Russie et l'Ukraine laissaient présager d'une invasion imminente de celle-ci. En ce sens, ils auraient pu être amenés à ne considérer que les éléments d'informations venant soutenir cette thèse. Or, ce n'est pas ce qu'ils firent. En effet, ils étudièrent tous les éléments d'information avec sérieux.
Pensée groupale	Un effet de pensée groupale prévalait quant à la question des armes de destruction massive en Irak au sein de la Communauté du Renseignement. En effet, comme le fut mentionné, personne, ou presque, ne remettait en question l'hypothèse selon laquelle l'Irak avait entrepris la reconstruction de son programme d'armes de destruction massive. Les rares objections qui étaient émises à ce sujet étaient rapidement évacuées. Qui plus est, les informations venant la contredire étaient interprétées d'une manière à ce qu'elle soutienne leur assertion.	Il semble qu'en l'espèce, les analystes du renseignement ne furent pas en proie à un effet de pensée groupale dans la mesure où aucune hypothèse favorable ne prévalait et où les analystes étaient constamment appelés à évaluer des hypothèses alternatives et à émettre leur propre opinion sur cette affaire.

Tableau 5.2 Utilisation de mécanismes alternatifs d'analyse de l'information par les analystes lors de leur évaluation du dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 et de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022

Mécanismes alternatifs d'analyse de l'information	Évaluation du dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003	Évaluation du dossier de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022
Présence ou absence	Les analystes n'ont pas réellement employé de mécanismes alternatifs d'analyse de l'information. En effet, bien qu'à certains moments, ils aient pu tenter de remettre en question leur assertion quant à l'avancement du programme irakien d'armes de destruction massive, ils ne considérèrent jamais l'hypothèse selon laquelle il était à néan.	Les analystes du renseignement américain ont eu recours à des mécanismes alternatifs d'analyse de l'information lors de leur évaluation du dossier de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022. En effet, ils ont étudié des hypothèses alternatives pouvant rendre compte de la situation à laquelle ils faisaient face. Ainsi, ils ont considéré la possibilité selon laquelle les manœuvres de l'armée russe à la frontière de l'Ukraine ne constituaient qu'une tentative d'intimidation. Ils ont également étudié la possibilité que Poutine ne tente de saisir qu'une seule partie du territoire, comme cela fut le cas avec la Crimée.

1. « Plus ça change, plus c'est la même chose »⁵⁷²

À travers les années, cet adage influença les réflexions des agents du renseignement américain⁵⁷³. En effet, il arrive que ceux-ci réfèrent à des analogies historiques afin de rendre compte d'un évènement qu'ils observent⁵⁷⁴. Bien que celles-ci puissent les aider à comprendre certains phénomènes, leur utilisation risque également d'entraîner des échecs de leur part, dans la mesure où elles les amènent à considérer, à travers une heuristique de représentativité, que « les éléments inconnus du présent sont les mêmes que les éléments connus des précédents historiques »⁵⁷⁵. Par conséquent, les analystes seraient portés à ignorer le caractère unique de chaque situation⁵⁷⁶. Cela fut, notamment, le cas lors de leur évaluation du dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003⁵⁷⁷.

Au lendemain de la Guerre du Golfe, les services de renseignement américains constatèrent, avec effroi, qu'ils avaient lourdement sous-estimé l'avancement du programme d'armes de destruction massive du régime de Saddam Hussein⁵⁷⁸. Cet épisode les amena, quelques années plus tard, à croire qu'il dissimulait, encore une fois, d'importantes capacités en la matière⁵⁷⁹. En effet, ils estimaient que, si le dirigeant avait été capable de les tromper une première fois, il était tout à fait mesure de le faire à nouveau⁵⁸⁰. Cette impression fut renforcée par leurs découvertes subséquentes qui les amenèrent à réaliser que, jusqu'en 1995, Saddam Hussein avait été en mesure de dissimuler des éléments de son programme d'armes de destruction massive aux inspecteurs des Nations Unies⁵⁸¹. Ainsi, et considérant la personnalité du dictateur⁵⁸², les

⁵⁷² Mikael Wagner, « The More Things Change... », *Medium*, 5 novembre 2023, <https://mikaelwagner-tubbs.medium.com/the-more-things-change-c39b41eea90d>. Selon la citation de l'auteur Jean-Baptiste Alphonse Karr (*Ibid.*).

⁵⁷³ Pilat et Krastev, « Why do we use similarity to gauge statistical probability? – The Representativeness Heuristic, explained ».

⁵⁷⁴ *Ibid.*

⁵⁷⁵ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 38.

⁵⁷⁶ *Ibid.*

⁵⁷⁷ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

⁵⁷⁸ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 53.

⁵⁷⁹ *Ibid.*, 53-54.

⁵⁸⁰ *Ibid.*

⁵⁸¹ *Ibid.*

analystes se persuadèrent que le développement du programme d'armes de destruction massive irakien n'avait pas été mis sur pause, contrairement à ce qu'il affirmait⁵⁸³. Cela était, toutefois, sans considérer les éléments propres à cette situation⁵⁸⁴. Effectivement, si Saddam Hussein ne cachait pas sa volonté de se doter d'armes de destruction massive, ses priorités avaient changé depuis 1990, alors que l'Irak était, désormais, soumis à d'importantes sanctions économiques de la part de la Communauté internationale⁵⁸⁵. Dès lors, et afin d'assurer la pérennité de son régime, il consentit à freiner le développement de ces armes, de manière à ce que le pays soit libéré de ces mesures restrictives⁵⁸⁶. En ce sens, si les analystes avaient pris en compte les spécificités de cette situation, ils auraient pu comprendre que les déclarations du dirigeant quant à l'état de son programme d'armes de destruction massive étaient véridiques⁵⁸⁷. Il semble donc crucial que les analystes remettent en perspective leurs connaissances historiques lorsqu'ils évaluent de nouveaux dossiers⁵⁸⁸, une démarche qu'ils furent, notamment, en mesure d'entreprendre en ce qui concerne l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022⁵⁸⁹.

Pour la Communauté internationale, les manœuvres de l'armée russe à la frontière de l'Ukraine, entre le mois d'octobre 2021 et de février 2022, ne laissaient pas présager une invasion à grande échelle du pays⁵⁹⁰. Après tout, cela n'était pas la première fois que Poutine menait des exercices militaires dans la région dans le but d'obtenir certaines garanties⁵⁹¹. En effet, des troupes russes y avaient, également, été déployées entre le mois de mars et de juin 2021, et ce, sans qu'une guerre éclate⁵⁹². En ce sens, et sur la prémisse de ces précédents historiques, la plupart des services de renseignement européens exclurent l'éventualité qu'une invasion à grande échelle de l'Ukraine

⁵⁸² Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

⁵⁸³ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 53-54.

⁵⁸⁴ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

⁵⁸⁵ *Ibid.*

⁵⁸⁶ *Ibid.*

⁵⁸⁷ *Ibid.*

⁵⁸⁸ *Ibid.*

⁵⁸⁹ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁵⁹⁰ *Ibid.*

⁵⁹¹ *Ibid.*

⁵⁹² *Ibid.*

survienn⁵⁹³. Ainsi, les plus pessimistes d'entre eux évaluaient la possibilité que Poutine tente d'acquérir certaines régions du pays, comme cela fut le cas en 2014⁵⁹⁴. Les services de renseignement américains, quant à eux, comprirent rapidement que la situation à laquelle ils faisaient face était sans précédent⁵⁹⁵. Effectivement, l'augmentation substantielle du budget militaire russe⁵⁹⁶ et le déploiement d'importantes quantités de matériel médical à la frontière de l'Ukraine laissaient clairement entendre que Poutine préparait une invasion⁵⁹⁷. Cette certitude fut alimentée par les déclarations de plus en plus fréquentes du dirigeant selon lesquelles, désormais, ce serait « Moscou qui allait déterminer le futur de l'Ukraine [Notre traduction] »⁵⁹⁸. Pour les analystes du renseignement américain, ces propos indiquaient, d'ailleurs, qu'il souhaitait saisir l'ensemble du territoire ukrainien⁵⁹⁹. En effet, ils rappelèrent que, comme Poutine l'avait lui-même remarqué, le climat international lui offrait une « fenêtre d'opportunité [Notre traduction] »⁶⁰⁰ afin qu'il puisse réaliser sa « mission (...) messianique »⁶⁰¹ de réunifier la Grande Russie⁶⁰². Pour eux, il était évident qu'il ne la laisserait pas passer⁶⁰³. Ainsi, les assertions des analystes du renseignement ne furent pas influencées par des analogies historiques qui auraient pu permettre de croire que Poutine ne passerait jamais à l'action⁶⁰⁴.

En somme, bien que l'emploi des analogies historiques puisse s'avérer bénéfique dans certaines situations, il est essentiel que les analystes du renseignement ne les utilisent pas pour tirer des conclusions relatives à des événements actuels afin de favoriser leurs succès⁶⁰⁵.

⁵⁹³ Le Figaro, « Guerre en Ukraine : comment les Américains ont-ils prédit l'invasion? ».

⁵⁹⁴ *Ibid.*

⁵⁹⁵ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁵⁹⁶ *Ibid.*

⁵⁹⁷ *Ibid.*

⁵⁹⁸ Harding, *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*, 26.

⁵⁹⁹ *Ibid.*

⁶⁰⁰ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁶⁰¹ Belot, « 2. Le mythe fondateur de récit russe : ' le peuple trinitaire ' », 16.

⁶⁰² *Ibid.*

⁶⁰³ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁶⁰⁴ *Ibid.*

⁶⁰⁵ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 38.

2. « De l'autre côté du miroir »⁶⁰⁶

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'effet miroir est un biais cognitif qui « survient lorsque des individus projettent leurs propres croyances, perspectives et motivations sur les autres, en supposant qu'ils pensent et qu'ils agissent de la même manière qu'eux [Notre traduction] »⁶⁰⁷. Ce processus cognitif peut ainsi influencer nos perceptions⁶⁰⁸, tout comme celles des analystes du renseignement⁶⁰⁹.

La Communauté du Renseignement des États-Unis fut, particulièrement, en proie à ce biais lorsqu'elle évalua le cas irakien en 2003⁶¹⁰. Pour elle, il était évident que Saddam Hussein avait entrepris la reconstruction de son programme d'armes de destruction massive⁶¹¹. En se référant à son propre prisme de la rationalité, cette avenue paraissait, en effet, être la seule permettant de rendre compte du comportement du dictateur⁶¹².

Les analystes du renseignement américain ne croyaient pas les déclarations de Saddam Hussein selon lesquelles il avait mis un terme au développement de son programme d'armes de destruction massive⁶¹³. Selon eux, si cela avait réellement été le cas, le dirigeant aurait collaboré avec les inspecteurs de l'AIEA afin de prouver ses dires⁶¹⁴. En effet, cela aurait permis de le libérer des sanctions économiques et commerciales qui pesaient sur son régime⁶¹⁵. Or, le dictateur

⁶⁰⁶ Lewis Carroll, *De l'autre côté du miroir, De l'autre côté du miroir* (Paris : Gallimard Jeunesse, 2009). Selon le titre du livre de Lewis Carroll (*Ibid.*).

⁶⁰⁷ Craig Shriver, « Mirror Imaging », How To Get Your Own Way, consulté le 30 mars 2025, https://www.howtogetyourownway.com/biases/mirror_imaging.html#:~:text=Mirror%20imaging%20is%20a%20cognitive,act%20in%20the%20same%20way. En ce sens, « it involves assuming that others have the same values, desires, and decision-making processes as oneself, without considering the possibility of different cultural, social or individual factors that may influence their behaviours » (*Ibid.*).

⁶⁰⁸ *Ibid.*

⁶⁰⁹ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*.

⁶¹⁰ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

⁶¹¹ *Ibid.*

⁶¹² *Ibid.*

⁶¹³ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 154.

⁶¹⁴ *Ibid.*, 70.

⁶¹⁵ *Ibid.*

adopta une attitude des plus belliqueuse à leur égard⁶¹⁶. Par conséquent, les analystes estimèrent que son programme d'armes de destruction massive était toujours actif et qu'il tentait de le dissimuler⁶¹⁷. Cela était, toutefois, sans considérer les avantages que Saddam Hussein avait à entretenir un flou en la matière⁶¹⁸. Effectivement, ce dernier souhaitait, avant tout, maintenir son régime et continuer à « projeter sa puissance [Notre traduction] »⁶¹⁹ dans la région⁶²⁰. Toutefois, cela aurait été impossible s'il avait affiché sa vulnérabilité dans ce dossier⁶²¹. Il considérait alors que cette ambiguïté lui permettait de maintenir une aura de force, tout en plaidant auprès de la Communauté internationale pour que les sanctions soient levées⁶²². En ce sens, il appert que, si les agents du renseignement avaient analysé cette situation à travers le prisme de la rationalité du dirigeant irakien, ils auraient été amenés à évaluer la possibilité que Saddam Hussein avait bel et bien mis sur pause le développement de son programme d'armes de destruction massive⁶²³. Cette situation démontre, ainsi, qu'il est essentiel que les analystes pénètrent la psyché des dirigeants des États qu'ils étudient⁶²⁴. En effet, une compréhension adéquate de leurs intérêts et de leurs volontés leur permettrait d'éviter de succomber au piège de l'effet miroir, ce qui favoriserait leur succès⁶²⁵, comme ce fut le cas dans le dossier de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022⁶²⁶.

La Communauté internationale considéra avec un certain scepticisme les informations que lui transmirent les services de renseignement américains quant à l'imminence d'une invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie⁶²⁷. En effet, la plupart des États estimaient qu'il aurait été irrationnel que Poutine tente de s'appropriier le territoire ukrainien par la force, alors qu'une

⁶¹⁶ Black, « Iraqi cat and mouse game with a deadly prize ».

⁶¹⁷ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 70.

⁶¹⁸ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

⁶¹⁹ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 148.

⁶²⁰ *Ibid.*

⁶²¹ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

⁶²² *Ibid.*

⁶²³ *Ibid.*

⁶²⁴ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 36.

⁶²⁵ *Ibid.*

⁶²⁶ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁶²⁷ Le Figaro, « Guerre en Ukraine : comment les Américains ont-ils prédit l'invasion? ».

telle entreprise aurait placé son pays au ban des nations⁶²⁸. En ce sens, ils soutenaient que les manœuvres de l'armée russe ne constituaient qu'une forme d'intimidation par laquelle Moscou espérait obtenir certaines garanties, dont celle que l'Ukraine ne rejoigne jamais l'OTAN⁶²⁹. Ainsi, plusieurs services de renseignement européens avaient mécompris les intérêts du dirigeant russe en raison de l'effet miroir⁶³⁰. Les analystes du renseignement américain, quant à eux, surent éviter ce péril⁶³¹. Effectivement, après avoir longuement étudié la psyché de Poutine, et après avoir passé au crible son manifeste *On the Historical Unity of Russians and Ukrainians*⁶³², les agents du renseignement américain réalisèrent que, pour le dictateur, l'annexion de l'Ukraine était cruciale, alors qu'elle assurait la sauvegarde de l'identité russe telle qu'il la concevait⁶³³. Par conséquent, ils comprirent que la perspective de sanctions économiques et commerciales ne serait pas suffisante pour le dissuader d'envahir le pays voisin⁶³⁴. La guerre semblait, dès lors, inévitable⁶³⁵.

En bref, nous pouvons constater que l'effet miroir peut biaiser les perceptions des agents du renseignement et entraîner un échec de leur part⁶³⁶. Toutefois, une connaissance approfondie des acteurs qu'ils étudient permet de minimiser l'impact de ce processus cognitif sur leurs assertions, favorisant, ainsi, leur succès⁶³⁷.

⁶²⁸ *Ibid.* Qui plus, la Communauté internationale estimait que Poutine ne mettrait pas ses menaces à exécution dans la mesure où il était conscient que s'il allait de l'avant avec ses plans funestes, d'importantes sanctions économiques et commerciales seraient imposées à la Russie (*Ibid.*).

⁶²⁹ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁶³⁰ Le Figaro, « Guerre en Ukraine : comment les Américains ont-ils prédit l'invasion? ».

⁶³¹ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁶³² *Ibid.*

⁶³³ *Ibid.*

⁶³⁴ *Ibid.*

⁶³⁵ *Ibid.*

⁶³⁶ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*.

⁶³⁷ *Ibid.*

3. « He that never changes his opinions never corrects his mistakes »⁶³⁸

Le biais d’ancrage, comme nous l’avons vu précédemment, « décrit la tendance, dans l’analyse du renseignement, à s’appuyer presque exclusivement sur le premier élément d’information donné [Notre traduction] »⁶³⁹. Ce processus cognitif peut miner les conceptions des analystes du renseignement, dans la mesure où il les amène à ignorer les nouveaux éléments d’information qui se présentent à eux, comme ce fut le cas, notamment, en ce qui concerne le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003⁶⁴⁰.

Considérant la personnalité de Saddam Hussein et leurs expériences avec le régime irakien, les analystes se persuadèrent que le dirigeant avait entrepris la reconstruction de son programme d’armes de destruction massive⁶⁴¹. Ainsi, ils analysèrent les informations qui leur étaient présentées à travers ce prisme, ce qui eut un impact néfaste sur leurs performances et, particulièrement, en ce qui concerne le dossier de l’arme nucléaire⁶⁴². Cela démontre, par conséquent, l’importance pour les analystes de demeurer ouvert d’esprit quant à l’évolution des événements⁶⁴³.

En ce qui concerne le dossier de l’invasion de l’Ukraine par la Russie en 2022, les analystes furent en mesure d’échapper à ce biais⁶⁴⁴. En effet, ils n’hésitèrent pas à remettre en question leur assertion principale selon laquelle la Russie n’envahirait pas le pays voisin, lorsque d’autres informations indiquèrent le contraire⁶⁴⁵. Cela facilita le succès de la Communauté du Renseignement des États-Unis en l’espèce⁶⁴⁶.

⁶³⁸ Forbes Quotes, *Thoughts On The Business of Life*, Forbes Quotes, 30 mai 2025, <https://www.forbes.com/quotes/9392/>. Selon la citation de Tyron Edwards (*Ibid.*).

⁶³⁹ Wijesinghe, « Cognitive Biases Within Intelligence Analysis: Challenges to National Security & Way Forward », 87.

⁶⁴⁰ *Ibid.*

⁶⁴¹ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 168.

⁶⁴² *Ibid.*, 90.

⁶⁴³ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁶⁴⁴ *Ibid.*

⁶⁴⁵ *Ibid.*

⁶⁴⁶ *Ibid.*

4. « The eye only sees what the mind is prepared to comprehend »⁶⁴⁷

Depuis 1970, les psychologues ont identifié près de 300 types de biais cognitifs⁶⁴⁸. Parmi ceux-ci, « le biais de confirmation est peut-être le biais cognitif par excellence »⁶⁴⁹. Il désigne la « tendance inconsciente qu'a une personne à accorder de l'importance aux informations qui confirment sa manière de penser, ses opinions et ses croyances, et à sous-estimer ou rejeter celles qui les contredisent »⁶⁵⁰. Constituant l'une des formes de biais cognitifs les plus répandus⁶⁵¹, il n'épargne pas les analystes du renseignement⁶⁵². Ce phénomène occasionne, généralement, des échecs de leur part⁶⁵³, comme ce fut le cas dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003⁶⁵⁴.

Ainsi, à travers un mécanisme de cherry-picking, ils n'évaluèrent que les données soutenant la position selon laquelle le régime avait entrepris son réarmement⁶⁵⁵. À titre d'exemple, nous pouvons noter qu'en ce qui concerne le dossier des tubes d'aluminium, ils n'accordèrent de l'importance qu'au rapport du NGIC qui attestait que ceux-ci étaient destinés à la fabrication de centrifugeuses⁶⁵⁶. Ainsi, ils évacuèrent le rapport du WINPAC qui soutenait le contraire, en affirmant que les conclusions qui y étaient présentées avaient été faussées par des erreurs méthodologiques⁶⁵⁷. Qui plus est, et malgré les doutes qui émanèrent rapidement quant à la fiabilité de Curveball, les agents du renseignement n'occultèrent pas son témoignage, dans la mesure où il appuyait leurs présupposés⁶⁵⁸. Ainsi, lorsque des données d'imagerie contredisaient

⁶⁴⁷ Zelinsky, « Visual Processing: Going Beyond What the Eyes 'Sees' ».

⁶⁴⁸ Olivier Postel-Vinay, « Peut-on se prémunir des biais cognitifs? », *Books – L'actualité à la lumière des livres* 8 (2023) : s. p. <https://shs.cairn.info/dossiers-2023-8-page-1?lang=fr>.

⁶⁴⁹ *Ibid.*

⁶⁵⁰ Office québécois de la langue française, « Biais de confirmation », *Vitrine linguistique*, consulté le 3 avril 2025, <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26573084/biais-de-confirmation>.

⁶⁵¹ Postel-Vinay, « Peut-on se prémunir des biais cognitifs? ».

⁶⁵² Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 8.

⁶⁵³ Heuer, *The Psychology of Intelligence Analysis*, 8.

⁶⁵⁴ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 72.

⁶⁵⁵ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 168.

⁶⁵⁶ *Ibid.*, 55.

⁶⁵⁷ *Ibid.*, 70.

⁶⁵⁸ *Ibid.*, 95.

ses propos, les analystes du renseignement avançaient que le gouvernement irakien les avait manipulées dans une tentative de « déception »⁶⁵⁹. En ce sens, force est de constater qu'en l'espèce, les assertions des agents du renseignement furent faussées par leur biais de confirmation. Pour plusieurs, l'impact de celui-ci sur le cours de l'histoire est sans équivoque⁶⁶⁰. Heureusement, il est possible d'en amoindrir les effets, ce qui favorise les succès des services de renseignement⁶⁶¹.

Jusqu'au mois de juillet 2021, les services de renseignement états-uniens étaient persuadés que les tensions entre l'Ukraine et la Russie pourraient être « dealt with »⁶⁶². Cette position changea radicalement, alors qu'en octobre 2021, ils annoncèrent au président Biden qu'une invasion était imminente⁶⁶³. En effet, de nouvelles informations provenant de l'HUMINT, du SIGINT et de l'OSINT laissaient entendre qu'une guerre se préparait⁶⁶⁴. Ainsi, confrontée à celles-ci, la Communauté du Renseignement fut en mesure de modifier ses assertions initiales afin d'en formuler de nouvelles permettant de rendre compte de la situation en évolution⁶⁶⁵. Dès lors, il semble que les analystes échappèrent au biais de confirmation, ce qui favorisa leur succès⁶⁶⁶.

En bref, il appert que le biais de confirmation peut fausser les assertions des analystes et, ainsi, occasionner un échec de la part des services de renseignement.

⁶⁵⁹ *Ibid.*, 92.

⁶⁶⁰ Radio-Canada, « Un informateur démasqué ».

⁶⁶¹ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

⁶⁶² Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁶⁶³ *Ibid.*

⁶⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶⁶ *Ibid.* Nous pouvons noter qu'en l'espèce, les services de renseignement européens n'adoptèrent pas la même attitude que les services de renseignement américains (*Ibid.*). Ainsi, bien que les nouveaux éléments d'information auraient pu leur permettre de réaliser qu'une invasion se préparait, ils attribuaient ceux-ci à des tentatives d'intimidation de la part de la Russie (*Ibid.*). En ce sens, nous pouvons conclure qu'ils furent en proie à un biais d'ancrage et à un biais de confirmation (*Ibid.*). Cela laisse entrevoir quelles auraient pu être les assertions du renseignement américain s'il avait traité ces informations de la même manière que le renseignement européen (*Ibid.*).

5. « Where all think alike, no one thinks very much »⁶⁶⁷

Les processus cognitifs, peuvent, comme nous venons de le voir, nuire aux performances des analystes du renseignement et ce, particulièrement s'ils surviennent à l'échelle d'un groupe⁶⁶⁸. En ce sens, les analystes seraient confrontés à un effet de pensée groupale⁶⁶⁹. Ce concept désigne « une façon de penser, adoptée par des personnes lorsqu'elles font partie d'un groupe marqué par la cohésion et lorsque la volonté des membres d'atteindre l'unanimité supplante leur motivation à évaluer, de façon réaliste, différent[es] [hypothèses] »⁶⁷⁰. Ce mécanisme peut, en outre, toucher les analystes du renseignement, comme ce fut le cas en ce qui concerne le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003⁶⁷¹.

Le phénomène de pensée groupale fut particulièrement néfaste dans le cas des armes de destruction massive en Irak, alors qu'il empêcha la formulation d'hypothèses alternatives⁶⁷². En effet, il fut mentionné que « the problem was that most analysts were thinking the same thing »⁶⁷³. Ainsi, l'idée selon laquelle l'Irak possédait des armes de destruction massive était si ancrée qu'il fut noté que, « le prix de la dissidence [face au consensus relatif à l'existence des armes de destruction massive en Irak] était l'humiliation et le suicide professionnel »⁶⁷⁴. La remise en question de cette idée aurait, toutefois, pu empêcher l'échec des services de renseignement américain dans ce dossier⁶⁷⁵.

Dans le dossier de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'émission d'hypothèses alternatives était, au contraire, encouragée par le contexte bureaucratique mis en place par Burns et par

⁶⁶⁷ Quote reads, « Walter Lippmann – Quotes - Quotable Quote », *Quote reads*, consulté le 13 juin 2025, <https://www.goodreads.com/quotes/16244-where-all-think-alike-no-one-thinks-very-much#:~:text=Quote%20by%20Walter%20Lippmann%3A%20%20%20Where,no%20one%20thinks%20very%20much.> Selon la citation de Walter Lippmann (*Ibid.*).

⁶⁶⁸ De Swielande, « La cognition, la perception et les prédispositions », 489.

⁶⁶⁹ *Ibid.*

⁶⁷⁰ *Ibid.*

⁶⁷¹ *Ibid.*

⁶⁷² Dina Badie, « Groupthink, Iraq and the War on Terror: Explaining US Policy Shift toward Iraq », *Foreign Policy* 6, n°4 (2010): 279, <https://www.jstor.org/stable/24909824>).

⁶⁷³ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States.*, 171.

⁶⁷⁴ Badie, « Groupthink, Iraq and the War on Terror: Explaining US Policy Shift toward Iraq ».

⁶⁷⁵ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States.*, 171.

Haines⁶⁷⁶. En ce sens, nous pouvons conclure que le phénomène de pensée groupale n'intervint pas significativement dans ce dossier⁶⁷⁷. En effet, comme les analystes pouvaient explorer librement diverses hypothèses permettant de rendre de compte de la situation à laquelle ils faisaient face, il appert qu'ils ne furent pas assujettis à un esprit de conformisme⁶⁷⁸.

6. « Instead of thinking outside of the box, get rid of the box »⁶⁷⁹

Plusieurs politologues, comme Heuer, recommandent que les agents du renseignement recourent à des mécanismes alternatifs d'analyse de l'information, afin de pallier les carences analytiques occasionnées par leurs schémas mentaux⁶⁸⁰. En effet, le propre de ces mécanismes est de « révéler des biais analytiques [dont les agents du renseignement n'auraient pas conscience], de remettre en question des hypothèses qui ne seraient pas suffisamment soutenues et de mettre de l'avant des hypothèses alternatives [pour rendre compte d'une situation donnée] »⁶⁸¹.

Certains estiment que l'utilisation de mécanismes alternatifs d'analyse de l'information aurait pu permettre d'éviter la débâcle de la Communauté du Renseignement des États-Unis dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003⁶⁸². En effet, une telle démarche aurait été bénéfique, dans la mesure où elle aurait mis en évidence les failles présentes dans les réflexions des analystes⁶⁸³. De plus, elle aurait amené les agents du renseignement à considérer d'autres hypothèses pouvant expliquer le comportement de Saddam Hussein, ce qui pu mettre en lumière les volontés réelles du dictateur, notamment en ce qui concerne les armes chimiques et les véhicules aériens sans pilote⁶⁸⁴. Ainsi, il appert que les agents du renseignement ont failli à leur

⁶⁷⁶ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁶⁷⁷ *Ibid.*

⁶⁷⁸ *Ibid.*

⁶⁷⁹ Mishra, « Instead of thinking outside the box, get rid of the box ».

⁶⁸⁰ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

⁶⁸¹ *Ibid.*, 7.

⁶⁸² *Ibid.* Il semble que ceux-ci ne furent pas utilisés lors de l'évaluation de ce dossier (Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 156.).

⁶⁸³ *Ibid.*, 171.

⁶⁸⁴ *Ibid.*

mission en ne recourant pas à ces mécanismes⁶⁸⁵. Heureusement, cette pratique semble, désormais, plus répandue au sein de la Communauté du Renseignement⁶⁸⁶.

Lors de leur évaluation du dossier de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022, les agents du renseignement américain eurent recours à des méthodes alternatives d'analyse de l'information⁶⁸⁷. Ainsi, ils étudièrent des hypothèses alternatives pouvant expliquer les données auxquelles ils étaient confrontés⁶⁸⁸. À cet égard, ils se penchèrent, particulièrement, sur l'évaluation de deux scénarios⁶⁸⁹. Le premier était que Poutine ne souhaitait pas réellement envahir l'Ukraine, et le deuxième était que, si une invasion prenait place, elle ne serait que partielle⁶⁹⁰. Ces hypothèses furent, toutefois, rapidement écartées⁶⁹¹. Néanmoins, cet exercice leur permit de légitimer leurs assertions et de renforcer leur position⁶⁹².

En somme, il appert que, bien que les biais cognitifs des analystes puissent fausser leurs assertions, l'impact de ceux-ci peut être limité par l'emploi de mécanismes alternatifs d'analyse de l'information⁶⁹³.

⁶⁸⁵ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

⁶⁸⁶ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁶⁸⁷ *Ibid.*

⁶⁸⁸ *Ibid.*

⁶⁸⁹ *Ibid.*

⁶⁹⁰ *Ibid.*

⁶⁹¹ *Ibid.*

⁶⁹² *Ibid.*

⁶⁹³ Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure ».

CONCLUSION

« The Greatest Intelligence Service In The World »⁶⁹⁴

« American intelligence is not considered to be a naturally reliable source »⁶⁹⁵. Cet adage avec lequel nous avons amorcé le présent mémoire semble s'être vérifié au fil de ces pages. En effet, bien que la Communauté du Renseignement des États-Unis ait connu d'importants succès, notamment en annonçant l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022, ce sont plus souvent ses échecs qui nous viennent en tête lorsque nous l'abordons. À cet égard, la débâcle des services de renseignement américains dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 ne laisse pas sa place. Ainsi, nous nous questionnions, initialement, à savoir comment expliquer les variations dans les performances du renseignement états-unien. Si plusieurs facteurs permettent d'en rendre compte, il appert, désormais, que la cognition joue un rôle majeur dans celles-ci.

L'échec des services de renseignement américain dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003 peut être compris à la lumière des biais cognitifs qui influencèrent les assertions des analystes. En effet, leurs préjugés sur Saddam Hussein, alimentés par un effet miroir et par un recours excessif aux analogies historiques, les amenèrent à croire que le dirigeant irakien avait entrepris la reconstruction de son programme d'armes de destruction massive⁶⁹⁶. Qui plus est, leur biais d'ancrage et leur biais de confirmation les poussèrent à considérer uniquement les informations venant soutenir cette assertion à travers un mécanisme de cherry-picking⁶⁹⁷. Si l'usage de méthodes alternatives d'analyse de l'information avait pu mettre de l'avant les failles dans les analyses des agents du renseignement, celles-ci ne furent pas employées du fait de la pensée groupale qui opérait, alors, dans les bureaux du renseignement américain⁶⁹⁸. Toutes les conditions semblaient, dès lors, réunies pour qu'un désastre survienne. En 2004, cet échec fut, ainsi, qualifié comme étant « l'un des plus publiques et des plus dommageables dans l'histoire

⁶⁹⁴ Tim Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA* (Paris : Tempus Perrin, 2011), 23.

⁶⁹⁵ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ».

⁶⁹⁶ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 168.

⁶⁹⁷ *Ibid.*

⁶⁹⁸ *Ibid.*, 171.

récente des États-Unis [Notre traduction] »⁶⁹⁹. La performance de la Communauté du Renseignement dans le dossier de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022 allait, toutefois, lui permettre de regagner ses lettres de noblesse. En effet, elle connut, en l'espèce, un succès retentissant alors que ses agents furent en mesure d'échapper à certains biais cognitifs. En ce sens, contrairement aux services de renseignement européens, les services de renseignement américains ne succombèrent pas au piège de l'effet miroir et décelèrent les intentions réelles du dirigeant russe⁷⁰⁰. Qui plus est, ils accordèrent le sens approprié aux informations qu'ils recevaient et ils n'hésitèrent pas à modifier leurs assertions en fonction des nouvelles données auxquelles ils étaient confrontés⁷⁰¹. De plus, ils mirent celles-ci à l'épreuve, grâce à l'emploi de mécanismes alternatifs d'analyse de l'information, ce qui conféra une légitimité accrue à leurs conclusions⁷⁰².

L'impact de la cognition sur les performances des services de renseignement américains n'est, ainsi, plus à prouver. Il importe, par conséquent, de mettre en place des mécanismes favorisant le bon déroulement de l'analyse des données. Plusieurs solutions se présentent, ainsi à nous. Si les experts proposent, depuis des années, de « modifier la manière dont les analystes sont embauchés, promus et récompensés (...) d'améliorer et de standardiser la formation analytique et managériale des agents du renseignement (...) et de créer des structures et des pratiques qui favorisent l'emploi de mécanismes alternatifs d'analyse de l'information [Notre traduction] »⁷⁰³, il importe d'adapter ces stratégies à l'ère moderne. Ainsi, le développement de l'intelligence artificielle⁷⁰⁴, semble, amener de nouvelles pistes en la matière⁷⁰⁵.

⁶⁹⁹ *Ibid.*, 19.

⁷⁰⁰ *Ibid.*

⁷⁰¹ *Ibid.*

⁷⁰² *Ibid.*

⁷⁰³ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States.*, 25-27.

⁷⁰⁴ U.S. Department of State, « Artificial intelligence (AI) », Policy issues, consulté le 3 février 2025, <http://web.archive.org/web/20250401131516/https://www.state.gov/artificial-intelligence/>. L'intelligence artificielle se définit ainsi: « a machine-based system that can, for a given set of human-defined objectives, make predictions, recommendations or decisions influencing real or virtual environments » (*Ibid.*). Ainsi, de nombreuses applications peuvent lui être attribuées, comme la classification de données ou la génération de nouveaux contenus (Gouvernement du Canada, « L'intelligence artificielle », Centre canadien pour la cybersécurité, consulté le 3 février 2025, <https://www.cyber.gc.ca/fr/orientation/lintelligence-artificielle-generative-itsap00041>).

Récemment, la CIA a mis sur pied un robot conversationnel⁷⁰⁶ lui permettant de dialoguer avec un double des dirigeants étrangers⁷⁰⁷. Alimenté par le renseignement d'origine sources ouvertes et par le renseignement d'origine humaine dont disposait la Communauté du Renseignement sur ces chefs d'État, ce logiciel offrirait aux analystes une compréhension plus approfondie des volontés et des intérêts des acteurs qu'ils étudient⁷⁰⁸. De plus certains estiment que ce robot, dépourvu de biais cognitifs, assurerait une lecture plus neutre de l'actualité internationale et serait en mesure de jouer adéquatement le rôle de l'avocat du diable⁷⁰⁹. Toutefois, cette position ne fait pas l'unanimité⁷¹⁰. Effectivement, d'autres avancent qu'en configurant ces logiciels, les humains leur transmettraient leurs biais cognitifs⁷¹¹. Qui plus est, des entités ennemies pourraient tenter de prendre le contrôle de ces logiciels afin de brouiller la compréhension des analystes face à une situation donnée⁷¹². De telles manœuvres de manipulation sont à prévoir dans les années à venir, alors que le secteur cyber n'échappe pas à la recrudescence des tensions ayant cours sur la scène internationale⁷¹³.

⁷⁰⁵ Frank Bajak, « U.S. intelligence agencies's embrace of generative AI is at once wary and urgent », *PBS News*, 24 mai 2024, <https://www.pbs.org/newshour/world/u-s-intelligence-agencies-embrace-of-generative-ai-is-at-once-wary-and-urgent>.

⁷⁰⁶ Julian E. Barnes, « C.I.A.'s Chatbot Stands In for World Leaders », *The New York Times*, 18 janvier 2025, <https://www.nytimes.com/2025/01/18/us/politics/cia-chatbot-technology.html>. « Au niveau le plus fondamental, le chatbot est un programme informatique qui simule et traite une conversation humaine (écrite ou parlée), permettant aux humains d'interagir avec des terminaux digitaux comme s'ils communiquaient avec une personne réelle » (Oracle Canada, « Qu'est-ce qu'un chatbot? », *Oracle Canada*, consulté le 3 février 2025, <https://www.oracle.com/ca-fr/chatbots/what-is-a-chatbot/>).

⁷⁰⁷ Julian E. Barnes, « C.I.A.'s Chatbot Stands In for World Leaders ».

⁷⁰⁸ *Ibid.* De plus, ce type de logiciel pourrait assurer la génération d'hypothèses alternatives permettant de rendre compte d'une situation donnée (*Ibid.*). En ce sens, plusieurs estiment que l'intégration de l'intelligence artificielle aux activités des services de renseignement américains faciliterait le recours aux mécanismes alternatifs d'analyse de l'information, favorisant, ainsi, leurs succès (*Ibid.*).

⁷⁰⁹ *Ibid.*

⁷¹⁰ Denis J. Gleeson, « Artificial Intelligence for Analysis: The Road Ahead », *Studies in Intelligence* 67, n° 4 (2023): 11-15, <https://www.cia.gov/resources/csi/static/88dbcb2b5d4812731b3ff5122e3b6cb5/Article-Artificial-Intelligence-for-Analysis-The-Road-Ahead.pdf>.

⁷¹¹ *Ibid.*

⁷¹² *Ibid.*

⁷¹³ *Ibid.*

Bien que certaines agences existaient avant cette époque, les services de renseignement américains furent officiellement institutionnalisés suite à la Seconde Guerre mondiale afin de répondre aux dangers qui émanaient de la Guerre froide et qui menaçaient les intérêts des États-Unis⁷¹⁴. Pour Tim Weiner, nous sommes présentement à l'aube d'une nouvelle guerre froide, tandis que la Chine et que la Russie entendent remodeler le système international⁷¹⁵. Le renseignement semble, alors, plus important que jamais, considérant que « only good intelligence can prevent a surprise attack, a fatal miscalculation, a futile war »⁷¹⁶. Pour s'assurer de la qualité de celui-ci, il est impératif que les analystes développent des stratégies pour éviter de succomber aux pièges cognitifs. S'ils y parviennent, nous pourrons, un jour, proclamer que « [the] American intelligence is *considered* to be a naturally reliable source »⁷¹⁷.

⁷¹⁴ Tim Weiner, *The Mission: The CIA in the 21st Century*, 1-5.

⁷¹⁵ *Ibid.*

⁷¹⁶ *Ibid.*, 5.

⁷¹⁷ Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ». Inspiré de cette « American intelligence is not considered to be a naturally reliable source » (*Ibid.*).

ANNEXE A

Tableau A.1 Liste d'autres facteurs explicatifs permettant de comprendre les échecs et les succès de la Communauté du Renseignement des États-Unis et leur implication dans nos deux cas d'étude

Facteurs explicatifs des échecs et des succès de la Communauté du Renseignement des États-Unis	Impact théorique	Impact dans le dossier des armes de destruction massive en Irak en 2003	Impact dans le dossier de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022
Politisation	Pour ⁷¹⁸ plusieurs spécialistes de la Communauté du Renseignement des États-Unis, ses échecs tiennent, d'abord, du fait de sa politisation, soit le phénomène désignant : « la manipulation du renseignement pour refléter les préférences politiques » ⁷¹⁹ . En effet, si nous considérons que la Maison-Blanche constitue le « principal consommateur [Notre traduction] » ⁷²⁰ des produits des services de	Plusieurs ⁷²³ spécialistes des services de renseignement états-uniens estiment que l'échec de la Communauté du Renseignement face au cas des armes de destruction massive en Irak en 2003 est d'abord dû à la politisation de ses agences. Ils soutiennent, à cet égard, que le politique tenta, à travers diverses méthodes de manipulation, d'influencer	Certains ⁷²⁵ estiment que la dépolitisation de la Communauté du Renseignement en est pour beaucoup dans ce succès. Dès son élection, le 46 ^e président des États-Unis mit de l'avant sa volonté de réinstaurer un lien de confiance entre le politique et la Communauté du Renseignement ayant conscience de l'importance du

⁷¹⁸ Cette section est basée sur : Jean-Claude Cousseran et Philippe Hayez, « Le pilotage politique du renseignement », dans *Renseigner les démocraties, renseigner en démocratie*, sous la dir. de Jean-Claude Cousseran et Philippe Hayez (Paris : Odile Jacob, 2015), s. p.; Lockhart et Moran, « Principal consumer: President Biden's approach to intelligence », 549-550.; Pillar, *Intelligence and U. S. Foreign Policy: Iraq, 9/11 and Misguided Reform*; Joseph Bodnar, « Joe Biden Needs to Rebuild and Refocus the U. S. Intelligence Community », *The National Interest*, 15 novembre 2020, <https://nationalinterest.org/blog/buzz/joe-biden-needs-rebuild-and-refocus-us-intelligence-community-172416>.

⁷¹⁹ Jean-Claude Cousseran et Philippe Hayez, « Le pilotage politique du renseignement »

⁷²⁰ Lockhart et Moran, « Principal consumer: President Biden's approach to intelligence », 549-550.

	<p>renseignement et l'employeur de ses agents, il n'est pas surprenant qu'une certaine « cooptation »⁷²¹ opère. Celle-ci peut s'exercer de deux manières. Ainsi, il arrive que le politique dicte aux agents du renseignement, à travers des manœuvres d'intimidation, les informations qu'il souhaite qu'ils produisent. Cette méthode est plutôt rare, considérant qu'il est aisé pour les agents d'y résister et qu'elle représente un risque pour ceux qui s'y adonnent, alors qu'elle entre en contradiction directe avec la mission même de la Communauté du Renseignement. De ce fait, la politisation des agences du renseignement, s'opère, généralement, de manière plus insidieuse à travers l'influence que le politique exerce sur celles-ci. En ce sens, le climat que le politique instaure, à travers les questions qu'il pose, la mise à l'écart temporaire des services de renseignement, les informations qu'il choisit d'entendre, les individus qu'il sélectionne pour travailler à ses côtés et ses déclarations publiques, est un bon indicateur de cette politisation, dans la mesure où, il permet de faire comprendre aux agences de renseignement, qui lui sont subordonnées, les informations qu'il souhaite recevoir. Il importe,</p>	<p>les assertions des analystes. En effet, il fut relevé que la Maison-Blanche attendait des services de renseignement qu'ils émettent un rapport permettant de vendre la guerre en Irak, sur laquelle elle avait déjà statué, à l'opinion publique. Dans ce contexte, plusieurs agents du renseignement soulignèrent que « le prix de la dissidence [face au consensus relatif à l'existence des armes de destruction massive en Irak] était l'humiliation et le suicide professionnel »⁷²⁴. Ainsi, pour les tenants de cette approche, il apparaît que le politique exerça une pression considérable sur les analystes.</p>	<p>bon fonctionnement de celle-ci pour la sécurité du pays et pour le respect de ses intérêts propres. En ce qui concerne le cas précis de l'invasion de l'Ukraine, il appert que le président ne tenta pas d'influencer les conclusions qui lui furent présentées par les agences de renseignement. Au contraire, il demeura à l'écoute des informations qui lui étaient transmises et les considéra avec le sérieux qu'elles méritaient. Qui plus est, son attitude envers les agents du renseignement leur permit de présenter leurs assertions librement. En ce sens, ils ne modelèrent pas celles-ci de manière à ce qu'elles plaisent au président.</p>
--	---	--	---

⁷²³ Cette section est basée sur Pillar, *Intelligence and U. S. Foreign Policy: Iraq, 9/11 and Misguided Reform*, 127-147; Badie, « Groupthink, Iraq and the War on Terror: Explaining US Policy Shift toward Iraq ».

⁷²⁵ Cette section est basée sur Lockhart et Moran, « Principal consumer: President Biden's approach to intelligence ».

⁷²¹ Pillar, *Intelligence and U. S. Foreign Policy: Iraq, 9/11 and Misguided Reform*, 135

⁷²⁴ Badie, « Groupthink, Iraq and the War on Terror: Explaining US Policy Shift toward Iraq ».

	<p>toutefois, de mentionner que certains présidents, conscients de l'importance de ces services, cherchent, avant tout à en assurer le bon fonctionnement. Dans cette optique, ils favorisent l'indépendance de la Communauté du Renseignement, afin de s'assurer que ses agents « tell [them] the facts as [they] know them, wherever they may lead, not what [they] think [politicians] want to hear »⁷²².</p>		
Bureaucratie	<p>Les⁷²⁶ multiples tentatives de réforme de la Communauté du Renseignement des États-Unis suggèrent, selon plusieurs auteurs, que les causes de ses échecs sont inhérentes à sa structure. En ce sens, les théories organisationnelles considèrent que la culture des différentes agences les amène à agir d'une manière qui leur est propre dans le but de protéger leurs intérêts particuliers. Cette tendance peut les éloigner de leur fonction première, soit celle d'assurer l'intérêt national en présentant au politique des informations lui permettant de prendre les décisions adéquates pour le pays. En effet, il arrive que les agences, afin d'assurer leur pérennité et leur influence auprès de la Maison-Blanche, travaillent de</p>	<p>Certains⁷²⁹ politologues avancent, quant à eux, que l'échec de la Communauté du Renseignement dans ce dossier fut causé par ses carences bureaucratiques. En effet, ils estiment que la volonté des agences du renseignement de sauvegarder, avant tout, leur intérêt propre limita la collaboration entre celles-ci et le partage des informations. Toutefois, dans un contexte où le renseignement était grandement limité, il aurait souhaitable qu'une plus ample coopération opère.</p>	<p>Certains⁷³⁰ spécialistes considèrent, également, que la coopération mise en place entre les diverses agences du renseignement favorisa leur succès dans ce dossier. Travaillant de pair avec Biden dans la poursuite de son objectif de redonner ses lettres de noblesse à la Communauté du Renseignement, Burns entendit rapidement favoriser la collaboration entre les agences la composant. En ce sens, et dans l'objectif de faire passer l'intérêt national avant celui de l'agence, il parvint à inverser certaines tendances bureaucratiques qui nuisaient à la mission informative de</p>

⁷²²Joseph Bodnar, « Joe Biden Needs to Rebuild and Refocus the U. S. Intelligence Community ».

⁷²⁶ Cette section est basée sur Pillar, *Intelligence and U. S. Foreign Policy: Iraq, 9/11 and Misguided Reform*, 19; David et Rapin, « Les théories bureaucratiques du processus décisionnel », ; Morton H. Halperin, Priscilla A. Clapp et Arnold Kanter, « Organizational Interests »; Marthe Kielland Rossaak, « Searching for Weapons of Mass Destruction: US Intelligence Failure in the 2003 Invasion of Iraq »; Bodnar, « Joe Biden Needs to Rebuild and Refocus the U. S. Intelligence Community ».

	<p>manière isolée à travers une « culture du secret [Notre traduction] »⁷²⁷ ce qui peut entraîner une compartimentalisation du renseignement. En ce sens, les agences du renseignement tendent à conserver jalousement les données dont elles disposent plutôt qu'à les mettre en commun. Une telle démarche serait, toutefois, bénéfique, dans la mesure où elle permettrait une vision d'ensemble des dossiers traités et, ainsi, une résolution plus efficace de ceux-ci. De plus, les « querelles de clocher »⁷²⁸ amènent, parfois, les différentes agences du renseignement à refuser de considérer certaines informations de leurs pairs. En ce sens, les rivalités bureaucratiques nuisent à la collaboration entre les agences de renseignement et à l'émission de renseignements fiables. Pour contrer les querelles bureaucratiques, certains DNI instaurent des mécanismes favorisant la coopération entre les diverses agences de renseignement et le partage des informations entre celles-ci.</p>		<p>la CIA. En effet, il est généralement entendu que la CIA, dans le but d'assurer ses intérêts propres dans le jeu bureaucratique, tend à conserver pour elle les renseignements dont elle dispose. Néanmoins, en ce qui concerne le cas de l'invasion de l'Ukraine, le directeur de l'agence communiqua les informations à sa disposition avec d'autres bureaux de renseignement tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des États-Unis. De plus, de nombreuses indications sur les volontés de Poutine furent divulguées publiquement afin de mobiliser la Communauté internationale contre la menace russe.</p>
Collecte des	<p>Beaucoup⁷³¹ estiment que « la recherche [d'information] est à la base du</p>	<p>De⁷³³ nombreux analystes affirment, pour leur part, que l'échec de la</p>	<p>Enfin⁷³⁵, bien que d'autres explications puissent également être</p>

⁷²⁹ Cette section est basée sur Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*.

⁷³⁰ Cette section est basée sur David et Rapin, « Les théories bureaucratiques du processus décisionnel »; Charai, « Under William J. Burns, the CIA Is Back ».

⁷²⁷ Morton H. Halperin, Priscilla A. Clapp et Arnold Kanter, « Organizational Interests », in *Bureaucratic Politics and Foreign Policy*, 26, Massachusetts Avenue Historic District: Brookings Institution Press

⁷²⁸ David et Rapin, « Les théories bureaucratiques du processus décisionnel », 511.

⁷³¹ Cette section est basée sur Jean-Claude Cousseran et Philippe Hayez, « La collecte, caractéristique propre de l'activité de renseignement »; Weiner, *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA*

<p>informations (méthodes et moyens)</p>	<p>renseignement »⁷³². En ce sens, il est essentiel que la Communauté du Renseignement déploie d'importantes ressources dans ce secteur. Toutefois, il semble, qu'avec les années, ses capacités matérielles et intellectuelles se soient amenuisées, entraînant des lacunes sur les plans technologiques et humains dans la collecte de l'information. En effet, il est souvent déploré que les services de renseignement états-uniens ne disposent pas de moyens suffisants et d'assez d'experts déployés à l'international pour remplir convenablement leur mission. Ainsi, il semble que plusieurs périls guettent la collecte de renseignement, bien que d'autres situations puissent l'avantager. La collecte de renseignement est, en outre, favorisée lorsque la Communauté du Renseignement dispose de divers moyens technologiques et humains pour remplir ses missions, d'agents compétents et de sources fiables à l'international.</p>	<p>Communauté du Renseignement dans cette affaire s'explique par l'inadéquation de ses méthodes de collecte de données. Effectivement, la collecte d'information par imagerie n'était pas adaptée à la recherche d'armes non conventionnelles, tandis que la collecte de renseignement par signaux était désuète en l'espèce. De plus, l'incapacité de la Communauté du Renseignement de s'assurer de la fiabilité de ses sources humaines et de diversifier celles-ci l'amènèrent à construire la quasi-totalité de ses conclusions concernant les armes biologiques en Irak sur les dires d'un « fabricant [Notre traduction] »⁷³⁴.</p>	<p>citées pour expliquer ce succès, nous pouvons mentionner que certains politologues considèrent que celui-ci est dû aux méthodes de collectes des données qui furent employées en l'espèce. Suite à sa nomination à la tête de la CIA, Burns entreprit de réattribuer les ressources de l'agence aux enjeux qui, à ses yeux, étaient les plus préoccupants et qui avaient été négligés durant la dernière décennie, soit ceux concernant les rivalités entre les grandes puissances. Cette stratégie porta ses fruits, alors qu'elle amena des experts du renseignement de divers secteurs à travailler conjointement pour tenter de pallier ces nouvelles menaces. Ainsi, pour plusieurs historiens et spécialistes de la CIA, cette agence réussit à prédire à la perfection les plans d'invasion russe du fait de la multitude de méthodes qu'elle employa afin de récolter du renseignement. En effet, ils considèrent que le cumul de l'espionnage, par l'implantation de</p>
---	--	--	--

⁷³³ Cette section est basée sur Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*

⁷³⁵ Cette section est basée sur Shlomo Shpiro, « Intelligence and the Ukraine War: Early Lessons and Research Roadmap »; Clarke et Jones, « The US anticipated almost every move Vladimir Putin made in Ukraine. This is how they probably did it »; Harris et al, « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion »; Le Figaro, « Guerre en Ukraine: comment les Américains ont-ils prédit l'invasion? ».

⁷³² Jean-Claude Cousseran et Philippe Hayez, « La collecte, caractéristique propre de l'activité de renseignement ».

⁷³⁴ Silberman et Robb, *Report to the President of the United States*, 103.

			<p>taupes au Kremlin, à l'État-major russe et d'agents dans l'armée russe, du cyberespionnage et de l'utilisation des technologies modernes, à travers Internet, l'imagerie satellite et l'OSINT, garantissait le succès de l'agence, car il permit à la CIA de dépeindre le portrait le plus complet possible des visées de Poutine.</p>
--	--	--	---

BIBLIOGRAPHIE

- Agence France-Presse. « La mission de la Russie est de bâtir ‘ un nouveau monde ‘, assure Vladimir Poutine ». *La Presse*, 5 octobre 2023. <https://www.lapresse.ca/international/europe/2023-10-05/la-mission-de-la-russie-est-de-batir-un-nouveau-monde-assure-vladimir-poutine.php>.
- Allès, Delphine, Frédéric Ramel et Pierre Grosse. *Relations internationales*. Paris : Armand Colin, 2018.
- ALLGOV. « Defense Intelligence Agency (DIA) ». ALLGOV. Consulté le 4 juillet 2024. <http://www.allgov.com/departments/department-of-defense/defense-intelligence-agency-dia?agencyid=7364>.
- Alliierten Museum. « La Guerre de Corée (1950-1953) ». Alliierten Museum. Consulté le 4 juillet 2024, [https://www.alliiertenmuseum.de/fr/thema/la-guerre-de-coree-1950-1953/#:~:text=La%20guerre%20de%20Corée%20\(1950%2D1953\)%20constitue%20un%20moment,autres%20pays%20de%20la%20planète](https://www.alliiertenmuseum.de/fr/thema/la-guerre-de-coree-1950-1953/#:~:text=La%20guerre%20de%20Corée%20(1950%2D1953)%20constitue%20un%20moment,autres%20pays%20de%20la%20planète).
- Andrejsons, Kristaps. « Russia and Ukraine Are Trapped in Medieval Myths ». *Foreign Policy*, 6 février 2022. <https://foreignpolicy.com/2022/02/06/russia-and-ukraine-are-trapped-in-medieval-myths/>.
- Associated Press. « Ex-CIA director assails use of his ‘slam-dunk’ remark ». *Deseret News*, 27 avril 2007. <https://www.deseret.com/2007/4/27/20015389/ex-cia-director-assails-use-of-his-slam-dunk-remark/>.
- Badie, Dina. « Groupthink, Iraq and the War on Terror: Explaining US Policy Shift toward Iraq ». *Foreign Policy Analysis* 6, n° 4 (2010): 277-296. <https://www.jstor.org/stable/24909824>.
- Baer, Drake. « Kahneman: Your Cognitive Biases Act Like Optical Illusions. *The Cut*, 13 janvier 2024. [https://www.thecut.com/2017/01/kahneman-biases-act-like-optical-illusions.html#:~:text=Confirmation%20bias%20comes%20from%20when,that%20interpretation,%5C"%20Kahneman%20says](https://www.thecut.com/2017/01/kahneman-biases-act-like-optical-illusions.html#:~:text=Confirmation%20bias%20comes%20from%20when,that%20interpretation,%5C).
- Bajak, Frank. « U.S. intelligence agencies’s embrace of generative AI is at once wary and urgent ». *PBS News*, 24 mai 2024. <https://www.pbs.org/newshour/world/u-s-intelligence-agencies-embrace-of-generative-ai-is-at-once-wary-and-urgent>.
- Barnes, Julian E. « C.I.A.’s Chatbot Stands In for World Leaders ». *The New York Times*, 18 janvier 2025. <https://www.nytimes.com/2025/01/18/us/politics/cia-chatbot-technology.html>.
- Belot, Robert. « 2. Le mythe fondateur de récit russe : ‘ le peuple trinitaire ‘ ». *Fondation Jean Monnet pour l’Europe*, 16. <https://jean-monnet.ch/wp-content/uploads/2024/02/24-03-poutine-et-falsification-histoire-r-belot-cdd34.pdf>.

- Bennett, Andrew L. et George Alexander. George. *Case Studies and Theory Development in the Social Science*. Massachusetts: MIT Press, 2005.
- Betts, Richard K. « Analysis, War, and Decisions : Why Intelligence Failures Are inevitable ». *World Politics* 31, n° 1 (1978): 61-89. <https://www.cambridge.org/core/journals/world-politics/article/abs/analysis-war-and-decision-why-intelligence-failures-are-inevitable/FB02E0C3A2E0EC5567C678044B3EB828>.
- Black, Ian. « Iraqi cat and mouse game with a deadly prize ». *The Guardian*, 7 janvier 1999. <https://www.theguardian.com/world/1999/jan/07/iraq.ianblack>.
- Bodnar, Joseph. « Joe Biden Needs to Rebuild and Refocus the U. S. Intelligence Community ». *The National Interest*, 15 novembre 2020. <https://nationalinterest.org/blog/buzz/joe-biden-needs-rebuild-and-refocus-us-intelligence-community-172416>.
- Bruno, Greg et Sharon Otterman. « National Intelligence Estimates ». *Council on Foreign Relations*. Consulté le 27 décembre 2025. <https://www.cfr.org/backgrounder/national-intelligence-estimates>.
- Bush, George W. « President Delivers ‘ State of the Union ‘ ’ ». *The White House*. <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2003/01/20030128-19.html>.
- Carroll, Lewis. *De l'autre côté du miroir*. Paris : Gallimard Jeunesse, 2009.
- Central Intelligence Agency. « About CIA – Mission and Vision ». Central Intelligence Agency. Consulté le 4 juillet 2024, <https://www.cia.gov/about/mission-vision/#:~:text=We%20accomplish%20what%20others%20cannot,Nation%20and%20advance%20its%20interests>.
- _____. « Central Intelligence Agency ». Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.cia.gov>.
- _____. « CIA – Frequently Asked Question ». Central Intelligence Agency. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.cia.gov/faqs/#:~:text=By%20law%2C%20CIA%20is%20specifically,foreign%20intelligence%20and%20foreign%20counterintelligence>.
- _____. « Exhibits – The Office of Strategic Services: America’s First Intelligence Agency ». Central Intelligence Agency. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.cia.gov/legacy/museum/exhibit/the-office-of-strategic-services-n-americas-first-intelligence-agency/>.
- _____. « Intelligence Events Timeline – July 26, 1947 ». Central Intelligence Agency. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.cia.gov/legacy/museum/national-security-act-of-1947-signed/>.
- Charai, Ahmed. « Under William J. Burns, the CIA Is Back ». *The National Interest*, 9 mai 2022. <https://nationalinterest.org/feature/under-william-j-burns-cia-back-202295>.

Cherry, Kendra. « How Cognitive Biases Influence the Way You Think and Act – Are you aware of yours? ». Verywellmind. Consulté le 1er novembre 2024.
<https://www.verywellmind.com/what-is-a-cognitive-bias-2794963>.

CIA. « In Memoriam – Richards J. Heuer Jr (1927-2018): Searcher for Truth and the Means to Recognize it. CIA Operations Officer (1951-1975), Directorate of Intelligence Methodologist (1975-1979), Methodology Consultant/Contractor (1979-2016) ». *CIA*.
<https://www.cia.gov/resources/csi/static/Remembering-Richards-J-Heuer.pdf>.

Clarke, Carrington et Peter Jones. « The US anticipated almost every move Vladimir Putin made in Ukraine. This is how they probably did it ». *ABC News*, 30 mars 2022.
<https://www.abc.net.au/news/2022-03-31/us-intelligence-services-know-a-lot-about-putin-and-ukraine/100949892>.

Coulon, Jocelyn. « La guerre en Irak, le crime originel ». *Le Devoir*, 15 mars 2023,
<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/785304/idees-la-guerre-contre-l-irak-le-crime-originel?>.

Cousseran, Jean-Claude et Philippe Hayez. « La collecte, caractéristique propre de l'activité de renseignement ». Dans *Renseigner les démocraties, renseigner en démocratie*, sous la dir. de Jean-Claude Cousseran et Philippe Hayez, s. p. Paris : Odile Jacob, 2015.

_____. « L'analyse du renseignement, une activité partagée ». Dans *Renseigner les démocraties, renseigner en démocratie*, sous la dir. de Jean-Claude Cousseran et Philippe Hayez, s. p. Paris : Odile Jacob, 2015.

_____. « Le pilotage politique du renseignement ». Dans *Renseigner les démocraties, renseigner en démocratie*, sous la dir. de Jean-Claude Cousseran et Philippe Hayez, s. p. Paris : Odile Jacob, 2015.

David, Charles-Philippe. *Au sein de la Maison-Blanche – De Truman à Obama, la formulation (imprévisible) de la politique étrangère des États-Unis*, Politique étrangère et sécurité. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2015.

David, Charles-Philippe et Alexis Rapin. « Chapitre 12. Les théories bureaucratiques du processus décisionnel ». Dans *Théories de la politique étrangère américaine – Auteurs, concepts et approches*, sous la dir. de Charles-Philippe David et Frédérick Gagnon, 503-537. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2018.

David, Charles-Philippe. *L'aigle en péril? La politique étrangère américaine à la croisée des chemins*. Somme toute. Montréal : Le Devoir, 2024.

_____. *La politique étrangère des États-Unis – Fondements, acteurs, formulation*. Paris : Presses de Sciences Po, 2015.

Defense Intelligence Agency. « About DIA ». Defense Intelligence Agency. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.dia.mil/About/>.

Defense Science Board Task Force. Department of Defense of United States of America. *The Role and Status of DoD Red Teaming Activities* (Washington, 2003).
<https://irp.fas.org/agency/dod/dsb/redteam.pdf>.

Delesse, Claude. *NSA National Security Agency – L’histoire de la plus secrète des agences de renseignement*. Paris : Éditions Tallandier, 2016.

Detsch, Jack, Amy Mackinnon et Robbie Gramer. « Biden Taps Career Diplomat William Burns as CIA director ». *Foreign Policy*, 11 janvier 2021. <https://foreignpolicy.com/2021/01/11/biden-taps-william-burns-cia-director/>.

Director of Central Intelligence. « Iraq’s Weapons of Mass Destruction Programs ». *NSArchives*.
https://nsarchive2.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB129/nie_first%20release.pdf.

Drezner, Daniel W. « The renaissance of U. S. intelligence power ». *The Washington Post*, 21 mars 2022. <https://www.washingtonpost.com/outlook/2022/03/21/renaissance-us-intelligence-power/>.

Duelfer, Charles A. « Finding the Truth – The Iraq Survey Group and the Search for WMD (U) ». *Central Intelligence Agency*.
<https://www.cia.gov/readingroom/docs/the%20iraq%20survey%20group%20and%5B15483054%5D.pdf>.

Energy Gov. « Office of Intelligence and Counterintelligence ». Energy. Gov. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.energy.gov/intelligence/office-intelligence-and-counterintelligence>.

EveryCRSReport. « Department of Energy’s Office of Intelligence and Counterintelligence (OICI) ». EveryCRSReport. Consulté le 4 juillet 2024.
<https://www.everycrsreport.com/reports/IF12684.html>.

FBI. « A Brief History ». FBI. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.fbi.gov/history/brief-history>.

_____. « About ». FBI. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.fbi.gov/about/mission>.

Fédération pour la Recherche sur le Cerveau. « Les sens ». Fédération pour la Recherche sur le Cerveau. Consulté le 14 octobre 2024. <https://www.frcneurodon.org/comprendre-le-cerveau/a-la-decouverte-du-cerveau/les-sens/>.

Follorou, Jacques. « Comment le scénario d’une invasion russe en Ukraine a divisé les services secrets occidentaux dès l’automne ». *Le Monde*, 4 mars 2022. https://www.lemonde.fr/international/article/2022/03/04/l-invasion-russe-en-ukraine-un-scenario-qui-a-divise-les-services-de-renseignement-occidentaux_6116170_3210.html.

Forbes Quotes. *Thoughts On The Business of Life*. Forbes Quotes, consulté le 30 mai 2025.
<https://www.forbes.com/quotes/9392/>.

- Garriaud-Maylam, Joëlle. « Génocide ukrainien de 1932-1933 ». *La galaxie du Sénat*. Consulté le 12 mars 2025. <https://www.senat.fr/leg/exposes-des-motifs/ppr22-200-expose.html>.
- Gleeson, Denis J. « Artificial Intelligence for Analysis: The Road Ahead ». *Studies in Intelligence* 67, n° 4 (2023): 11-15, <https://www.cia.gov/resources/csi/static/88dbcb2b5d4812731b3ff5122e3b6cb5/Article-Artificial-Intelligence-for-Analysis-The-Road-Ahead.pdf>.
- Goguel, François. « L'Enchaînement Belliqueux du XXe siècle vu par Raymond Aron ». *Revue française de science politique* 1, n°4 (1951) : 548-557. https://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1951_num_1_4_392102.
- Gouvernement du Canada. « L'intelligence artificielle ». Centre canadien pour la cybersécurité. Consulté le 3 février 2025. <https://www.cyber.gc.ca/fr/orientation/lintelligence-artificielle-generative-itsap00041>.
- Gov.Info. « Content Details – Unclassified Version of the Report of the Commission on the Intelligence Capabilities of the United States Regarding Weapons of Mass Destruction ». US Gov. Consulté le 6 décembre 2024. <https://www.govinfo.gov/app/details/GPO-WMD>.
- _____. « The Evolution of the U.S. Intelligence Community – An Historical Overview ». US Gov. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.govinfo.gov/content/pkg/GPO-INTELLIGENCE/html/int022.html#:~:text=After%20the%20war%2C%20the%20resolve,intelligence%20to%20support%20the%20warfighter>.
- Gruda, Agnès. « L'Ukraine, un pays qui n'existe pas aux yeux de Vladimir Poutine ». *La Presse*, 26 février 2022. <https://www.lapresse.ca/international/europe/2022-02-26/decryptage/l-ukraine-un-pays-qui-n-existe-pas-aux-yeux-de-vladimir-poutine.php>.
- Halperin, Morton H. et Priscilla A. Clapp et Arnold Kanter. « Chapter Three. Organizational Interests ». Dans *Bureaucratic Politics and Foreign Policy*, p. 25-61. Massachusetts Avenue Historic District: Brookings Institution Press, 2006.
- Harding, Luke. *Invasion – The inside story of Russia's bloody war and Ukraine's fight for survival*. New York: Vintage Books, 2022.
- Harris, Shane et al. « Road to war: U. S. struggled to convince allies, and Zelensky, of risk of invasion ». *The Washington Post*, 16 août 2023. <https://www.washingtonpost.com/national-security/interactive/2022/ukraine-road-to-war/>.
- Harris, Shane, John Hudson et Ellen Nakashima. « U. S. and allies debate the intelligence on how quickly Putin will order an invasion of Ukraine – or whether he will at all ». *The Washington Post*, 29 janvier 2022. <https://www.washingtonpost.com/national-security/2022/01/29/us-allies-debate-intelligence-how-quickly-putin-will-order-an-invasion-ukraine-or-whether-he-will-all/>.
- Heuer, Richards, J. *The Psychology of Intelligence Analysis*. Eastford: Martino Fine Books, 2010.

Homeland Security. « Office of Intelligence and Analysis ». Homeland Security. Consulté le 7 décembre 2024. <https://www.dhs.gov/office-intelligence-and-analysis>.

Intel. « Air Force Intelligence ». Intel. gov. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/418-air-force-intelligence>.

_____. « Army Intelligence and Security Command ». Intel. gov. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/416-army-intelligence-and-security-command>.

_____. « Defense Intelligence Agency ». Intel. gov. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/412-dia.%20Institée%20en%20octobre%201961>.

_____. « Dept. Of Homeland Security Office of Intelligence and Analysis ». Intel. gov. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/420-dhs-office-of-intelligence-and-analysis>.

_____. « Dept. of State Bureau of Intelligence and Research ». Intel. gov. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/424-state-department-bureau-of-intelligence-and-research>.

_____. « Dept. of Treasury Office of Intelligence & Analysis ». Intel. gov. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/425-treasury-office-of-intelligence-and-analysis>.

_____. « Drug Enforcement Administration Intelligence Program ». Intel. gov. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/423-dea-intelligence-program>.

_____. « How the IC Works ». Intel. gov. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works>.

_____. « Marine Corps Intelligence ». Intel. gov. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/426-marine-corps-intelligence>.

_____. « Mission », Intel. gov. Consulté le 21 novembre 2024. <https://www.intelligence.gov/mission>.

_____. « National Reconnaissance Office. Intel. gov. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/415-nro>.

_____. « National Security Agency ». Intel.gov. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/413-nsa>.

- _____. « Office of Naval Intelligence ». Intel. gov. Consulté le 4 juillet 2024.
<https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/417-office-of-naval-intelligence>.
- _____. « U. S. Space Force ». Intel. gov. Consulté le 4 juillet 2024.
<https://www.intelligence.gov/how-the-ic-works/our-organizations/1041-space-force>.
- Kielland Rossaak, Marthe. « Searching for Weapons of Mass Destruction: US Intelligence Failure in the 2003 Invasion of Iraq ». *Essex Student Journal* 9, n° 1 (2017) : s. p.
<https://publications.essex.ac.uk/esj/article/id/24/>.
- Knickerbocker, Brad. « Did the CIA just mess up on Iraq’s ‘weapons of mass destruction’ ? », *The Christian Science Monitor*, 8 septembre 2012.
<https://www.csmonitor.com/USA/Politics/DC-Decoder/2012/0908/Did-the-CIA-just-mess-up-on-Iraq-s-weapons-of-mass-destruction>.
- Koshinsky, Gabriel Isaiah. « Defining Intelligence Failure : A Puzzled Discourse ». Maîtrise, Université du Texas à El Paso, 2021.
https://scholarworks.utep.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=4283&context=open_etd.
- Kuzio, Taras. « Inside Putin’s Ukraine obsession ». *Atlantis Council*, 27 janvier 2022.
<https://www.atlanticcouncil.org/blogs/ukrainealert/inside-putins-ukraine-obsession/>.
- Kwoun, James. « Cognitive Biases and the Need for Analytic Tradecraft Standards in Large-Scale Ground Combat Operations ». *Military Intelligence*.
https://www.ikn.army.mil/apps/MIPBW/MIPB_Features/Kwoun.pdf.
- Lapointe-Lemondé, Hugo. « Les tensions entre la Russie et l’Ukraine : la géopolitique en action ». *Perspective Monde*, 15 février 2022.
<https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMAAnalyse/3228>.
- Le Figaro. « Guerre en Ukraine : comment les Américains ont-ils prédit l’invasion? ». *Le Figaro – Chaîne YouTube*. Mai 2023. <https://www.youtube.com/watch?v=Abx2vpYuwuA>. (48min06).
- Léger, Laure. « Chapitre 1. Définition de la psychologie cognitive ». Dans *Mini manuel de psychologie cognitive*, édité par Laure Léger, 3-24. Paris : Dunod, 2012.
- _____. « Chapitre 2. La perception ». Dans *Mini manuel de psychologie cognitive*, édité par Laure Léger, 27-49. Paris : Dunod, 2012.
- _____. « Chapitre 3. La mémoire ». Dans *Mini manuel de psychologie cognitive*, édité par Laure Léger, 53-106. Paris : Dunod, 2012.
- _____. « Chapitre 4. L’attention ». Dans *Mini manuel de psychologie cognitive*, édité par Laure Léger, 109-128. Paris : Dunod, 2012.

_____. « Chapitre 5. Le raisonnement ». Dans *Mini manuel de psychologie cognitive*, édité par Laure Léger, 131-161. Paris : Dunod, 2012.

_____. « Chapitre 7. La compréhension du langage ». Dans *Mini manuel de psychologie cognitive*, édité par Laure Léger, 195-221. Paris : Dunod, 2012.

Lemaire, Patrick « La psychologie cognitive ». Dans *Psychologie – Une exploration*, édité par Jean-François Marmion, 91-115. Auxerre : Éditions Sciences Humaines, 2019.

L'équipe de perspective monde. « Invasion du Koweït par l'Irak ». *Perspective Monde*. Consulté le 3 février 2025. <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/166>.

L'internaute. « Stimulus ». Dictionnaire français. Consulté le 13 octobre 2024. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/stimulus/>.

Lockhart, James et Christopher R. Moran. « Principal consumer: President Biden's approach to intelligence ». *International Affairs* 98, n° 2 (2022): 549-567. <https://academic.oup.com/ia/article/98/2/549/6522057>.

Lumni Enseignement. « La question de la bombe atomique en 1949 ». Lumni Enseignement. Consulté le 4 juillet 2024. <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000000731/la-question-de-la-bombe-atomique-en-1949.html#:~:text=Dès%20janvier%201950,%20Truman%20lance,les%20plus%20puissantes%20est%20engagée.>

Mace, Gordon et François Pétry. *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2017.

Marangé, Céline. « Russie-Ukraine, nouvel acte d'un bras de fer mondial ». *Institut Montaigne*, 3 mai 2021. <https://www.institutmontaigne.org/expressions/russie-ukraine-nouvel-acte-dun-bras-de-fer-mondial>.

Maruyama, Adam et Andrew Borene. « Opinion – NSA's transformation from secret agency to public cybercrime warrior ». *Federal Times*, 16 février 2024. <https://www.federaltimes.com/opinions/2024/02/16/nsas-transformation-from-secret-agency-to-public-cybercrime-warrior/>.

Matthews, Dylan « Future Perfect – The obscure federal intelligence bureau that got Vietnam, Iraq, and Ukraine right ». *Vox*, 28 mai 2004. <https://www.vox.com/future-perfect/351638/the-obscure-federal-intelligence-bureau-that-got-vietnam-iraq-and-ukraine-right>.

McLeod, Saul. « Cognitive Approach in Psychology ». Simply Psychology. Consulté le 13 octobre 2024. <https://www.simplypsychology.org/cognitive.html>.

Meloche-Holubowski, Mélanie. « La guerre en Ukraine fait ressurgir les souvenirs douloureux de l'Holodomor ». *La Presse*, 19 mars 2022. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1870111/staline-poutine-ukraine-russie-holodomor>.

- Middendorf, William J. « How 9/11 Could Have Been Prevented ». Center for Maritime Strategy. Consulté le 7 décembre 2024. <https://centerformaritimestrategy.org/publications/how-9-11-could-have-been-prevented/#:~:text=Evidence%20supports%20the%20theory%20that,to%20the%20U.S.%20intelligence%20community.>
- Mishra, Sonal. « Instead of thinking outside the box, get rid of the box ». *YourStory*, 17 janvier 2017. https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&opi=89978449&url=https://yourstory.com/2017/01/get-rid-of-box&ved=2ahUKEwiQp-rRktmMAxX8E1kFHSgRNo4QFnoECBgQAQ&usq=AOvVaw0_aSyuAN4FE_zvfuGxOLQh.
- Mobey, Scott. « The Essence of Intelligence Work is Preparation for War: How ‘ Strategy ‘ Infiltrated the Office of Naval Intelligence, 1882-1889 ». *International Journal of Naval History* 12, n°3 (2015), s. p. <https://www.ijnhonline.org/the-essence-of-intelligence-work-is-preparation-for-war-how-strategy-infiltrated-the-office-of-naval-intelligence-1882-1889/>.
- NGA – National Geospatial-Intelligence Agency. « NGA History ». NGA. Consulté le 7 décembre 2024. <https://www.nga.mil/about/history.html>.
- National Geospatial-Intelligence Agency. « NGA’s Mission ». National Geospatial-Intelligence Agency. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.nga.mil/about/Mission.html>.
- National Reconnaissance Office. « Corona : America’s Eyes in Space ». National Reconnaissance Office. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.nro.gov/About-NRO/history/history-corona/>.
- _____. « National Reconnaissance Office ». Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.nro.gov>.
- National Security Agency. « National Security Agency ». Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.nsa.gov>.
- Nations Unies. « Résolution 687 (1991) ». *Nations Unies*. Consulté le 12 février 2025. [https://docs.un.org/fr/S/RES/687\(1991\)](https://docs.un.org/fr/S/RES/687(1991)).
- NPR. « Timeline: America’s War on Drugs ». *NPR*, 2 avril 2007. <https://www.npr.org/2007/04/02/9252490/timeline-americas-war-on-drugs>.
- Office of Naval Intelligence. « Office of Naval Intelligence ». Consulté le 21 août 2023. <https://www.oni.navy.mil>.
- Office of The Director of National Intelligence, Annual Threat Assessment of The U. S. Intelligence Community. Washington D. C., 2023. <https://www.dni.gov/files/ODNI/documents/assessments/ATA-2023-Unclassified-Report.pdf>.

- _____. *Annual Threat Assessment of the U.S. Intelligence Community*. Washington D.C., 2025. Office of the Director of National Intelligence, *Annual Threat Assessment of the U.S. Intelligence Community* (Washington D.C., 2025), 4, <https://www.dni.gov/files/ODNI/documents/assessments/ATA-2025-Unclassified-Report.pdf>.
- _____. « Explore the Journey of the Intelligence Community: our History, Agencies, and Collective mission ». Office of the Director of National Intelligence. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.dni.gov/index.php/newsroom/news-articles/news-articles-2023/3721-explore-the-journey-of-the-intelligence-community-our-history-agencies-and-collective-mission>.
- _____. « History ». Office of the Director of National Intelligence. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.dni.gov/index.php/who-we-are/history>.
- _____. « Members of the IC ». Office of the Director of National Intelligence. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.dni.gov/index.php/what-we-do/members-of-the-ic>.
- _____. « Office of the Director of National Intelligence ». Consulté le 4 juillet 2024, <https://www.dni.gov>.
- _____. « Reports & Publications », Office of the Director of National Intelligence. Consulté le 7 décembre 2024. <https://www.dni.gov/index.php/newsroom/reports-publications/reports-publications-2023/3713-2023-national-intelligence-strategy>.
- _____. « What we do », Office of the Director of National Intelligence. Consulté le 7 décembre 2024. <https://www.dni.gov/index.php/what-we-do>.
- Office québécois de la langue française. « Béhaviorisme ». Grand dictionnaire terminologique. Consulté le 13 octobre 2024. <https://vitritelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8870930/behaviorisme>.
- Office québécois de la langue française. « Biais de confirmation ». Vitrine linguistique. Consulté le 3 avril 2025. <https://vitritelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26573084/biais-de-confirmation>.
- Ohdio. « J. Edgar Hoover, maître incontesté du FBI pendant 48 ans ». Radio-Canada, 17 mars 2017. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/aujourd-hui-l-histoire/segments/entrevue/18538/j-edgar-hoover-fbi-police-judiciaire-etats-unis>.
- Oracle Canada. « Qu'est-ce qu'un chatbot? ». *Oracle Canada*. Consulté le 3 février 2025. <https://www.oracle.com/ca-fr/chatbots/what-is-a-chatbot/>.
- Orwell, George. *1984*. Londres: Harvill Secker, 1949.
- Pasco, Xavier. « L'espace, domaine de confrontation stratégique ». *Défense nationale* 10, n° 835 (2020) : s. p. <https://shs.cairn.info/revue-defense-nationale-2020-10-page-59?lang=fr>.

- Reagan, Ronald. « Executive Order 12333 – United States Intelligence Activities ». Ronald Reagan – Presidential Library and Museum, sec. 1.1. <https://www.reaganlibrary.gov/archives/speech/executive-order-12333-united-states-intelligence-activities#Sec.1.1>
- _____. « Statement on United States Intelligence ». Ronald Reagan – Presidential Library and Museum. <https://www.reaganlibrary.gov/archives/speech/statement-united-states-intelligence>.
- Richard S. Tracey, « Trapped by a mindset: The Iraq WMD Intelligence Failure », *Air & Space Power Journal*. <https://www.airuniversity.af.edu/Portals/10/ASPJ/journals/Chronicles/tracey.pdf>.
- Rood, Justin. « Analyser ceci ». *Washington Monthly*, 1^{er} janvier 2025. https://washingtonmonthly-com.translate.goog/2005/01/01/analyze-this-2/?_x_tr_sl=en&_x_tr_tl=fr&_x_tr_hl=fr&_x_tr_pto=sc.
- Roth, Andrew. « Putin’s Ukraine rhetoric driven by distorted view of neighbour ». *The Guardian*, 7 décembre 2021. <https://www.theguardian.com/world/2021/dec/07/putins-ukraine-rhetoric-driven-by-distorted-view-of-neighbour>.
- Roy-Rouleau, Jasmin. « Fin de la guerre en Irak : les Américains retirent leurs troupes dans l’incertitude ». *Perspective Monde*. Consulté le 17 janvier 2025. <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMAAnalyse/1007#:~:text=24%20janvier%202021-202012-,Fin%20de%20la%20guerre%20en%20Irak%20%3A%20les%20Am%C3%A9ricains%20retirent%20leurs,dur%C3%A9e%20pr%C3%A8s%20de%20neuf%20ans>.
- Shapiro, Shlomo. « Intelligence and the Ukraine War: Early Lessons and Research Roadmap ». *National security and the future* 24, n° 1 (2023): 7-18. <https://hrcak.srce.hr/file/420747>.
- Shrives, Craig. « Mirror Imaging ». How To Get Your Own Way. Consulté le 30 mars 2025. https://www.howtogetyourownway.com/biases/mirror_imaging.html#:~:text=Mirror%20imaging%20is%20a%20cognitive,act%20in%20the%20same%20way.
- Shuster, Richard J. « The Iraq Survey Group: From Weapons of Mass Destruction to Counterinsurgency ». *Journal of Strategic Studies* 31, n° 2 (2008): 229-256. https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&opi=89978449&url=https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/01402390801940385&ved=2ahUKEwIUlqDg_cSLAXXxhYkEHfrcNykQFnoECCIQAQ&usg=AOvVaw1xppg2AhfufO1jlgls2RL.
- Silberman, Laurence H. et Charles S. Robb, *The Commission on the Intelligence Capabilities of the United States Regarding Weapons of Mass Destruction. Report to the President of the United States*. Washington D. C., 2005.
- Sinclair, Robert S. Center for the Study of Intelligence, *Thinking and Writing – Cognitive Science and Intelligence Analysis*. Washington, DC, 1984, <https://www.cia.gov/resources/csi/static/Thinking-and-Writing.pdf>.

- Struye De Swielande, Tanguy. « La cognition, la perception et les prédispositions ». Dans *Théories de la politique étrangère américaine – Auteurs, concepts et approches*, sous la dir. de Charles-Philippe David et Frédérick Gagnon, 467-501. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2018.
- Suny, Ronald. « Ukraine war follows decades of warnings that NATO expansion into Eastern Europe could provoke Russia ». *The Conversation*, 28 février 2022. <https://theconversation.com/ukraine-war-follows-decades-of-warnings-that-nato-expansion-into-eastern-europe-could-provoke-russia-177999>.
- Thompson, J. R., R. Hopf-Weichel et R. E. Geiselman. U. S. Army – Research Institute for the Behavioral and Social Sciences. *The Cognitive Bases for Intelligence Analysis*. Californie, 1984. <https://citeseerx.ist.psu.edu/document?repid=rep1&type=pdf&doi=c1bd497e9ef68ba268be5cc7240c0486f7d7f4c0>.
- Thouin, Lucie. « La post-présidence en évolution ». Maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2025. <https://archipel.uqam.ca/18986/1/M19109.pdf>.
- UCC. « Le Holodomor, Génocide du peuple ukrainien ». *UCC*, 1, <https://www.ucc.ca/wp-content/uploads/2020/10/The-Holodomor-Genocide-of-the-Ukrainian-people-87-Fr.pdf>.
- United States Coast Guard Intelligence. « United States Coast Guard Intelligence ». United States Coast Guard Intelligence – U. S. Department of Homeland Security. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.dco.uscg.mil/Our-Organization/Intelligence-CG-2/%22/>.
- United States Drug Enforcement Administration. « United States Drug Enforcement ». Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.dea.gov>.
- _____. « United States Drug Enforcement – Our History ». United States Drug Enforcement. Consulté le 4 juillet 2024. <https://www.dea.gov/about/history>.
- United States Secret Service. « United States Secret Service – Home ». United States Secret Service. Consulté le 21 août 2023. <https://www.secretservice.gov>.
- U.S. Army. « INSCOM – U.S. Army Intelligence and Security Command ». U.S. Army. Consulté le 4 décembre 2024. <https://www.army.mil/inscom#:~:text=The%20formation%20of%20INSCOM%20provided,tailored%20to%20the%20Army's%20needs>.
- U.S. Army Intelligence and Security Command. « U. S. Army Intelligence – Our mission ». U.S. Army Intelligence and Security Council. Consulté le 3 février 2025. <https://www.usainscom.army.mil/MSCs/NGIC/>.
- U.S. Coast Guard. « Strategic Challenges Facing our Nation – U.S. Coast Guard Perspective ». *Media Defense Gov*. 1-2. https://media.defense.gov/2018/Oct/09/2002049463/-1/-1/0/STRATEGIC%20CHALLENGES%20FACING%20OUR%20NATION_US%20COAST%20GUARD%20PERSPECTIVE_WITH%20COVER.PDF.

- U.S. Department of State. « About Us – Bureau of Intelligence and Research ». U. S. Department of State. Consulté le 21 novembre 2024. [https://www.state.gov/about-us-bureau-of-intelligence-and-research/.](https://www.state.gov/about-us-bureau-of-intelligence-and-research/))
- U.S. Department of State. « Artificial intelligence (AI) ». Policy issues. Consulté le 3 février 2025. [http://web.archive.org/web/20250401131516/https://www.state.gov/artificial-intelligence/.](http://web.archive.org/web/20250401131516/https://www.state.gov/artificial-intelligence/)
- U.S. Department of State. « Key Topics – Bureau of Intelligence and Research ». U.S. Department of State. Consulté le 21 novembre 2024. [https://www.state.gov/key-topics-bureau-of-intelligence-and-research/.](https://www.state.gov/key-topics-bureau-of-intelligence-and-research/)
- U.S. Department of the Treasury. « Office of Intelligence and Analysis ». U.S. Department of Treasury. Consulté le 7 décembre 2024. [https://home.treasury.gov/about/offices/terrorism-and-financial-intelligence/oia.](https://home.treasury.gov/about/offices/terrorism-and-financial-intelligence/oia)
- Warner, John. « The Original Wizard of Langley ». *Central Intelligence Agency – Reading room*. [https://www.cia.gov/readingroom/docs/OSI_pub_for_DVD.pdf.](https://www.cia.gov/readingroom/docs/OSI_pub_for_DVD.pdf)
- Wagner, Mikael. « The More Things Change... ». *Medium*, 5 novembre 2023. [https://mikaelwagner-tubbs.medium.com/the-more-things-change-c39b41eea90d.](https://mikaelwagner-tubbs.medium.com/the-more-things-change-c39b41eea90d)
- Weiner, Tim. *Des cendres en héritage : l'histoire de la CIA*. Paris : Tempus Perrin, 2011.
- _____. *Legacy of Ashes: The History of the CIA*. New York: Anchor Books, 2006.
- _____. *The Mission: The CIA in the 21st Century*. New York: Mariners Books, 2025.
- Whitesmith, Martha. *Cognitive Bias in Intelligence Analysis – Testing the Analysis of Competing Hypotheses Method*. Intelligence, surveillance and secret warfare. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2020.
- Wijesinghe, Hirantha Sandalu. « Cognitive biases within intelligence analysis: challenges to nation security & way forward ». *Defence and Security Journal* 8, n° de décembre 2023 (2023): 82-99. [https://dscsc.lk/wp-content/uploads/2024/01/2023_compressed.pdf#page=90.](https://dscsc.lk/wp-content/uploads/2024/01/2023_compressed.pdf#page=90)
- Williams, Katie Bo et Maegan Vazquez. « Biden addresses intelligence community for first time as President ». *CNN Politics*, 27 juillet 2021. [https://www.cnn.com/2021/07/27/politics/biden-intelligence-community/index.html.](https://www.cnn.com/2021/07/27/politics/biden-intelligence-community/index.html)
- Wolf, Zachary B.« How US Intelligence got it right in Ukraine ». *CNN Politics*, 26 février 2022. <https://www.cnn.com/2022/02/26/politics/us-intelligence-ukraine-russia/index.html>
- Zegart, Amy. « Open Secrets – Ukraine and the Next Intelligence Revolution ». *Foreign Affairs*. Janvier 2023, [https://archive.ph/VEu9j.](https://archive.ph/VEu9j)

Zelinsky, Deborah. « Visual Processing: Going Beyond What the Eyes ‘Sees’ ». Mindeye, consulté le 3 avril 2025. <https://mindeye.com/visual-processing-going-beyond-what-the-eye-sees/>.